2001

"L'Echographie" : une traduction et son analyse

Tejaswini V. Ranade
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Ranade, Tejaswini V., "'L'Echographie" : une traduction et son analyse" (2001). *Master's Theses*. 2237.
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.beb8-shtn>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/2237

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]

**“L’ÉCHOGRAPHIE”:
UNE TRADUCTION ET SON ANALYSE**

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

By

Tejaswini V. Ranade

December 2001

UMI Number: 1407313

**Copyright 2001 by
Ranade, Tejaswini V.**

All rights reserved.

UMI[®]

UMI Microform 1407313

**Copyright 2002 by ProQuest Information and Learning Company.
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.**

**ProQuest Information and Learning Company
300 North Zeeb Road
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346**

© 2001

Tejaswini V. Ranade

ALL RIGHTS RESERVED

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF
FOREIGN LANGUAGES

Dr. Danielle Trüdeau, Thesis Director

Dr. Dominique van Hooff

Dr. Jean-Luc Desalvo

Dr. Jose S. Cerrudo, Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

ABSTRACT

“L’ÉCHOGRAPHIE”:

UNE TRADUCTION ET SON ANALYSE

By Tejaswini V. Ranade

In her collection of short stories entitled Arranged Marriage, author Chitra Banerjee Divakaruni writes about the problems faced by Indian women like herself who have settled in America. This thesis translates a short story “The Ultrasound” from this book from English to French, and analyses the translation process, its problems and their solutions.

The discussion begins by introducing the author’s life and works, and then provides a thematic and stylistic analysis of the translated short story. Subsequently, the thesis presents the story in English alongside its translation in French, followed by a detailed analysis of the techniques and procedures used in translation. The last chapter analyses some stylistic problems encountered in translation and explains their solutions.

Research shows that while the translator has some liberty, he has to follow the linguistic and stylistic rules of the target language and maintain the tone, rhythm and language level of the original text.

Merci à,

**Danielle Trudeau pour son
travail, ses conseils et sa patience;**

**Mes parents, sans qui rien ne
serait possible;**

Kshitija, ma sœur, mon amie;

**Vijay, mon mari, mon
soutien, mon inspiration, mon
amour;**

**Priyanka et Prajakta, mes filles,
mon espoir, ma joie de vivre;**

**Mes amies, surtout Vinita Ganpule,
pour leur aide et leur support;**

**Chitra Banerjee-Divakaruni, l'auteur
qui demeurera éternellement dans
mon âme;**

**Tous ceux qui m'ont aidée dans mon
travail.**

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: L'AUTEUR	5
CHAPITRE 2: "THE ULTRASOUND": ÉTUDE THÉMATIQUE ET STYLISTIQUE ET TRADUCTION DE LA NOUVELLE	13
Étude thématique et stylistique	13
Traduction de la nouvelle	26
CHAPITRE 3: LES MÉCANISMES DE TRADUCTION	93
3.1. La ponctuation et les marques de style	94
3.1.1. Le point	95
3.1.2. Les deux-points	96
3.1.3. Le point-virgule	97
3.1.4. La virgule	98
3.1.5. Le tiret	100
3.1.6. Les guillemets	100
3.1.7. Les points de suspension	101
3.1.8. Les italiques et autres marques de style	103
3.2. L'agencement des mots	104
3.3. La concentration	113
3.4. La dilution	117
3.4.1. Le plan lexical	118
3.4.2. Le plan syntaxique	121
3.5. L'étoffement	124
3.5.1. L'adjectif	127
3.5.2. Le verbe	128
3.5.3. Le nom / le pronom	129
3.5.4. Exemples supplémentaires	130
3.6. Les faux amis	134
3.7. L'emprunt	138
CHAPITRE 4: PROCÉDÉS DE TRADUCTION DANS LA DEUXIÈME VERSION	141
4.1. La transposition	142
4.1.1. Verbe / nom	145
4.1.2. Adjectif / nom	147
4.1.3. Adjectif / verbe	148
4.1.4. Adjectif / adverbe	149
4.1.5. Autres cas.....	150

	Page
4.1.6. Le chassé-croisé	151
4.2. La modulation	153
4.2.1. L'abstrait / le concret	156
4.2.2. La cause / l'effet	157
4.2.3. Le tout / la partie	157
4.2.4. Le moyen / le résultat	158
4.2.5. Une partie pour une autre	159
4.2.6. Le contraire négativé	159
4.2.7. L'actif / le passif	160
4.2.8. L'affirmatif / l'interrogatif	161
4.2.9. Le changement de perspective	162
4.2.10. Autres cas	165
4.2.10.1. Outil / usage ou organe / fonction	165
4.2.10.2. Modulations prépositionnelles	165
4.2.10.3. Singulier / pluriel	166
4.2.10.4. Modulations spatio-temporelles	168
4.2.10.5. Changement de temps	169
4.2.10.6. Déplacement des éléments de l'énoncé	170
CHAPITRE 5: LES PROBLÈMES DE TRADUCTION	172
5.1. L'équivalence	173
5.2. L'animisme	177
5.3. La mise en relief	181
5.4. Les images et les métaphores	184
5.5. Le niveau de langue, le style et le ton	189
CONCLUSION	196
APPENDICES	200
Liste des exemples étudiés	200
Permission de l'auteur de reproduire l'original de la nouvelle en anglais ...	235
Permission du Dr. Pesek, (Graduate Studies and Research), pour la mise en page de la traduction	237
BIBLIOGRAPHIE	239

INTRODUCTION

Poète et écrivaine d'origine indienne, Chitra Banerjee Divakaruni s'est installée aux États-Unis il y a près de 22 ans. Elle vient d'une famille traditionnelle hindoue, de l'est de l'Inde, et elle n'a pu venir aux États-Unis que parce que son père travaillait pour l'entreprise américaine "Esso." Sinon, selon les coutumes d'une famille traditionnelle, on ne lui aurait pas permis d'aller étudier dans un pays étranger; elle aurait dû oublier ses études, se marier et devenir une femme au foyer. En 1977, Divakaruni est venue à Dayton dans l'Ohio pour étudier à l'université de Wright State. Dès son arrivée aux États-Unis, Divakaruni savait qu'il y avait une centaine d'histoires intéressantes dans sa vie et dans la vie de ses amis proches qui devaient être racontées à travers la poésie et la prose. Mais tout d'abord, elle a étudié la société américaine, surtout les Indiens qui s'y étaient installés. Plus tard, elle a publié quatre recueils de poèmes, Dark Like The River,¹ The Reason For Nasturtiums,² Black Candle³ et Leaving Yuba City,⁴ un recueil de nouvelles, Arranged Marriage⁵, et deux romans intitulés The Mistress of Spices⁶ and Sister of my Heart.⁷ Elle a aussi édité deux anthologies multiculturelles, Multitude⁸ et We, Too, Sing America.⁹ De plus, elle a publié plusieurs articles, poèmes et essais, dans

¹ Chitra Divakaruni, Dark Like The River (Calcutta, India: Writers' Workshop, 1987).

² Chitra Divakaruni, The Reason For Nasturtiums (Berkeley: Berkeley Poets Press, 1990).

³ Chitra Divakaruni, Black Candle (Corvallis: Calyx, 1991).

⁴ Chitra Divakaruni, Leaving Yuba City (New York: Doubleday, 1997).

⁵ Chitra Divakaruni, Arranged Marriage (New York: Doubleday, 1995).

⁶ Chitra Divakaruni, Mistress of Spices (New York: Doubleday, 1997).

⁷ Chitra Divakaruni, Sister of My Heart (New York: Doubleday, 1998).

⁸ Chitra Divakaruni, Multitude (San Francisco: The McGraw-Hill Companies, 1997).

⁹ Chitra Divakaruni, We, Too, Sing America (San Francisco: The McGraw-Hill Companies, 1998).

des magazines et des revues, par exemple la nouvelle “Mrs. Dutta Writes A Letter.”¹⁰

Elle a reçu des prix pour ses œuvres et on les a publiées dans plusieurs pays à travers le monde. Ses œuvres ont été traduites en beaucoup de langues. Pourtant, dans les pays francophones, cette écrivaine reste toujours inconnue. C’est donc pour l’introduire en France et dans les autres pays francophones que j’ai traduit en français une des nouvelles de son recueil intitulé Arranged Marriage: “The Ultrasound.”

Avant de donner la traduction, dans le premier chapitre, nous allons introduire l’auteur Chitra Banerjee Divakaruni et ses œuvres. Nous allons voir comment elle est venue aux États-Unis et s’y est installée avec son mari, Murthy. Ce chapitre nous familiarisera avec ses opinions à propos des Indiens et des Américains, surtout des Indiens vivant aux États-Unis. Ensuite, nous donnerons une brève description de ses romans Mistress of Spices et Sister of My Heart, de son recueil de poèmes Leaving Yuba City et de son recueil de nouvelles Arranged Marriage, dont la nouvelle “The Ultrasound” fait partie.

Dans le deuxième chapitre, nous allons étudier la nouvelle “The Ultrasound” en détail. Une étude stylistique nous aidera à comprendre l’écriture de l’auteur. L’analyse thématique de la nouvelle nous révélera les différents portraits des femmes indiennes que l’auteur trace à travers ses personnages, Anju, femme moderne habitant aux États-Unis, et Runu, qui est une femme traditionnelle, habitant avec sa belle-famille dans une ville indienne. De plus, pour faciliter au lecteur francophone la compréhension des idées de

¹⁰ Chitra Divakaruni. “Mrs. Dutta Writes A Letter,” Best American Short Stories Houghton-Mifflin (1999).

l’auteur, nous allons comparer sa nouvelle au roman de l’auteur sénégalais Mariama Bâ.

Après l’analyse de la nouvelle, nous offrons notre traduction. La version originale de la nouvelle en anglais (intitulée “The Ultrasound”) se présente à côté de sa traduction en français, intitulée “L’Échographie.” La présentation des deux versions, côte à côte, aidera à les comparer et à juger la traduction. Les notes en bas de page expliquent les cas particuliers où nous avons choisi de nous éloigner de l’original, soit par modulation, soit par équivalence, soit d’une autre manière. Précisons ici que ce travail de traduction s’est fait en plusieurs étapes, et que, n’étant pas francophone, après ma traduction initiale, j’avais besoin de discuter de plusieurs points de style avec un locuteur francophone. Danielle Trudeau a revu ma traduction, m’a beaucoup aidée, surtout dans la traduction des images. Elle a aussi donné de bonnes suggestions dans les cas où j’ai eu des difficultés à maintenir le niveau de langue familier employé par l’auteur en anglais.

Quand nous avons traduit la nouvelle, nous avons changé la traduction plusieurs fois, afin de rendre notre version aussi conforme que possible au sens du texte original. La version finale de notre traduction ne montre pas les techniques que nous avons utilisées pour arriver à cet état. Le troisième chapitre décrit donc différents mécanismes de traduction et les analyse afin de faire comprendre la première partie du processus de traduction.

Outre ces mécanismes, nous avons employé aussi des procédés de traduction, qui sont analysés dans notre quatrième chapitre. Parfois, le traducteur doit changer la catégorie grammaticale des parties de l’énoncé ou le point de vue d’une expression à traduire. Ces deux procédés, appelés la transposition et la modulation, font partie de la

deuxième version d'une traduction. Dans ce chapitre, nous allons étudier les procédés que nous avons appliqués à l'aide d'exemples de la nouvelle.

Après les deux premières versions de la traduction, certaines expressions et certains mots posent toujours des difficultés. Dans le cinquième chapitre, nous étudierons les différents types de problèmes que nous avons rencontrés lors de la traduction de la nouvelle. Nous allons analyser les différentes solutions disponibles à ces problèmes et voir pourquoi nous avons choisi une solution particulière. Ce chapitre explique de façon plus approfondie les notes au bas de la traduction, qui décrivent des cas particuliers.

Enfin, dans la conclusion, nous résumerons tout ce que ce travail de traduction et l'analyse des procédés appliqués nous a appris sur le processus de traduction et plus généralement, sur les propriétés des deux langues, le français et l'anglais.

Les appendices suivant la conclusion donnent une liste plus étendue de mécanismes, de procédés et de problèmes de traduction, établie à partir de la nouvelle. Ces listes regroupent les différentes étapes de la traduction et serviront de référence pour les chapitres d'analyse.

CHAPITRE 1

L'AUTEUR

Chitra Banerjee Divakaruni est née à Calcutta dans une famille qui respectait toutes les traditions religieuses. Pourtant, ses parents étaient assez modernes: sa mère enseignait dans une école primaire et son père travaillait pour une entreprise américaine. La jeune Chitra voulait être professeur comme sa mère et c'est pourquoi elle a fait sa maîtrise d'anglais à l'Université de Wright State à Dayton dans l'Ohio, où elle a rencontré son futur mari, Murthy. La famille de Chitra a protesté au début parce que Murthy n'était pas d'origine bengali. Il venait du sud de l'Inde et observait des coutumes différentes. Mais plus tard, elle l'a accepté. Aux États-Unis, Divakaruni a vu beaucoup de mariages "d'amour" et d'autres qui étaient *arrangés* traditionnellement. Elle a commencé à s'intéresser aux différences entre les deux types de mariages. Ayant quitté l'Inde, elle a eu l'occasion de réévaluer la culture de son pays natal, surtout la façon dont il traitait la population féminine. Elle s'est rendu compte qu'en Inde, la plupart des 450 millions de femmes vivaient comme leurs grands-mères: dans les parties rurales du pays, ayant peu ou même pas du tout d'instruction, elles gagnaient du respect dans la société seulement par le mariage et la naissance de leurs fils.

Divakaruni a fait son doctorat en anglais à Berkeley et a vécu en Californie pendant presque 20 ans. À l'université, Divakaruni s'est engagée comme volontaire dans un institut pour les femmes. Là, elle a rencontré beaucoup de femmes battues et violées. Elle a alors constaté que la violence contre les femmes se trouvait à tous les niveaux, peu

importe l'éducation ou la culture. Pendant ce temps, elle a étudié la situation de plusieurs Indiennes qui vivaient aux États-Unis et qui n'étaient pas heureuses dans leur mariage. Avec quelques amies elle a créé une institution appelée "Maitri" ("Amitié") pour aider ces malheureuses. De ces femmes qui lui racontaient leurs histoires, Divakaruni a recueilli beaucoup d'anecdotes intéressantes. Elle a découvert qu'il y avait beaucoup d'Indiennes aux États-Unis qui se trouvaient prisonnières de mariages ou de liaisons où elles étaient maltraitées, et qui ne savaient pas se libérer. Quelques-unes de ces femmes avaient peur que leurs familles les rejettent si elles quittaient leurs maris. Elle a aussi rencontré des femmes qui s'étaient déjà libérées des traditions familiales et qui vivaient avec leur petit ami sans être mariées. Mais à cause des principes qu'elles avaient appris dès leur enfance, ces femmes, plus tard, trouvaient difficile de se débrouiller dans la société américaine libre, et après avoir quitté leurs familles, elles n'avaient plus ni famille ni amis pour les aider. À travers son institution "Maitri," Divakaruni a aidé plusieurs femmes comme celles-là, mais elle n'était pas satisfaite. Elle voulait faire connaître toutes ces histoires de souffrance au public afin d'améliorer la situation de ces femmes. Alors, elle est devenue membre d'un groupe d'écrivains et a commencé à publier ses poèmes. Elle a publié quatre recueils de poèmes en 10 ans: Dark Like The River (1987), The Reason For Nasturtiums (1990), Black Candle (1991) et Leaving Yuba City (1997). C'est aussi à cette époque qu'elle a commencé à enseigner la langue anglaise et la création littéraire à Foothill College, à Los Altos Hills.

Divakaruni est une Indienne immigrée elle-même et selon elle, quand on habite loin de son pays natal, on n'appartient totalement à aucune culture. D'une part, on ne

peut pas se rattacher à sa propre culture parce qu'on est loin de son pays; d'autre part, on ne peut pas se mêler complètement avec les gens de ce pays parce qu'on est né ailleurs. Ainsi, on se sent comme un observateur qui a l'occasion d'étudier les deux cultures mais qui n'appartient à aucune. Se trouvant dans une situation pareille, Divakaruni, après avoir publié deux recueils de poèmes, a écrit un recueil de nouvelles intitulé Arranged Marriage et un roman, The Mistress of Spices. Récemment, elle a écrit un autre roman, Sister of My Heart. Chitra Divakaruni a gagné plusieurs prix pour ses œuvres, le California Arts Council Award, le Prix Pushcart, le prix Allen Ginsberg de poésie, deux fois le prix PEN Syndicated Fiction Award, le American Book Award et le prix PEN Josephine Miles. Elle a aussi gagné la bourse de la Gerbode Foundation. On a publié ses œuvres dans plus de 100 magazines, The New Yorker, The Atlantic Monthly Review et dans plus de 50 recueils différents. Aujourd'hui, Chitra Banerjee Divakaruni habite à Austin au Texas avec son mari, Murthy, qui est ingénieur et ses deux fils, Anand et Abhay.

Écrit en 1997, The Mistress of Spices, le premier roman de Divakaruni, est une combinaison superbe d'amour et de mystère. On y trouve à la fois critique sociale et poésie. The Mistress of Spices raconte la lutte et la souffrance des Indiennes installées aux États-Unis. Il s'agit d'une femme qui s'appelle Tilo, qui possède des pouvoirs magiques qu'elle utilise pour guérir les gens. L'histoire nous fait penser au film Le moine et la sorcière¹¹ où la sorcière est bannie par la société parce que l'église pense

¹¹ Le moine et la sorcière, Scénario de Pamela Berger et Suzanne Schiffman, Mise en scène de Suzanne Schiffman, 1988.

qu'elle pratique la magie noire et détourne les gens du village contre le christianisme. De la même façon, dans cette histoire, Tilo utilise le pouvoir des épices pour guérir les gens de leurs maladies mentales et physiques. Mais en même temps, elle doit obéir aux règles qui viennent avec le pouvoir de ces épices: elle ne peut pas s'engager personnellement dans la vie des autres, surtout elle ne peut pas tomber amoureuse de quelqu'un. Elle ne peut avoir aucun contact avec le monde en dehors du magasin: elle ne peut pas toucher quelqu'un ou même sortir du magasin! Comme l'auteur qui essaie de résoudre les problèmes des femmes qui viennent dans son institution "Maitri," Tilo essaie de résoudre les problèmes de ses clients: souffrance et problèmes de l'immigration et des contraintes qui pèsent sur les choix des femmes. Ainsi, à travers Tilo, Divakaruni raconte toutes les histoires qu'elle a recueillies.

Après ce roman, Divakaruni a écrit son quatrième recueil de poèmes qui s'appelle Leaving Yuba City (1997). Avec beaucoup de sensibilité, ce recueil de poèmes guide le lecteur à travers des histoires d'immigration, de traditions qui changent en ce moment et de violence familiale. Le recueil contient six sections qui traitent une grande variété de thèmes: des aventures d'une fille qui fréquente un couvent de religieuses irlandaises jusqu'à l'histoire des premiers immigrants indiens aux États-Unis. Dans la première section, le poète commence par des évocations expressives de son enfance malheureuse à Darjeeling. Elle s'intéresse surtout à la manière dont les formes artistiques sont inspirées et sont influencées, l'une par l'autre. Ainsi, dans les sections suivantes, elle continue avec des poèmes inspirés par des photos de Raghubir Singh, par des peintures de Francesco Clemente et des films dirigés par des metteurs en scène indiens, entre autres

Satyajit Ray et Mira Nair. Dans la section finale, le poète nous donne un aperçu de la vie des agriculteurs du Punjab qui ont quitté leur pays natal, qui se sont installés dans la ville de Yuba City en Californie et qui viennent de se rendre compte qu'ils ne pourront jamais revoir leurs femmes qu'ils ont laissées en Inde. Extrêmement détaillée et expressive, la poésie de Divakaruni montre la douleur, la joie et la beauté de ses sujets. Elle a gagné les prix Pushcart et Allen Ginsberg pour ce recueil.

Après le succès de son premier roman, Divakaruni a écrit, en 1998, un deuxième roman intitulé Sister of My Heart. La proximité des relations entre les femmes en Inde a toujours fasciné cette écrivaine. Elle observe toujours des femmes qui ont été contraintes au nom de la religion, de la culture ou de la tradition. Dans son recueil de nouvelles intitulé Arranged Marriage (1995), elle avait inclus une nouvelle "The Ultrasound" – que nous allons étudier – à propos de deux cousines qui étaient très proches et qui étaient enceintes en même temps. Cette nouvelle montrait les difficultés auxquelles les deux filles ont dû faire face, l'une habitant aux États-Unis et l'autre se trouvant dans une famille traditionnelle à Burdwan au Bengale. Dans Sister of My Heart, Divakaruni continue, plus ou moins, l'histoire de cette nouvelle. Le roman explore les relations mystérieuses entre les deux cousines qui sont nées le même jour, sous le même toit. Leur amour, leur confiance et leur amitié, qui survivent aux obstacles des malentendus et de la méfiance, sont mis à l'épreuve quand une tragédie arrive dans leur famille, et toutes les deux se rendent compte que malgré tout, elles se tournent l'une vers l'autre, pour trouver force et soutien.

À travers toutes ses œuvres, on remarque que Divakaruni relie ses propres

expériences à l'histoire culturelle des États-Unis ou de l'Inde dans une veine forte et pourtant douce. Dans son recueil de nouvelles Arranged Marriage, elle explore les grandes différences entre la vie des femmes en Inde, son pays natal, et aux États-Unis, son pays d'adoption. Comme le suggère le titre, il s'agit d'histoires de mariages arrangés par des parents qui s'inquiètent beaucoup plus de la couleur de peau de leurs gendres et du statut de leurs filles dans la société que de leur bonheur. Ce sont des histoires, dont quelques-unes sont profondément tristes, d'autres sont infiniment belles et d'autres encore pleines d'imprévus, mais toutes, sans exception, sont inoubliables.

Dans ce recueil, l'auteur raconte la lutte des Indiennes pour s'adapter à la culture américaine "bourgeoise." La plupart de ses personnages sont jeunes et soit nouvelles mariées, soit étudiantes. Dans la nouvelle "Clothes" par exemple, l'héroïne, Mita, déménage d'un petit village aux États-Unis seulement pour être avec son mari qui est le propriétaire d'un magasin en Californie. Quand il est tué par un voleur dans le magasin, Mita remet en question ses opinions naïves à propos des États-Unis. Dans une autre nouvelle qui s'appelle "The Word Love," une étudiante de doctorat qui habite avec un Américain qui s'appelle Rex, s'inquiète toujours, ne sachant si elle doit informer sa mère de sa liaison amoureuse et comment le faire. La narratrice de "Affair" soupçonne que son mari a une liaison amoureuse avec son amie proche, puis se rend compte que même si ses soupçons ne sont pas vrais, elle veut se séparer. Asha, l'héroïne de "Meeting Mrinal," abandonnée récemment par son mari, essaie de se débrouiller avec son fils adolescent. Elle rencontre une amie d'enfance qui est célibataire et qui est (selon Asha) heureusement indépendante et femme d'affaires. Les deux amies se mentent à propos de

leur bonheur. Une femme inconnue disparaît, laissant son mari et son fils inquiets et tristes à San José dans la nouvelle “Disappearance.” Dans “Silver Pavements, Golden Roofs,” Jayanti rêve de se marier avec un prince tout en s’adaptant à la vie de sa tante qui habite aux États-Unis. Meera, l’héroïne de “A Perfect Life,” doit laisser son amant parce qu’il désapprouve son désir d’adopter un orphelin. Dans “Doors,” Preeti, d’origine indienne mais élevée en Californie, épouse Deepak, Indien élevé en Inde, et elle rencontre des difficultés culturelles. Dans “The Bats,” la mère est comparée à des chauves-souris qui ne comprennent pas qu’il est inutile d’entrer dans un endroit dangereux. Les cousines de “The Ultrasound,” la nouvelle que j’ai traduite en français, font face aux difficultés familiales et culturelles. Une phrase de “A Maid Servant’s Story” récapitule l’idée exprimée dans la plupart des histoires de ce recueil: “Peut-être est-ce pareil pour toutes les filles, condamnées à choisir pour nous-mêmes, chaque fois, les hommes qui ont détruit nos mères.”¹²

Dans une langue simple et transparente, Divakaruni place ses personnages à la conjonction de deux tensions opposées: le devoir de plaire aux maris et aux familles en observant les traditions et le désir de mener une vie moderne et indépendante. La culture de l’Inde s’exprime partout, à travers les noms des personnages, le vocabulaire de la nourriture, les vêtements et les noms de lieux, surtout toutes les défenses et les obligations autour desquelles se nouent les drames. Dans le chapitre suivant, nous allons analyser la nouvelle “The Ultrasound” de façon thématique et stylistique. Nous allons

¹² Divakaruni Marriage 167.

aussi la comparer avec le roman Une si longue lettre¹³ de Mariama Bâ afin de mieux cerner le style de l'auteur.

¹³ Mariama Bâ, Une si longue lettre (Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines. 1987).

CHAPITRE 2

“THE ULTRASOUND”:

ÉTUDE THÉMATIQUE ET STYLISTIQUE DE LA NOUVELLE ET SA TRADUCTION

La nouvelle que nous nous proposons d'étudier, “The Ultrasound” – “L'Échographie” – tirée du recueil Arranged Marriage, est l'histoire de deux cousines, Anju et Runu, qui grandissent ensemble et ainsi sont très attachées l'une à l'autre. Leurs mères, toutes deux veuves, leur enseignent toutes les valeurs morales et les traditions de la communauté. Après leur mariage, qui a lieu le même jour, Anju part habiter aux États-Unis avec son mari, tandis que Runu s'installe dans une famille traditionnelle à Burdwan au Bengale. À ce point, l'histoire commence à différer entre les situations des deux cousines, qui jusqu'à ce moment-là, ont toujours tout fait ensemble. Anju vit une vie libre et relativement facile en Californie, tandis que Runu devient prisonnière dans sa propre maison. Quand elles tombent enceintes, en même temps aussi, les problèmes redoublent lorsque l'amniocentèse révèle que Runu va avoir une fille et que sa belle-famille veut qu'elle se fasse avorter. L'auteur a intitulé cette nouvelle “The Ultrasound,” c'est-à-dire “L'Échographie” parce qu'après cet examen médical, les différences entre les deux jeunes femmes et leur situation se montrent beaucoup plus clairement. Par exemple, aux États-Unis, on fait l'examen pour savoir si Anju va avoir une fille ou un garçon et pour être certain qu'il n'y a rien d'anormal avec son bébé. Mais en Inde, la famille de Runu ne veut pas qu'elle ait une fille parce que selon la tradition, il n'est pas

convenable que l'aîné de la famille Bhattacharjee soit de sexe féminin. Ainsi, quand on découvre qu'elle va, en fait, avoir une fille, sa famille, y compris son mari, veut qu'elle se fasse avorter. Même sa mère semble consentir.

Chaque aspect de l'histoire souligne les différences culturelles entre les deux filles, entre les deux cultures et entre les deux pays où elles habitent. Anju, qui habite à l'étranger est moderne, indépendante et forte. Elle fait des études supérieures à l'université. Runu, par contre, est faible et traditionnelle. Bien qu'elle soit aussi intelligente qu'Anju, elle préfère les arts ménagers, voie que prennent les étudiantes moins douées. Après le mariage, Runu ne s'ennuie pas quand son mari est parti grâce à tous les travaux domestiques qu'elle a à faire, tandis qu'Anju ne peut pas supporter même l'idée de mener une vie comme celle-là. Les deux cousines, bien qu'elles aient grandi ensemble, possèdent des personnalités complètement différentes.

Un des principaux thèmes est la proximité de la famille et les effets de cette coutume sur la belle-fille. À Burdwan, Runu doit faire ou au moins surveiller tous les travaux domestiques. Elle reprise les vêtements de ses beaux-frères, cuisine des plats différents chaque jour pour la famille, etc. Mais elle n'a aucun pouvoir de faire ce qu'elle veut. Chaque fois qu'elle veut de l'argent, elle doit en demander à sa belle-mère. N'importe qui peut la gronder et elle n'a pas le droit de faire de même. En fait, elle doit tout supporter sans rien dire! Elle n'a pas le droit de sortir toute seule, même pas d'ouvrir la porte d'entrée! Au contraire, aux États-Unis, Anju est libre de dépenser sans demander à personne. Son mari l'aide dans les travaux domestiques et elle n'est pas dépendante de lui pour tout. Elle conduit une voiture, va au marché et appelle sa famille en Inde sans

demander à son mari. En fait, c'est son mari qui la pousse à retourner à l'université et à compléter son éducation. Bien sûr, Anju ne peut pas aller habiter chez sa mère après l'accouchement, mais son mari pourra l'accompagner dans la salle d'accouchement, ce qui n'est pas permis en Inde, où les maris ne peuvent jamais sentir la joie de la naissance de leur bébé avec leur femme.

Les deux cousines ont donc grandi ensemble. Elles partageaient les mêmes points de vue sur tout. Mais dès qu'Anju vient aux États-Unis, elle n'a plus d'opinions aussi orthodoxes que Runu. Par exemple, Runu n'a pas le courage de s'opposer à sa belle-famille; elle appelle sa mère et Anju pour l'aider. Anju, qui est devenue très moderne et indépendante aux États-Unis, conseille à Runu de quitter sa belle-famille sans penser aux conséquences. Anju est très fâchée que ce soit seulement Runu qui passe l'examen de fertilité; selon elle, le mari de Runu doit aussi passer le même type d'examens. C'est sa mère qui lui rappelle que c'est comme ça que les choses se font en Inde. Anju oublie que l'égalité entre les hommes et les femmes se pratique aux États-Unis, mais pas en Inde. On remarque ici que l'auteur applaudit ces changements en Anju et qu'elle n'aime pas l'esprit faible de Runu. Même si Divakaruni est née en Inde, il est très évident qu'elle préfère l'indépendance et la modernité de la culture occidentale.

Cette nouvelle de Chitra Banerjee Divakaruni est comparable, à plusieurs points de vue, au roman Une si longue lettre de Mariama Bâ, publié en 1979. Ce roman montre les contributions économiques, socio-politiques, morales et spirituelles des femmes africaines au développement de leur pays. Écrit sous la forme épistolaire, c'est l'histoire de deux amies proches, Ramatoulaye et Aïssatou, qui font face au problème de la

polygamie, mais qui le résolvent différemment. Tandis que Ramatoulaye décide de rester avec son mari, Aïssatou divorce et part s'installer aux États-Unis avec ses quatre enfants. Malgré le fait que la nouvelle "The Ultrasound" ait été écrite en anglais en 1995 par une Indienne et que le roman Une si longue lettre ait été rédigé en français en 1979 par une écrivaine sénégalaise, les deux œuvres se ressemblent sous plusieurs aspects.

D'abord, dans les deux histoires, il s'agit de deux filles qui se sont attachées l'une à l'autre. Elles ont grandi ensemble et jusqu'à leur mariage, elles partageaient les mêmes opinions sur tout. Après le mariage, une des deux amies change et devient plus indépendante et moderne, tandis que l'autre reste timide et traditionnelle et elle accepte toutes les restrictions que sa belle-famille lui impose. Dans le roman de Mariama Bâ, quand le mari d'Aïssatou amène une seconde épouse, elle prend ses enfants et part habiter aux États-Unis. Elle préfère le divorce à la polygamie. Mais quand son amie Ramatoulaye fait face au même problème, elle n'a pas le courage de quitter son mari, et ainsi elle souffre pendant le reste de sa vie. De la même manière, dans la nouvelle de Divakaruni, quand la belle-famille de Runu veut qu'elle se fasse avorter parce qu'elle va avoir une fille, c'est facile pour Anju de conseiller à Runu de quitter sa belle-famille parce qu'elle est moderne et indépendante. Mais la décision est plus compliquée pour Runu, qui est plus traditionnelle et qui a peur de s'opposer à la société.

On peut donc constater que les deux auteurs traitent des problèmes familiaux, liés au mariage et à la maternité: Divakaruni parle de l'échographie et de l'avortement tandis que Mariama Bâ parle de la polygamie. De plus, elles présentent des portraits de femmes semblables: dans le roman ce sont des amies et dans la nouvelle elles sont cousines.

Ayant grandi ensemble, elles mènent une vie semblable jusqu'à leur mariage. Après le mariage celle qui est plus moderne et indépendante se trouve transplantée aux États-Unis alors que celle qui est plus faible s'enracine dans la région natale. Même si les raisons pour lesquelles elles se trouvent ainsi sont différentes dans les deux histoires, il est intéressant de noter la similitude entre les résultats. Pourtant, il faut souligner ici que les héroïnes de Bâ sont des femmes âgées qui ont des enfants dont quelques-uns sont adolescents. Ramatoulaye et Aïssatou ont été mariées pendant presque vingt-cinq ans quand leur mari a décidé de se remarier. Les héroïnes de Divakaruni sont de jeunes femmes qui sont enceintes pour la première fois.

Les deux auteurs parlent de l'universalité de l'oppression des femmes. Dans l'œuvre de Bâ, ce sont Ramatoulaye, Aïssatou du Sénégal et Jacqueline de France qui sont maltraitées. Dans "The Ultrasound" de Divakaruni, ce sont les femmes indiennes qui sont opprimées. À travers leurs histoires, les deux écrivaines nous disent qu'il faut s'identifier, se respecter et faire des compromis pour avoir un bon mariage. Elles sont aussi d'accord qu'une bonne éducation est nécessaire pour tous. Leurs histoires sont des fenêtres ouvertes sur la culture et les traditions de leur pays natal, mais en fait, Chitra Banerjee Divakaruni et Mariama Bâ sont contre certaines traditions de leur culture qui ne respectent pas l'égalité des deux sexes. Elles approuvent les mœurs plus libres de l'Occident. Ainsi, elles racontent les histoires de ces femmes malheureuses pour améliorer la situation des femmes dans le monde.

Les deux histoires ont en commun d'être écrites à la première personne et le fait que la narratrice est une des deux héroïnes. La narratrice de "The Ultrasound," Anju,

nous décrit les souvenirs de son enfance. À travers l'évocation de ses souvenirs, nous saisissons non seulement la vie passée des deux héroïnes, mais aussi leurs personnalités particulières et l'origine des différences entre leurs caractères. De même, dans Une si longue lettre, Mariama Bâ emploie aussi la technique du "flash-back": Ramatoulaye écrit à propos des jours passés où elle était heureuse dans son mariage et Aïssatou dans le sien. Elle décrit leur jeunesse et les sacrifices qu'elles ont dû faire en tant que femmes et en tant que belles-filles de la maison. La différence essentielle, cependant, est que les deux auteurs ont écrit leurs histoires de points de vue opposés. Ramatoulaye, la narratrice de Mariama Bâ, est une femme traditionnelle qui subit la polygamie et ne veut pas quitter sa belle-famille. Au contraire, Anju, la narratrice de Divakaruni, est une femme indépendante qui habite aux États-Unis et qui conseille à son amie de quitter sa belle-famille pour protéger son enfant.

À travers la lettre de Ramatoulaye, Mariama Bâ nous décrit plusieurs traditions de la culture africaine. En même temps, le personnage d'Aïssatou présente certains aspects progressifs de la culture occidentale. Ainsi, Mariama Bâ juxtapose les deux cultures et en fait ressortir les différences. De la même façon, à travers les situations d'Anju, qui habite aux États-Unis, et de Runu, qui se trouve en Inde, Divakaruni compare les traditions de la culture indienne et les pratiques modernes des États-Unis. Les deux auteurs emploient donc le contraste pour faire ressortir ou mettre en évidence les traitements scandaleux infligés aux femmes.

On pourra comparer aussi les deux œuvres du point de vue stylistique. Mariama Bâ a écrit un roman tandis que "The Ultrasound" est une nouvelle. La nouvelle est de

forme narrative et le roman est rédigé sous la forme épistolaire. Afin de bien représenter les différences entre les deux cultures, parfois Mariama Bâ emploie la langue familière avec des phrases courtes et un vocabulaire simple. Par exemple quand Ramatoulaye dit, “Je poussai un ‘ouf’ de soulagement. J’avais l’impression de déboucher à la lumière après un long parcours dans un tunnel étroit.”¹⁴ L’image de la dernière phrase repose sur l’emploi d’un vocabulaire simple et expressif, comme on en trouvera également dans plusieurs exemples chez Divakaruni. Mais, en général, la langue de Mariama Bâ est plus littéraire et ses phrases plus complexes. Par exemple, le style de Bâ est souvent marqué par l’accumulation¹⁵ et l’amplification¹⁶:

C’est le moment redouté de toute Sénégalaise, celui en vue duquel elle sacrifie ses biens en cadeau à sa belle-famille, et où, pis encore, outre les biens, elle s’ampute de sa personnalité, de sa dignité, devenant une chose au service de l’homme qui l’épouse, du grand-père, de la grand-mère, du père, de la mère, du frère, de la soeur, de l’oncle, de la tante, des cousins, des cousines, des amis de cet homme.¹⁷

L’accumulation et l’amplification ont ici pour effet de faire ressentir la dispersion de la personnalité et la dérision des pratiques traditionnelles.

On trouve de telles phrases complexes chez Divakaruni aussi. Par exemple:

Each week we compare notes on the nausea (I have it worse than Runu, not just in the morning but through the entire day), the crippling sleepiness of the early afternoon (particularly hard on Runu since that’s when she has to fix tea snacks for her in-laws), the depressing weight gain (we have no waists at all); the exhilarating sense of unrealness which makes us write, at

¹⁴ Bâ 128.

¹⁵ L’accumulation est un procédé qui consiste à augmenter la longueur d’une phrase qui peut faire état de faits ou de circonstances réels, nécessaires à l’expression totale de la pensée ou qui peut être simplement oratoire, multipliant les mots qui représentent le même fait. Dans l’accumulation on peut avoir une série de développements symétriques et donc rythmiques.

¹⁶ L’amplification est le procédé qui consiste à développer ce que l’on dit, par l’addition de détails qui accroissent la représentation d’une idée, d’une qualité ou d’une action. L’exemple cité ci-dessus illustre ce procédé d’expression.

¹⁷ Bâ 11.

the end of each letter, “Is this truly happening?”

Chaque semaine nous comparons nos notes sur les nausées (c’est pire pour moi que pour Runu: je n’en ai pas seulement le matin mais pendant toute la journée), sur le sommeil qui nous accable en début d’après-midi (particulièrement dur pour Runu parce qu’elle doit préparer le thé pour ses beaux-parents à ce moment-là), le gain de poids qui nous déprime (nous n’avons plus de taille); sur le sentiment excitant d’irréalité qui nous fait écrire à la fin de chaque lettre “Est-ce que c’est bien vrai?”

Dans l’exemple ci-dessus, l’effet est moins celui d’ironie que de représenter l’étonnement devant l’expérience nouvelle.

En général, Divakaruni décrit les différences culturelles entre les deux pays dans un style marqué par la poésie. De façon plus nette que Mariama Bâ, Divakaruni emploie la langue familière avec des phrases courtes et un vocabulaire simple. Son style, très accessible, reflète des événements de tous les jours qui arrivent dans la vie d’une personne ordinaire. Ainsi, il est facile de s’identifier avec les personnages de son histoire. Divakaruni utilise aussi un langage plus poétique, chargé d’images et d’adjectifs descriptifs. Par exemple:

In grade school we would race each other to the bus stop, identical gray uniform skirts slapping against identical knobby knees, our vapor-breath mingling in the cold morning air.

À l’école nous luttons de vitesse jusqu’à l’arrêt d’autobus, identiques dans nos jupes d’uniforme grises, qui battaient contre nos genoux bossués, nos haleines se mêlant dans l’air froid du matin.

L’écriture de Divakaruni, ressemble-t-elle à ce qu’on appelle “l’écriture féminine”?¹⁸ On note d’abord qu’elle fait parler ses personnages d’une façon calme et

¹⁸ En général, le discours féministe manifeste plusieurs caractéristiques comme la féminisation des termes, la conquête d’identité, la description du corps féminin et de la condition féminine, la modification du sens des mots et de leur ordre, l’absence de clôture etc. Pour une définition de l’écriture au féminin, voir La clé des procédés littéraires; disponible sur l’internet à <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-femini.html#3>.

posée. Ses phrases n'ont pas la complexité de celles de Proust! Elle se contente de donner des détails au lecteur à travers de petites notations ici et là. Le lecteur peut ne pas saisir certaines allusions. Par exemple dans "The Ultrasound" Anju dit:

But right then Runu's mother-in-law called from the kitchen, her voice pleasant but firm, "Arundhati, are you coming to roll out the rotis?"

Or, juste à ce moment-là, sa belle-mère appela de la cuisine, d'une voix gentille mais ferme:

-Arundhati, viens-tu pour étaler les *rotis*?

Ici l'expression "gentille mais ferme" est une litote¹⁹: en fait, la belle-mère de Runu n'aimait pas Anju et son amitié avec Runu, comme elle ne voulait pas que Runu continue sa conversation avec Anju, elle ordonnait à Runu d'une voix "gentille" mais chargée d'autorité et menaçante de venir étaler les rotis.

De la même façon, dans Hiroshima mon amour de Marguerite Duras, quand l'homme dit à la femme, "Non, tu n'es pas douée de mémoire,"²⁰ c'est une litote parce que la phrase représente tout ce que l'homme ne dit pas clairement: qu'il a vécu le jour où les États-Unis ont jeté une bombe nucléaire sur Hiroshima, qu'il a vu l'anéantissement de sa ville et l'extrême souffrance, que la femme ne peut pas avoir la mémoire de ce jour-là parce qu'elle ne veut pas se souvenir.

L'écriture de Divakaruni se présente comme écriture féminine par d'autres aspects aussi. Par exemple, l'emploi insistant du pronom "je" (avec la narration à la première personne) qui l'oblige à rester dans le registre de la langue familière, ou le fait qu'elle traite de la famille et des enfants. Souvent, on aperçoit que les questions

¹⁹ La litote est une figure de style qui permet, implicitement, de dire moins pour faire comprendre plus.

²⁰ Marguerite Duras, Hiroshima mon amour (Paris: Gallimard, 1996) 32.

familiales, surtout celles qui concernent des enfants, sont représentées par des écrivaines. Ainsi, cet aspect est aussi devenu une partie de l'écriture féminine.

Avec la comparaison entre deux cultures, les deux auteurs, Divakaruni et Mariama Bâ, ont essayé de libérer la femme de certaines traditions qui sont inacceptables selon elles. Elles ont créé des personnages militants comme Anju et Aïssatou qui défient les traditions de leur pays natal et qui encouragent les femmes indigènes à protester et à lutter contre le sexisme. On voit ce même phénomène dans les œuvres d'autres écrivaines féministes comme Simone de Beauvoir et Annie Leclerc. C'est un thème de l'écriture féminine parce que celle-ci permet à la femme qui a peur de s'opposer à l'injustice, soit oralement soit par des actions, de marquer son mécontentement par écrit. C'est une forme d'écriture qui donne l'occasion "à l'inconscient" de s'exprimer et qui ainsi reformule la femme et ses pensées. Chez Mariama Bâ, par exemple, Ramatoulaye a peur de s'opposer à la polygamie quand son mari est encore vivant. Elle subit l'injustice de son mari. Mais après sa mort, Ramatoulaye écrit à son amie Aïssatou et elle exprime sa frustration, sa colère et son malheur à travers "une si longue lettre." Son inconscient se révèle sur le papier. Le personnage de Ramatoulaye représente les femmes indigènes qui se trouvent dans la même situation familiale. À travers ce personnage, Mariama Bâ encourage les femmes à se libérer des restrictions imposées par la société. Elle utilise le langage familier et simple, qui serait le langage le plus employé par les femmes qui n'ont pas d'instruction.

Chez Chitra Divakaruni aussi on remarque le même phénomène. Au début, Runu ne peut pas s'opposer à sa belle-famille. Quand Anju lui rend visite, elle voit comment

Runu est maltraitée par ses beaux-frères, sa belle-mère et même son mari. Même dans ses lettres, Runu n'écrit jamais à propos de son mécontentement. Mais plus tard elle prend courage et elle quitte sa maison quand sa belle-famille veut qu'elle se fasse avorter. L'inconscient de Runu s'exprime par ses actions. En même temps, Anju encourage Runu à lutter contre l'injustice qu'elle subit à travers le téléphone. Le niveau de langue familier s'ajoute à la forme féminine de l'écriture de Divakaruni.

On a déjà constaté que Mariama Bâ et Chitra Banerjee Divakaruni veulent améliorer la situation des femmes de leur pays à travers leurs œuvres. Donc, en ce qui concerne les lecteurs ciblés, c'est clair qu'elles écrivent pour les gens de leur pays. Cependant, on remarque aussi que Divakaruni donne un glossaire des mots qu'elle a empruntés de sa langue maternelle. Mariama Bâ donne aussi le sens des mots indigènes en note au bas des pages. Ainsi, on peut dire que les histoires ne sont pas écrites seulement pour les lecteurs indigènes. Les écrivaines veulent donner un aperçu de leur culture au public étranger aussi. Elles veulent que tout le monde comprenne leur pays, leur culture et leur peuple.

Cette rapide analyse thématique et stylistique nous donne une idée de l'immensité de notre travail comme traductrice. En général, nous avons rencontré trois grandes catégories de problèmes: garder le niveau de langue (ici, familier), communiquer les allusions et maintenir le rythme des phrases. Notre objectif n'était pas seulement de traduire les mots, nous devions aussi transmettre le message de l'écrivaine. Notre traduction vise à communiquer l'expressivité, c'est-à-dire, les sentiments, les émotions, les opinions de l'auteur de la même façon que le texte original. Ainsi, par l'étude de la

vie de l'auteur, de ses origines, de sa culture, de ses œuvres, de son style, de son niveau de langue, nous sommes parvenus à "penser" comme l'auteur et à traduire son expressivité correctement. Par exemple, à travers des dialogues entre les personnages et des détails des situations ou du décor, Divakaruni nous fait entrer dans les particularités de la culture indienne. Il n'est pas difficile de comprendre que l'auteur n'est pas d'accord avec certaines traditions indiennes. C'était notre devoir, alors, de communiquer ce point de vue critique par un choix de vocabulaire et de tours de phrases appropriés. Tout au long de l'histoire, l'auteur nous montre les différences entre la culture indienne et celle des États-Unis. C'était à nous de transférer les moyens d'expression qu'elle utilise pour présenter ces différences afin que les lecteurs français, qui ne connaissent pas bien la culture indienne ou celle des États-Unis, puissent comprendre son message. Par exemple, quand Runu dit à Anju que d'après l'amniocentèse elle va avoir une fille, Anju nous dit:

Runu's voice is a hollow echo against my ear.

La voix de Runu fait écho à mon pressentiment.

Ici, le lecteur qui connaît la signification de la naissance d'une fille dans une famille traditionnelle en Inde comprendra toute la densité de cette phrase d'Anju. Mais il faut noter que la phrase en anglais ne dit qu'indirectement les choses. Il faut réussir à garder cet effet dans la traduction.

Parfois Divakaruni emploie des phrases simples, mais chargées d'adjectifs descriptifs, ce qui est possible en anglais. Par exemple, quand Anju nous décrit la porte d'entrée de la maison de Runu, elle écrit,

Runu had been waiting for me just behind the front door, in the looming shadow of the heavy teak panel carved with fierce-looking house gods,

yakshas and yakshinis.

En français, ce n'est pas possible d'accumuler tous ces adjectifs autour d'un nom. Ici arrive le troisième problème: maintenir le sens, tout en obtenant un rythme naturel des phrases dans la langue d'arrivée. Dans un tel cas, il n'est pas non plus possible de garder le même ordre des mots et des idées, il est même nécessaire de changer l'ordre des mots et souvent leur catégorie grammaticale. Ces divers procédés rendront la phrase plus simple et plus compréhensible:

Runu m'attendait, collée derrière la porte d'entrée, dans l'ombre géante du lourd panneau de teak sur lequel étaient sculptées les figures au regard farouche des dieux de la maison, les *yakshas* et les *yakshinis*.

Enfin, il est parfois difficile de traduire une image. Nous avons dû alors choisir une image équivalente qui transmettrait aussi bien le sens désiré que l'effet esthétique. Bref, il est nécessaire de moduler²¹ le message ou de transposer²² pour bien traduire l'idée, le sentiment ou l'allusion. Quelquefois, nous avons gardé les mots de la langue de départ parce qu'ils n'étaient pas traduisibles dans la langue d'arrivée. Divakaruni a gardé certains mots hindis et bengalis, par exemple *boudi*, *bindi*, *panipuris*, etc. On a donc maintenu ces mots, procédé appelé "l'emprunt." Le chapitre 3 discute les mécanismes de traduction que nous avons employés au cours de notre travail, y compris l'emprunt. Mais avant cela, la deuxième partie de ce chapitre va présenter notre traduction de la nouvelle "The Ultrasound."

²¹ La modulation est la variation obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage et très souvent de catégorie de pensée. Nous en donnerons plusieurs exemples dans le chapitre 4, dans la section sur les modulations.

²² La transposition est le procédé par lequel un signifié ou un mot change de catégorie grammaticale. Pour plus de détails, voir notre chapitre 4, la section sur la transposition.

THE
ULTRASOUND**

My cousin Arundhati and I are both pregnant with our first babies, a fact which gives me great pleasure. Although she's in India and I'm here in California, we've kept close track of each other's progress. Each week we compare notes on the nausea (I have it worse than Runu, not just in the morning but through the entire day), the crippling sleepiness of the early afternoon (particularly hard on Runu since that's when she has to fix tea snacks for her in-laws), the depressing weight gain (we have no waists at all); the exhilarating sense of unreality which makes us write, at the end of each letter, "Is this truly happening?"

** Note du traducteur (NDT): Les notes sont à la fin de la traduction.

** Reproduite avec la permission d'auteur. Voir appendices, page 235.

L'ÉCHOGRAPHIE**

Ma cousine Arundhati et moi, nous sommes toutes les deux enceintes pour la première fois et cela me plaît beaucoup. Bien qu'elle habite en Inde et que moi, je sois ici en Californie, nous nous tenons régulièrement au courant de nos progrès. Chaque semaine nous comparons nos notes sur les nausées (c'est pire pour moi que pour Runu: je n'en ai pas seulement le matin mais pendant toute la journée), sur le sommeil qui nous accable en début d'après-midi (particulièrement dur pour Runu parce qu'elle doit préparer le thé pour ses beaux-parents à ce moment-là), le gain de poids qui nous déprime (nous n'avons plus de taille); sur le sentiment excitant d'irréalité qui nous fait écrire à la fin de chaque lettre "Est-ce que c'est bien vrai?"

<p>We keep in touch mostly through letters. International calls are too expensive for my slender budget, since I'm still in school and there isn't much left of Sunil's salary after he sends money home to his parents. Still, once in a while, for a special occasion, I'll phone. Runu and I plan these calls for months in advance. Sometimes the night before I lie in the dark, too excited to sleep, and think of the moment when I'll hear Runu's voice with its dear, familiar breathlessness, as though she's run all the way to the phone.</p> <p>Next week is one of those special times. Because that's when (we planned it this way, changing my date to match the one her mother-in-law arranged for her) we get the results of our amniocentesis tests.</p>	<p>Nous restons en contact pour la plupart par correspondance. Comme je suis toujours étudiante, les appels internationaux sont très chers pour mon petit budget et il reste peu du salaire de Sunil, après avoir envoyé de l'argent à ses parents. Pourtant, de temps en temps, pour une raison spéciale je téléphone. Runu et moi, nous projetons ces appels plusieurs mois à l'avance. Quelquefois la veille, je repose dans le noir, trop excitée pour pouvoir dormir, pensant au moment où j'entendrai la voix chère et familière de Runu, à bout de souffle, comme si elle avait couru pour atteindre le téléphone.</p> <p>La semaine prochaine viendra un de ces précieux moments. C'est le temps où nous recevrons les résultats de l'amniocentèse (c'est ainsi que nous nous sommes entendues, j'ai changé la date de mon rendez-vous pour la faire coïncider</p>
---	--

<p>"Just one more day now for the results!" I fold my knitting, an impossibly tiny red sweater, and smile up at Sunil, who has just walked in. He sets his briefcase down and leans over the recliner to give me a hug.</p> <p>"Are you nervous, Anju?" he asks. There's a history of birth defects in my family--just one or two, but it's enough to worry us.</p> <p>"Not really. Well, maybe a bit. Actually I was thinking of Runu. It'll be so nice to talk to her again, to find out how she's doing. To know if she's having a boy or a girl. That way we can plan matching names. . . ."</p>	<p>avec celle que sa belle-mère avait fixée pour elle).</p> <p>-Plus qu'un jour encore, avant les résultats!</p> <p>Je plie mon tricot, un chandail rouge, incroyablement petit, et je souris à Sunil qui vient d'entrer. Il pose sa serviette sur le plancher et se penche par-dessus le fauteuil pour m'embrasser.</p> <p>"Es-tu tendue, Anju?" me demande-t-il. Il y a quelques cas de malformation congénitale dans ma famille – seulement un ou deux, mais c'est assez pour nous inquiéter.</p> <p>-Pas vraiment...enfin...peut-être que si. En réalité, je pensais à Runu. J'aimerais bien lui parler encore une fois, savoir si elle va bien. Savoir si elle va avoir un garçon ou une fille.</p> <p>Comme ça, nous pourrions décider de noms qui vont bien ensemble...</p>
--	--

Sunil scowls. "I don't know why *you* have to be the one to call every time."

"Now don't be mean! You know Runu would call if could. But her mother-in-law doesn't believe in spending money on long-distance calls. She doesn't even let Runu call her mother in Calcutta. . . ."

"Why can't you just write?" mutters Sunil as he heads for the kitchen. Above the clang of lids, I hear him say, "It's not as though we're millionaires." In my pre-pregnancy days he would have scolded me, his voice sharp with justified anger, while I lowered my eyes and picked guiltily at the border of my sari. *Is that why I'm killing myself, sweating from dawn to dusk so you can fritter the money away?* But now he lets the matter drop.

Sunil fait la grimace.

-Je ne sais pas pourquoi, chaque fois, c'est toi qui appelles.

-Ne sois pas méchant! Tu sais bien que si Runu pouvait elle appellerait. Mais sa belle-mère trouve inutile de dépenser de l'argent pour des appels interurbains. Elle ne permet même pas à Runu d'appeler sa mère à Calcutta. . . .

-Pourquoi ne vous contentez-vous pas d'écrire? marmonne

Sunil en se rendant à la cuisine. À travers le bruit des couvercles, je l'entends dire: "On n'est quand même pas millionnaires." Avant ma grossesse, il m'aurait grondée, d'une voix aiguë, chargée d'une colère justifiée ("Est-ce pour cela que je me tue, à suer du matin au soir, pour que tu puisses jeter l'argent par les fenêtres?"), tandis que j'aurais baissé les yeux, jouant avec la bordure de mon sari d'un air coupable. Mais aujourd'hui, il se tait.

<p>Sometimes I suspect that Sunil is jealous of Runu. Perhaps it's because we go so far back together, to the time when we were both seven and Pratima-auntie, Runu's widowed mother, moved to the apartment behind our house in Calcutta soon after my own father died. Perhaps it's the memories we share, which Sunil can never feel as we do no matter how carefully I paint them for him. Perhaps he guesses, though I'm careful not to give him cause, that in some ways she's still the most important person in my life.</p>	<p>Quelquefois, je me demande si Sunil n'est pas jaloux de Runu. Peut-être est-ce parce que nous nous connaissons depuis si longtemps, depuis l'époque où nous avions, toutes les deux, sept ans et que tante Pratima, la mère de Runu, qui était veuve, s'était installée dans l'appartement qui se trouvait derrière notre maison à Calcutta, peu après la mort de mon père à moi. Peut-être est-ce à cause des souvenirs que nous partageons et que Sunil ne pourra jamais ressentir comme nous, même si je les lui décrivais très soigneusement. Peut-être devine-t-il, même si je prends garde de ne pas lui en donner l'occasion que, d'une certaine manière, elle est toujours la personne la plus importante de ma vie.</p>
<p>Runu's due date and mine are within a week of each other, in about five months. I wasn't really surprised, though, when I</p>	<p>Runu et moi, nous allons accoucher dans à peu près cinq mois, à moins d'une semaine l'une de l'autre. Je n'avais</p>

called Calcutta to tell her about my baby and she, laughing-- but a little shyly, as though someone were close by, listening-- replied that she too had some good news for me. Because for as long as I can remember, we've always done everything together.	pas été surprise, pourtant, quand j'avais appelé à Calcutta pour lui annoncer ma grossesse qu'elle, en riant – mais un peu gênée, comme si quelqu'un écoutait près d'elle –, ait répondu qu'elle aussi avait une bonne nouvelle pour moi. Aussi loin que je me souviens, nous avons toujours tout fait ensemble.
In grade school we would race each other to the bus stop, identical gray uniform skirts slapping against identical knobby knees, our vapor-breath mingling in the cold morning air. The loser had to buy <i>panipuris</i> for us both from the street vendor who stood outside the school gates each afternoon. (Sometimes I lost on purpose, because Runu never had much pocket money. But I had to be careful about it because she had a lot of pride.)	À l'école, nous luttons de vitesse jusqu'à l'arrêt d'autobus, identiques dans nos jupes d'uniforme grises, qui battaient contre nos genoux bossués, nos haleines se mêlant dans l'air froid du matin. La perdante devait acheter des <i>panipuris</i> [#] pour toutes les deux au vendeur de la rue, qui s'installait à la sortie de l'école, chaque après-midi. (Quelquefois, je la laissais gagner exprès, car Runu n'avait jamais beaucoup d'argent de poche. Mais je devais le faire très discrètement parce que Runu était très fière.)

<p>We would gulp down the crisp spicy rounds filled with sweet and sour potatoes, glancing around to make sure no one who knew our parents was around. (Both our mothers were convinced that eating street food would give us the most horrible diseases.) Then, after inspecting each other's mouths carefully to make sure no telltale traces remained, we would make our way home, united further by our act of wickedness.</p>	<p>Nous avalions ces rondelles croustillantes, pleines d'épices et de pommes de terre aigres-douces, tout en jetant un coup d'œil autour de nous afin de nous assurer que personne n'était là qui connaissait nos parents. (Nos mères, toutes les deux, étaient convaincues que la nourriture achetée dans la rue nous donnerait les maladies les plus horribles.) Puis, après nous être mutuellement examiné la bouche pour vérifier qu'il n'y restait aucune trace révélatrice, nous revenions chez nous, encore plus unies par notre désobéissance.</p>
<p>Later we would play truant together and go to the movies. (We both liked the same kind, historical romances where turbaned heroes on horseback rescued damsels with pouting rosebud mouths, wearing jeweled saris.) On our way to college we would discuss boys. That Suresh in History class, with the crooked smile, wasn't he a heartbreaker? And</p>	<p>Plus tard, nous jouions au voleur ensemble et allions au cinéma. (Toutes les deux, nous aimions les mêmes types de films, des histoires d'amour du passé, où les héros enturbannés et à cheval, sauvaient des dames qui portaient des saris décorés de pierres précieuses et qui arrondissaient les lèvres.) Sur le chemin de l'université, nous discussions des</p>

that one, the one with the thick sideburns whose name we didn't know, who always waited at the same bus stop and sometimes (oh shocking) winked at us. What would we do if he actually approached us, asked us to meet him at the coffee house or at the Rabindra Sarobar lake? But all the while we knew it was just talk, because after graduation, like good Indian girls, we both allowed our mothers to arrange traditional marriages for us. The only thing we insisted on was a double wedding.

I'm not saying there weren't differences. Money for one. When my father died, Mother had taken over the family business, a bookstore in a prime College Street location, and

garçons. Ce Suresh-là, de la classe d'histoire, avec son sourire retors, n'était-il pas un bourreau des cœurs? Et celui-là, celui qui avait des favoris épais et dont nous ne savions pas le nom, qui attendait toujours au même arrêt de bus et quelquefois (oh, scandale!) nous lançait un clin d'œil. Que ferions-nous s'il venait vers nous pour vrai, nous donner rendez-vousⁱⁱ au café ou au lac Rabindra Sarobar? Mais pendant tout ce temps, nous savions que ce n'était que des paroles parce que, après l'université, comme de bonnes filles du pays, toutes les deux, nous allions laisser nos mères arranger des mariages traditionnels pour nous. Un double mariage, c'était la seule chose que nous exigeions.

Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de différences entre nous. D'abord, l'argent. Après la mort de mon père, Maman avait pris le contrôle des affaires de la famille, une librairie,

<p>surprised everyone by managing it with shrewd efficiency.</p> <p>Runu's father, dying after a long illness, had left only debts behind, and Pratima-auntie, like most genteel Bengali widows, was always struggling to make ends meet. Runu never had new dresses and shoes like me, or large plush teddy bears or wind-up dolls from America that could dance and say hello. Or, later, silk saris or gold earrings with matching bracelets for her birthdays. But she wouldn't let me give her any of my things, even though it would have made me happy, and after a few fights I stopped trying.</p> <p>Somehow she never did as well academically either,</p>	<p>très bien située dans la rue du Collège, et avait surpris tout le monde en la dirigeant avec une efficacité astucieuse. Le père de Runu, mort après une longue maladie, n'avait laissé que des dettes derrière lui et tante Pratima, comme la plupart des veuves de la bonne société du Bengale, devait toujours se battre pour joindre les deux bouts. Pour Runu, jamais de nouvelles robes, de nouvelles chaussures comme pour moi, ou de grands ours en peluche, des poupées mécaniques importées des États-Unis, qui dansaient et disaient "bonjour," ou plus tard des saris en soie ou des boucles d'oreilles en or, avec des bracelets assortis pour son anniversaire. Mais elle ne me permettait jamais de lui donner aucune de mes choses, même si cela m'aurait fait plaisir. Après quelques disputes, j'ai renoncé.</p> <p>Curieusement, elle n'a jamais réussi aussi bien dans</p>
---	--

though I believed she was quite as intelligent as I was. Encouraged by my mother to be competitive, I went on to win spelling bees and debate contests, and later in college to grapple with Chaucer and Thomas Hardy and W. B. Yeats in my English Honors classes. I browsed through our bookstore and the USIS library, reading Hemingway and Kerouac and Willa Cather and longing to visit the places they wrote of. Runu took up Home Science, which everyone admitted was the major that the dullest girls chose. She seemed to enjoy it, though, all that knitting and crocheting and cooking that would have driven me crazy. She would turn out elaborate dishes like <i>biriyani</i> and <i>patisapta</i> that took days to prepare. When I carelessly tore my sari borders, she would mend them with stitches so tiny they were almost invisible. And she made the best mango chutney I ever tasted.	ses études non plus, même s'il me semblait qu'elle était tout aussi intelligente que moi. Encouragée par ma mère à être compétitive, je gagnais concours d'orthographe sur concours et débats sur débats, et plus tard à l'université j'ai planché sur Chaucer et Thomas Hardy et W.B. Yeats dans mes classes spéciales d'anglais. J'ai passé au crible notre librairie et la bibliothèque de USIS, lisant Hemingway, Kerouac et Willa Cather, impatiente de visiter les endroits qu'ils décrivaient. Runu a pris les arts ménagers qui, tout le monde l'admettait, était la concentration que les filles les moins intelligentes choisissaient. Elle paraissait aimer cela, pourtant, tout ce tricot, cette broderie au crochet et cette cuisine-là, qui m'auraient rendue folle. Elle confectionnait des plats élaborés, comme le <i>biriyani</i> * et le <i>patisapta</i> ,* qui normalement demandaient des jours de préparation. Quand je
--	--

<p>So maybe it's fitting that Prajapati, the winged and capricious god of marriage, set us down in such different places-me here in San Jose with Sunil, and her in provincial Burdwan, the eldest daughter-in-law of a large, traditional Brahmin family.</p> <p>My feet are really swollen today. Again. My legs look puffy, boneless, like flesh-colored nylons stuffed to bursting. When I press down on my shins with my thumbs, they form oval, purple tinged hollows that refuse to disappear. Nothing hurts, though, because it's all numb.</p>	<p>déchirais le bord de mon sari par négligence, elle le réparait avec des points si minuscules qu'ils étaient presque invisibles.</p> <p>Et elle faisait le meilleur <i>chutney</i> à la mangue que je n'ai jamais goûté.</p> <p>Ainsi peut-être est-ce juste que Prajapati, le Dieu ailé et capricieux des mariages, nous ait placées dans des endroits tellement différents – moi, ici, à San José avec Sunil, et elle en province, à Burdwan, belle-fille aînée d'une grande famille brahmane.</p> <p>J'ai les pieds vraiment enflés aujourd'hui. Encore.</p> <p>Les jambes paraissent gonflées, sans os, comme des bas de nylon de couleur chair, remplis à éclater. Quand j'appuie sur le devant des jambes avec le pouce, cela crée des creux ovales et violets qui refusent de disparaître. Cela ne me fait pas du</p>
---	--

<p>When Sunil comes home from work he takes one look at my legs and makes me lie down on the couch with my feet up. He massages them with pine oil until a little feeling comes back into them. I take in a deep breath of the strong pungent odor I've come to love and smile at him. "I feel much better," I say, and really I do.</p> <p>Sunil smiles back and leans over to kiss my stomach lightly. "How's Peace-and-Joy?" he asks.</p> <p>"Fine," I reply.</p> <p>This is our little private joke. if we have a son, we're going to call him Anand, which means joy in Bengali. If we</p>	<p>tout mal, pourtant, parce que mes jambes sont toutes engourdis.</p> <p>Quand Sunil rentre du travail, il jette un coup d'œil sur mes jambes et me fait allonger sur le sofa, les pieds en l'air. Il me fait un massage à l'huile de pin, jusqu'à ce qu'une légère sensation revienne. J'aspire profondément son odeur piquante et puissante que je commence à aimer et je lui souris.</p> <p>-Je me sens beaucoup mieux, lui dis-je, vraiment mieux.</p> <p>Sunil me sourit à son tour et se penche pour m'embrasser le ventre légèrement.</p> <p>-Comment va Paix-et-Joie? Me demande-t-il.</p> <p>-Très bien, dis-je.</p> <p>C'est notre petite blague privée. Si nous avons un fils, nous allons l'appeler Anand, ce qui veut dire "la joie" en</p>
---	---

have a daughter, her name will be Shanti, peace. Until the amnio results reveal the baby's sex, we call him (her) Peace-and-Joy.	bengali. Si nous avons une fille, son prénom sera Shanti, "la paix." En attendant que les résultats de l'amniocentèse révèlent le sexe du bébé, nous l'appelons (lui ou elle) ⁱⁱⁱ Paix-et-Joie.
"Will you be just as happy if it's a girl?" I ask Sunil, my voice trembling a bit though I try to control it. This is a conversation we've had many times before.	-Seras-tu tout aussi heureux si c'est une fille? demandé-je à Sunil, la voix un peu tremblante comme si j'essayais de la contrôler. C'est une conversation que nous avons eue plusieurs fois auparavant.
"Of course, silly," he replies patiently, smoothing my hair.	-Bien sûr, grosse bête, me répond-il avec patience, en me caressant les cheveux.
"And your parents. . . .?"	-Et tes parents...?
"They will too. And even if they're not at first, they'll get over it. So stop worrying!"	-Ils le seront aussi. Et même s'ils ne le sont pas au début, ils l'accepteront. Alors ne t'inquiète plus!
Then we're both silent, thinking about the other thing the one we don't talk about. What we would do if something	Puis, nous restons silencieux, tous les deux, pensant à l'autre chose, dont nous ne disons rien. Que ferons-nous si

turned out to be wrong with the baby. I think of the drooling boy with albino eyes who used to be kept hidden in a small room in the dark and crumbly Calcutta mansion where another aunt lived. I'd come across him by accident one afternoon, exploring the forbidden parts of the house while the grown-ups were drinking tea downstairs. I hear again the grunting sounds he'd made, see his fingers beckoning to me from between the iron grills of his window, soft and fat and a pale pinkish-brown, like earthworms. No one ever told me what happened to him. I slip my hand into Sunil's and he grips it tightly.	notre bébé est anormal? Je pense au garçon aux yeux rouges qui bavait toujours et qu'on tenait caché dans une petite chambre de la maison lugubre et délabrée d'une de mes tantes à Calcutta. Je l'avais découvert par hasard une après-midi, en explorant des parties défendues de la maison, tandis que les adultes prenaient le thé à l'étage au-dessous. J'entends encore les grognements qu'il avait poussés, je vois les doigts m'appelant à travers les grillages de sa fenêtre, des doigts doux et gros et d'une couleur brun-rosée, comme des vers de terre. Personne ne m'a jamais dit ce qu'il est devenu. Je mets la main dans celle de Sunil et il la serre fermement.
We sit like this until night darkens the room.	Nous restons assis comme cela jusqu'à ce que la nuit assombrisse la salle.
Sometimes when I'm dressing, I glance up at the mirror and am surprised once again by the changes-the dark line of hair	Quelquefois, en m'habillant, je lance un coup d'œil dans le miroir et les changements m'étonnent encore une fois

pointing downward from my navel, the nipples dark and glistening as the prunes I soak in water overnight for my constipation, the pear-like swell of abdomen and breast, at once lush and obscene. I cannot decide if I am gorgeous or revolting. I wonder what Runu looks like. I don't have any recent photos of her. I guess her mother-in-law doesn't believe in taking photos either.

The last time I saw Runu was a month before I came to America. I had gone down to Burdwan to visit her in the big brick and marble mansion in which her husband's family had lived, her mother-in-law proudly informed me, for seven generations. Was there just a hint, in her voice, of how lucky

– la ligne de poils noirs qui pointe au-dessous de mon nombril, les mamelons foncés et luisants comme les pruneaux que je fais tremper dans l'eau le soir pour soigner ma constipation, le gonflement en forme de poire du ventre et des seins, en même temps désirables et obscènes. Je ne puis dire si je suis belle ou repoussante. Je me demande à quoi Runu ressemble. Je n'ai aucune photo récente d'elle. Je suppose que sa belle-mère ne croit pas non plus qu'il soit utile de prendre des photos.

La dernière fois que j'ai vu Runu, c'était un mois avant mon départ pour les États-Unis. J'étais allée à Burdwan pour lui rendre visite dans la grande maison de brique où sa belle-famille vit depuis sept générations, comme sa belle-mère m'en avait informée avec fierté. Il y avait comme une petite

Runu was to be chosen into such a household?	indication dans sa voix que Runu avait de la chance d'avoir été choisie par une telle famille. ^{iv}
Runu had been waiting for me just behind the front door, in the looming shadow of the heavy teak panel carved with fierce-looking house gods, <i>yakshas</i> and <i>yakshinis</i> . (It wasn't fitting that the bride of the Bhattacharjee family should come to the station where common people could stare at her.)	Runu m'attendait, collée derrière la porte d'entrée, dans l'ombre géante du lourd panneau de teak sur lequel étaient sculptées les figures au regard farouche des dieux de la maison, les <i>yakshas</i> * et les <i>yakshinis</i> . * (Il n'était pas convenable que la nouvelle mariée de la famille Bhattacharjee vienne à la gare où les gens du commun pourraient la voir.)
Her eyes sparkled as she threw herself into my arms, repeating over and over how delighted she was to see me, how wonderful I looked, just like on our marriage day (which was the last time we'd seen each other), and how much she had to tell me.	Les yeux étincelants, elle s'était jetée dans mes bras, répétant plusieurs fois combien elle était heureuse de me voir, combien j'étais belle, exactement comme le jour de notre mariage (depuis lequel nous ne nous étions pas vus), et combien de choses elle avait à me raconter.
I was about to say that she too seemed exactly the same. The wedding <i>sindur</i> on her forehead and the red-	J'allais justement dire qu'elle aussi paraissait exactement la même. Le <i>sindur</i> ^v du mariage sur son front et

bordered sari wrapped around her slight, girlish form only made her look like she was playing at being a grown-up. But right then Runu's mother-in-law called from the kitchen, her voice pleasant but firm, 'Arundhati, are you coming to roll out the rotis?'	le sari* à bordure rouge qui enveloppait ses formes minces de petite fille, donnaient simplement l'impression qu'elle jouait à être adulte. Or, juste à ce moment-là, sa belle-mère appela de la cuisine, d'une voix gentille mais ferme: -Arundhati, viens-tu étaler les <i>rotis</i> ? ^{vi}
"Coming, Mother," Runu answered. Turning to me apologetically, she said, "Why don't you rest for a while, Anju dear?"	-Je viens, Maman, répondit Runu. Se tournant vers moi toute confuse, elle dit: -Pourquoi ne te reposes-tu pas pendant quelque temps, chère Anju?
As I stared at her back disappearing hurriedly down a corridor, I realized that many things had changed.	En la regardant s'éloigner rapidement dans le couloir, je me suis rendu compte que beaucoup de choses avaient changé.
Next afternoon we sat in the backyard, under the shadow of an old <i>neem</i> tree, Runu sewing buttons onto a pair	Le lendemain après-midi, nous étions assises dans la cour de derrière, à l'ombre d'un vieux <i>neem</i> * et Runu cousait

of pants that belonged to one of her brothers-in-law. There were three of them. I'd met them at dinner last night. And though they'd been properly respectful, calling her <i>boudi</i> , older sister-in-law, and complimenting her on her new fish <i>kalia</i> recipe, I'd felt a pinprick of anger as I watched Rumi serve them and clean up their spills and remove their dirty dishes with a smile that never faltered.	des boutons sur un pantalon qui appartenait à un de ses beaux-frères. Ils étaient trois. Je les avais rencontrés au dîner la veille, et même s'ils lui avaient montré le respect convenable, l'appelant <i>boudi</i> , * c'est-à-dire belle-sœur plus âgée, et la complimentant pour sa nouvelle recette de poisson <i>kalia</i> , * la colère m'avait saisie en voyant Runu les servir, essuyer ce qu'ils avaient renversé et emporter leurs plats sales sans jamais cesser de sourire.
"Don't you get bored when your husband is gone?" I asked. Runu's husband Ramesh worked for Indian Railways and had to travel several weeks out of the month.	-Ne t'ennuies-tu pas quand ton mari est parti? lui demandai-je. Ramesh, le mari de Runu, travaillait pour les chemins de fer indiens et il lui fallait voyager pendant plusieurs semaines chaque mois.
"Oh no! There's always so much to be done! Early in the morning I have to supervise the maid as she milks the cows. Then I make tea for Mother, she's very particular, I	-Oh, non! Il y a toujours tant de choses à faire! Très tôt le matin, je dois surveiller la bonne quand elle traite les vaches. Puis, je fais le thé pour Maman, elle est très exigeante, je dois

have to get it just the right color. Then I tell the maid what to get from the market. After that there's vegetables to cut, and breakfast and lunch and dinner to cook."	le faire exactement de la bonne couleur. Puis, je dis à la bonne ce qu'elle doit acheter au marché. Ensuite, il y a des légumes à éplucher et le petit déjeuner, et le déjeuner, et le dîner à cuire.
It sounded terribly dreary to me.	Tout cela me paraissait terriblement ennuyant.
"And when the brothers come back from school I make them something nice to snack on, maybe some hot fried <i>singaras</i> or some <i>rasogollahs</i> ," Bunu proudly continued, "and in between there's quilts to be put out on the terrace in the sun, you won't believe how musty everything gets. . . .	-Et quand les frères rentrent de l'école, continua Runu avec fierté, je leur prépare quelque chose de bon à grignoter, peut-être des <i>singaras</i> * frites et bien chauds ou des <i>rasogollahs</i> ,* et entre ces travaux -là, il y a les éredons à étendre au soleil sur la terrasse, c'est terrible comme tout moisit vite ici...
I couldn't stand it any longer. "Wait, doesn't your mother-in-law help with <i>any</i> of it?"	Je ne pouvais en supporter davantage.
"Oh yes, but I tell her not to. She's getting old and frail, poor lady, and she's worked so hard her entire life. It's only fair that she should rest now."	-Attends, ta belle-mère ne t'aide pas du <i>tout</i> ? -Si, si, mais c'est moi qui lui dis de ne rien faire. Elle vieillit et devient faible, la pauvre, et elle a travaillé si durement pendant toute sa vie. Ce n'est que juste qu'elle se repose

<p>To me Runu's mother-in-law looked tough as alligator hide and fit enough to outlast us both by decades. But I didn't say anything.</p> <p>"There are servants to do some of the heavier work," Runu was saying. "But you know how it is." She shook her head wisely, almost like her mother-in-law might have.</p> <p>"They'll steal the clothes off your back if you don't watch them like a hawk."</p> <p>I thought of how, when we were growing up, Runu would meet me secretly on the roof on summer nights so we could watch shooting stars and make up stories about them. We believed that if we saw one falling exactly at midnight, we</p>	<p>maintenant.</p> <p>À moi, la belle-mère de Runu m'apparaissait aussi coriace que la peau d'un alligator et d'une si bonne santé qu'elle aurait pu nous survivre pendant des décennies. Mais je n'ai rien dit.</p> <p>-Il y a des domestiques pour faire les travaux plus durs, disait Runu, mais tu sais comment c'est.</p> <p>Elle hoche sagement la tête, presque comme sa belle-mère aurait fait.</p> <p>-Ils nous voleraient les vêtements sur le dos si l'on cessait une minute de les surveiller..</p> <p>J'ai pensé à la manière dont, quand nous étions petites, Runu et moi, nous nous retrouvions en secret sur le toit, les nuits d'été, pour regarder les étoiles filantes et inventer des histoires à propos d'elles. Nous croyions que si nous en</p>
--	--

could wish on it and the wish would be granted.	voyions une tomber exactement à minuit, notre souhait serait immédiatement accordé.
Even the night before we were to be married, we had gone up to the roof together at Runu's urging.	Même la veille de notre mariage, nous étions allées sur le toit, sur l'insistance de Runu.
"Oh, I do hope there'll be a midnight star for us to wish on" Runu had whispered.	-Oh, j'espère qu'il y aura une étoile de minuit pour nos vœux, avait chuchoté Runu.
I didn't believe in shooting stars anymore. I knew they were merely burning meteors that had no power to help anyone, not even themselves.	Je ne croyais plus alors dans les étoiles filantes. Je savais qu'elles n'étaient que des météores brûlants qui n'avaient aucun pouvoir d'aider personne, même pas eux-mêmes.
But I heard the longing in Runu's voice and hoped there would be a star for her.	Mais j'ai perçu le désir dans la voix de Runu et j'ai souhaité qu'il y ait une étoile pour elle.
And now, just one year since then, that wistful girl seemed to be gone forever. In her place was a pragmatic housewife concerned only with mildewed quilts and lazy servants.	Il semblait maintenant, seulement un an plus tard, que cette fille-là, pleine de désirs, avait disparu pour toujours. À sa place, se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s'inquiétait seulement de l'humidité qui gâtait les édredons et

<p>I sat there in that backyard watching the sun's rays falling dappled and golden over Runu and her mending. Through the dust motes that hung in the heavy afternoon light, her small, animated face seemed suddenly far away, beyond reach, like something at the bottom of the sea which might at any moment, if the current changed, blur or even disappear. It frightened me.</p> <p>But I pushed back the feeling of having been betrayed and told myself, <i>She's happy, that's all that matters.</i></p> <p>And so for the rest of the visit we spoke only of innocuous things: the fun-filled times of our childhood, new recipes Runu had learned from her mother-in-law, the shopping I'd done in preparation for America. When I left we</p>	<p>de la paresse des domestiques.</p> <p>Assise là-bas, dans la cour de derrière, je regardais les rayons du soleil tomber en miroitements dorés sur Runu et son ouvrage. À travers les grains de poussière suspendus dans la lourde lumière de l'après-midi, son petit visage animé apparaissait très lointain tout à coup, inapprochable, comme quelque chose au fond de la mer, qui pourrait à tout moment, si le courant changeait, se brouiller ou même disparaître. Cela m'avait fait peur.</p> <p>Mais j'avais réprimé le sentiment d'être trahie et je m'étais dit: "Elle est heureuse, rien d'autre n'est important."</p> <p>Donc, pendant le reste de la visite, nous avions parlé seulement de choses futiles: le temps des plaisanteries de notre enfance, les nouvelles recettes que Runu avait apprises de sa belle-mère, ce que j'avais acheté pour mon voyage aux</p>
---	---

<p>hugged each other, promising that we'd never lose touch even though I was going so far away. But once I was on the train I leaned my head against the hard wooden seat back and stared out at the parched afternoon sky and thought of the little things that disturbed me, things I would have ordinarily told Runu about. The way her mother-in-law would sometimes appear in the middle of our conversations so that I'd look up to find her watching me and Runu from the door. The way one of Runu's brothers-in-law had made a rude comment when she'd burnt the rice pudding. The way Ramesh, who'd returned from his business tour a couple of days before I left, had scolded her, his voice rising in irritation, <i>Arundhati, how many times have I told you not to mess up the newspaper before I've read it</i>. I wondered if my husband in America would speak to me the same way.</p>	<p>États-Unis. Quand je suis partie, nous nous sommes embrassées, nous promettant de ne jamais perdre contact même si j'allais si loin. Mais une fois dans le train, la tête appuyée au dossier inconfortable de la dure banquette de bois, regardant fixement le ciel desséché de l'après-midi, je pensai aux petites choses qui me dérangent, à ces choses dont normalement j'aurais parlé à Runu. La façon dont sa belle-mère apparaissait parfois au milieu de notre conversation si bien que je m'attendais toujours à la trouver dans la porte, nous observant, Runu et moi. La manière dont un de ses beaux-frères avait fait une remarque impolie quand elle avait brûlé le pudding au riz. La façon dont Ramesh, qui était revenu de son voyage d'affaire deux jours avant mon départ, l'avait grondée, d'une voix où pointait l'irritation:</p> <p>“Arundhati, combien de fois t'ai-je dit de ne pas défaire le</p>
---	---

<p>The train gave a sudden lurch as it changed tracks, causing me to bump my head hard against the wood bench.</p> <p>The beginnings of a headache gripped my skull so fiercely that I ground my knuckles into my eyes. And when the tears came I couldn't tell whether I was crying from tiredness or pain or fear of what the future held for us both.</p> <p>But of course I was being adolescent, melodramatic. Four years have passed since and we are happy enough. Our husbands are kind and dependable and take good care of us. In the Indian culture, that is the same as love.</p> <p>I feel additionally fortunate because in Sunil I've</p>	<p>journal avant que je ne l'aie lu?" Je me demandai si, aux États-Unis, mon mari me parlerait de la même façon.</p> <p>Le train fit une embardée soudaine en changeant de voies, ce qui me fit heurter la tête fortement contre la banquette de bois. Un début de mal de tête me serra le crâne si féroceement que je me frottai les yeux avec les poings. Et quand les larmes montèrent, je n'aurais pas su dire si je pleurais à cause de la fatigue ou de la douleur ou de la peur de ce que le futur nous réservait, à toutes les deux.</p> <p>Mais, bien sûr, j'étais adolescente et mélodramatique. Quatre ans sont passés depuis ce temps-là et nous sommes assez heureuses. Nos maris sont gentils, ils nous soignent bien et nous pouvons compter sur eux. Dans la culture indienne, c'est la même chose que l'amour.</p> <p>Je sens que j'ai plus de chance car, en Sunil, j'ai</p>
--	--

found a friend, someone to discuss the perplexities of America with, someone who understands on evenings when I look up and the skyline with its palm-tree silhouettes is so like home that my throat tightens with loneliness. Oh, we've had our quarrels-mostly about money, of which Sunil is far more careful than I. Sometimes when I bought something I shouldn't have, he shouted that I was a spendthrift, letting money flow through my fingers like water. <i>Your mother should have married you to a maharajah, not a mere working man like myself.</i> Sometimes he stormed out of the house and didn't come back till late at night. I cried on those nights, sitting in the kitchen, keeping his dinner warm in the oven, waiting. Still, I know I have it better than most of the girls I grew up with.	trouvé un ami, quelqu'un avec qui on discute les bizarreries de l'Amérique, quelqu'un qui me comprend le soir quand je regarde là-haut et que l'horizon, avec ses silhouettes de palmiers ressemble tellement à chez nous que ma gorge se serre de solitude. Oh, nous avons eu nos querelles, – la plupart à propos de l'argent, dont Sunil est beaucoup plus soigneux que moi. Quelquefois, parce que j'avais acheté quelque chose que je n'aurais pas dû, il a crié que j'étais un panier percé, que l'argent me filait entre les doigts comme de l'eau. "Ta mère aurait dû te marier à un <i>maharajah</i> ,* pas à un travailleur comme moi." Quelquefois, il était sorti de la maison en tempêtant et n'était revenu que tard dans la nuit. J'ai pleuré ces soirs-là, assise dans la cuisine, tenant son dîner au chaud et l'attendant. Pourtant, je sais que mon mariage est meilleur que celui de la plupart des filles avec lesquelles j'ai
---	---

<p>Sunil was the one who urged me to go back to school to get a degree in education. He didn't mind fixing dinner when I had evening classes. He let me practice abysmally inept model lessons on him and stayed up with me those nights before exams when I was too nervous to sleep. At the graduation ceremony next year, I know he'll be in the front row, cheering, as I go up to receive my diploma. Though Runu looks forward to going back to her mother's house for the delivery, as is the custom, and laments the fact that I can't, I'm not unhappy. In India they don't let husbands into the labor room. And I know that I'll need Sunil with me, holding my hand, sharing the pain and the triumph of our baby's birth.</p>	<p>grandi.</p> <p>C'est Sunil qui m'a poussée à retourner aux études^{vii} pour obtenir un diplôme en éducation. Cela ne le dérangeait pas de préparer le dîner quand j'avais des cours le soir. Il me laissait pratiquer des leçons complètement ineptes sur lui et restait debout avec moi la veille des examens, quand j'étais trop nerveuse pour dormir. L'année prochaine, pendant la cérémonie de graduation,^{viii} je sais qu'il sera au premier rang, m'encourageant, quand je monterai pour recevoir mon diplôme. Même si Runu attend avec impatience d'aller chez sa mère pour accoucher, selon la coutume, et me plaint de ne pas pouvoir faire la même chose, je ne suis pas malheureuse. En Inde, les maris n'ont pas le droit d'aller dans la salle d'accouchement et je sais que j'aurai besoin de Sunil pour me tenir la main, pour partager la douleur et le triomphe de la</p>
--	---

<p>Runu doesn't say much about her husband. Sometimes I'll ask and a shy note will come into her voice, and she'll change the subject. Even in her letters she is cautious, understated, writing only about tangibles--the jasmine she planted underneath their window last spring because he likes the smell, how tall it's grown; the intricate design, cream and red and navy-blue, of the new sweater she knitted for him. (Like a good wife, she never calls him by his name, even in letters.) How pleased he's been because his mother's cough improved after she started taking the herbal tablets Runu had sent away for. It is hard for us Indian women to talk openly of love.</p> <p>But she's happy, I'm sure of it. I would sense it other-</p>	<p>naissance de notre bébé.</p> <p>Runu parle peu de son mari. Quelquefois, quand je pose des questions son ton devient embarrassé et elle change de sujet. Même dans ses lettres, elle est prudente, apparaît réservée, et parle seulement de choses matérielles: le jasmin qu'elle a planté sous leur fenêtre le printemps passé parce qu'il aime son odeur, combien le plant a grandi; le dessin compliqué, crème, rouge et bleu marine, du nouveau chandail qu'elle a tricoté pour lui (comme une bonne épouse indienne, elle n'appelle jamais son mari par son prénom, même dans ses lettres); combien il est heureux parce que la toux de sa mère s'est améliorée dès qu'elle a commencé à prendre les cachets d'herbes que Runu avait fait venir. Il est difficile pour nous, femmes indiennes, de parler ouvertement de l'amour.</p> <p>Mais elle est très heureuse, j'en suis sûre. Sinon, je le</p>
---	---

wise. I feel her growing into her household, spreading her tendrils like the jasmine she has planted, dispensing fragrance and shade enough to win anyone's heart.	sentirais. Je la sens grandissant dans sa maison comme le jasmin qu'elle a planté, répandant ses vrilles, distribuant son parfum et son ombre qui lui gagnent le cœur de tous.
And now, to make everything perfect, the babies are coming.	Et maintenant, pour compléter le tout, les bébés sont en route.
The doctor's waiting room is decorated in pastels, pale blues and pinks designed to soothe the anxieties of expectant mothers and fathers. They have no effect on Sunil and me as we fidget in our plush pastel chairs. The doctor is forty-five minutes late. Complications with a delivery, the nurse assures us smilingly. But I'm certain his delay has to do with the test results we're waiting for. He's probably sitting in his office right now, head in his hands, agonizing over how to tell us. I glance at Sunil, but he's no help. He dabs at his upper lip, then	La salle d'attente du médecin est peinte de couleurs pastel, bleu pâle et rose, faites pour apaiser l'anxiété des futurs pères et mères. Cela ne nous touche pas du tout, Sunil et moi, qui nous agitions dans nos chaises de peluche pastel. Le médecin est en retard de 45 minutes. Des complications avec un accouchement, nous rassure l'infirmière en souriant. Mais je suis sûre que son retard est dû aux résultats d'examen que nous attendons. Il est probablement assis dans son bureau maintenant, la tête dans les mains, se demandant avec

clutches my palm damply.

What will I-we-do if . . . ? But my mind, freezing on that thought, refuses to proceed further. I stare at the cover of the magazine on the table in front of us until I think that the face of Princess Diana will be etched forever in my memory.

But once again I've tortured myself needlessly. The doctor breezes in, smiling plumply and waving a sheet. All is well with our baby-and it's a boy! We follow him with sheepish, relieved grins to the examination room where he measures my abdomen, declares himself pleased with my progress, and invites us to listen to our baby's heartbeat. It

angoisse comment nous le dire. Je lance un coup d'œil à

Sunil, mais cela ne m'aide pas. Il tapote sa lèvre supérieure, puis sa main humide saisit la mienne.

Que ferai-je...que ferons-nous... si...? Mais le cerveau s'arrêtant sur cette pensée-là refuse de continuer à penser. Je regarde fixement la couverture du magazine qui se trouve sur la table devant nous, jusqu'au point où je pense que le visage de la Princesse Diana sera gravé dans ma mémoire pour toujours.

Mais encore une fois je me suis tourmentée sans raison. Le médecin entre d'une façon désinvolte; il a un sourire dodu et il brandit une feuille de papier. Notre bébé va très bien – et c'est un garçon! Nous le suivons avec de larges sourires, penauds et soulagés, vers la salle d'examen où il m'examine l'abdomen, se déclare content de mes progrès et

<p>sounds like a runaway engine, full of furious energy. I cry, and even Sunil looks away and wipes at his eyes. The doctor pats us indulgently and tells us to come back in a month.</p> <p>On the way home, we stop at the China Lion, our favorite restaurant, to celebrate. We splurge on hot and sour soup, spring rolls, eggplant in black bean sauce, sweet and sour shrimp, and pork chow mein. Recklessly, I eat a whole plateful of the extra spicy kung pao chicken which always gives me heartburn. But I know nothing can go wrong today.</p> <p>The fortune in my cookie reads, <i>A wonderful event is about to occur in your life soon.</i></p> <p>Before we sleep, we make love. When Sunil kisses the</p>	<p>nous invite à écouter les battements de cœur de notre bébé. Cela ressemble à une locomotive emballée, pleine d'une énergie furieuse. Je pleure et même Sunil détourne son regard et s'essuie les yeux. Le médecin nous donne une petite tape indulgente et nous demande de revenir dans un mois.</p> <p>En rentrant, nous arrêtons à notre restaurant favori, <i>The China Lion</i>, pour célébrer. Nous nous régaloons de soupe aigre épicée, de rouleaux de printemps, d'aubergine dans la sauce de haricots noirs, de crevettes aigres douces et de <i>chow mein</i> au porc. Téméraire, je mange un plat entier de poulet <i>kung pao</i> super épicé qui me donne toujours des brûlements d'estomac. Mais je sais que tout ira bien aujourd'hui. Je lis le billet trouvé dans mon biscuit: <i>Un événement super va bientôt se produire dans votre vie.</i></p> <p>Avant de dormir, nous faisons l'amour. Quand Sunil</p>
---	---

curves of my breasts and hip and thigh, I cry again. In spite of my bloated body, I know I am beautiful. I cannot remember how unhappiness feels. Afterward, I lie nestled in the warm hollow of his shoulder, listening to the rhythm of his slow, deep breathing. I place my palm over my belly and picture my baby sleeping inside, curled up and as large (I know this from my pregnancy book) as a lemon.	m'embrasse la courbe des seins, de la hanche et de la cuisse, je pleure encore. Malgré mon corps enflé, je sais que je suis belle. Je ne me rappelle plus ce que c'est que le malheur. Plus tard, je repose, chaudement nichée dans le creux de son épaule, écoutant le rythme lent et profond de sa respiration. Je pose la main sur mon ventre et imagine mon bébé dormant là-dedans, enroulé et gros comme un citron (ceci je l'ai appris dans mon livre de maternité).
I think I feel a special warmth, a tingly yellow sunshiny warmth, radiating into my hand. I must ask Runu if she feels it too. But it's still too early to call India.	Je sens, je crois, une chaleur spéciale, une chaleur jaune, ensoleillée, pleine de picotement qui passe dans ma main. Je dois demander à Runu si elle la ressent aussi. Mais il est encore trop tôt pour téléphoner en Inde.
Sometimes in the middle of the most mundane activities-driving or washing dishes or doing pelvic tilt exercises to	Quelquefois au milieu des activités les plus banales – conduire ou laver la vaisselle ou faire des exercices

strengthen my back-a wave of thankfulness surges through me, so powerful that I have to stop whatever I'm doing. I whisper a prayer of gratitude that my baby has come to me so easily-almost unasked, like grace-as soon as Sunil and I started thinking that it would be nice to have a family. I know the stories. Women chastised, even beaten, because they couldn't have children. Women whose husbands stopped loving them because they'd reneged on the unspoken wedding contract. Women from whose faces people averted their eyes because they were bad luck.	d'inclinaison pelvienne pour se fortifier le dos – je me sens envahie par une vague de gratitude si puissante que je dois arrêter ce que je suis en train de faire. Je chuchote une prière de remerciement que mon bébé soit venu à moi si facilement – presque sans demander, comme une grâce – aussitôt que Sunil et moi, nous avons commencé à penser qu'il serait agréable d'avoir une famille. Je connais les histoires. Les femmes châtiées, même battues parce qu'elles ne pouvaient pas avoir d'enfants. Les femmes dont les maris ne les aimaient plus parce qu'elles avaient trahi le contrat de mariage implicite. Les femmes que les gens évitaient de regarder dans les yeux parce qu'elles portaient malheur.
I love my baby with a fierce abandonment that I find amazing. Already I am willing to die for him. To kill. But I have a feeling that Bunu loves her baby even more intensely,	J'aime mon bébé avec un abandon si féroce que cela m'étonne. Déjà, je suis prête à mourir pour lui. Prête à tuer. Mais je sens que Runu aime son bébé avec plus d'intensité

with a passion that I can only guess at, a desperate tenderness. This is because she's been trying to get pregnant ever since her marriage.	que moi, avec une passion que je peux seulement deviner, avec une tendresse désespérée. C'est parce qu'elle essaie d'être enceinte depuis qu'elle s'est mariée.
Five years might not seem that long to people in America, but where we come from, it is. Marriages can be broken in half that time, and barren wives sent back to their parents' home in shame. Runu's in-laws, of course, weren't like that. Still, I felt the growing tension between the words of her letters, in the pauses of her voice. And once in a while my mother would write about things. Runu's mother-in-law had taken her to the shrine of Shasthi, goddess of childbirth. The family priest had asked Runu to wear a good-luck amulet on a copper chain around her waist to appease the angry planets. They'd taken her for a medical checkup to make sure there were no "problems" with her system.	Cinq ans ne semblent pas une si longue période aux Américains, mais d'où nous venons, c'est beaucoup. Des mariages peuvent être rompus pendant la moitié de cette période-là et des femmes stériles, renvoyées honteuses, chez leurs parents. Les beaux-parents de Runu n'étaient pas comme cela, bien sûr. Pourtant, je sentais une tension croissante entre les lignes dans ses lettres, dans les pauses de sa voix au téléphone. Et de temps en temps ma mère écrivait des choses. La belle-mère de Runu l'avait emmenée au temple de Shasthi, la déesse de l'accouchement. Le prêtre de la famille avait demandé à Runu de porter une amulette de bonheur sur une chaîne de cuivre autour de la taille afin

<p>The day I received the last piece of information, I was so furious that I called my mother even though I'd just phoned her the previous week. I really wanted to call Runu, but I was afraid it would get her into trouble.</p>	<p>d'apaiser les planètes fâchées. Ils lui avaient fait passer un examen médical pour s'assurer qu'il n'y avait pas de "problèmes" dans son système.</p>
<p></p>	<p>Le jour où j'ai reçu cette dernière nouvelle, j'étais si fâchée que j'ai appelé ma mère même si je venais tout juste de l'appeler la semaine précédente. En réalité, je voulais téléphoner à Runu, mais j'avais peur de lui créer des problèmes.</p>
<p>"Did her husband go for a checkup too?" I shouted over the crackling line.</p>	<p>-Son mari, est-il allé, lui aussi, passer un examen? je criais car la ligne était pleine de friture.</p>
<p>My mother, who is usually an outspoken woman, was strangely silent. Then she'd said, "That's how they do things here, Anju. Have you forgotten?"</p>	<p>Ma mère, qui est normalement une femme franche, resta étrangement silencieuse. Puis elle dit, -C'est la façon dont les choses se font ici, Anju, as-tu oublié?</p>
<p>"Why is it always taken to be the woman's fault?" I fumed to Sunil when he came home that night. "If I were</p>	<p>-Pourquoi est-ce toujours la faute des femmes? Si j'étais Runu, je ferais mes valises et je partirais! dis-je en colère à</p>

Runu, I'd just pack my bags and leave!"

I'd expected him to be shocked and angry, like myself. Sympathetic. But he merely shrugged and said, "It's a man's world in India. Runu's in-laws are a lot better than some others I could name. And anyway, where would Runu go if she left?"

There was a disturbing tone in his voice. *See how lucky you are to have a husband like me, to live in this free and easy American culture, it seemed to say. You'd better start working harder at being a good wife. Or else.*

"You shouldn't have called India twice in two weeks," Sunil was saying. "Don't you remember how huge the phone bill was last month?"

Sunil quand il rentra ce soir-là.

Je m'attendais à ce qu'il soit choqué et fâché comme moi. Compatissant. Mais il a seulement haussé les épaules et a dit:

-En Inde, le monde appartient aux hommes. La belle-famille de Runu est bien meilleure que plusieurs autres que je pourrais nommer. Et, en tout cas, où irait-elle si elle partait?

Il y avait une note dérangeante dans sa voix, qui semblait dire - "Vois comme tu as de la chance d'avoir un mari comme moi, de vivre dans cette libre et facile culture américaine. Tu ferais mieux d'essayer d'être une meilleure femme. Sinon..."

-Tu n'aurais pas dû téléphoner en Inde deux fois en deux semaines, dit Sunil. Souviens-toi de l'énorme facture du mois dernier.

Indignation--for myself as well as Runu-had made me bold. "You're such a penny-pincher I can't believe it!" I snapped in a tone I'd never used with him before. "Such a tyrant. You're no different from all those men in India. A woman is nothing but a baby machine to you."	L'indignation – pour moi aussi comme pour Runu – m'avait rendue audacieuse.
"You need a reality check, Anjali," said Sunil in a tone cold with displeasure. I knew how angry he was by the fact that he used my full name. "Then perhaps you'd be a bit more grateful."	-C'est incroyable ce que tu es pingre! Un vrai tyran! Tu n'es pas différent de tous ces hommes-là en Inde. Une femme n'est qu'une machine à faire des bébés selon toi, dis-je d'un ton sec que je n'avais jamais utilisé avec lui auparavant.
I'd retreated with a pillow and blanket to the family room couch, where I wept long, hot tears at the unfairness of a world which insisted not only that women had to have husbands but that they had to be grateful to them. But all the time I felt guilty for saying the things I had, and when Sunil	-Tu as besoin d'une bonne leçon, Anjali. Ensuite, peut-être m'apprécieras-tu un peu plus, dit Sunil d'un ton froid et mécontent. Je me suis aperçu qu'il était vraiment fâché par le fait qu'il avait utilisé mon prénom entier.
	Je me suis retirée avec un oreiller et une couverture sur le sofa de la salle de séjour, où j'ai longuement pleuré à chaudes larmes sur ce monde injuste qui exigeait non seulement que les femmes aient des maris mais aussi qu'elles leur soient reconnaissantes. Mais en même temps, je me

called me to come to bed I'd wiped my eyes carefully and gone back.

All that's behind us, though, now that the babies are on their way. Sunil has grown so loving that sometimes I tell him-and I'm only half joking-that I wouldn't mind being pregnant forever. In the early months when I suffered from nausea and couldn't stand the smell of cooking, he took over the kitchen. I remember him going through piles of cookbooks trying to find something that would tempt me to eat. Even now each week he drives to Mumtaz Cuisine, clear at the other end of town, to get *rasogollahs*, my favorite sweet. He massages my back and brings me hot milk in bed. Sometimes when I wake at night I find his hand resting on my stomach, careful and cupped, as though to protect us both.

sentais coupable d'avoir dit ces choses que j'avais dites, et quand Sunil m'avait demandé de venir au lit, je m'étais soigneusement essuyé les yeux et je lui avais obéi.

Tout cela est du passé, pourtant, maintenant que les bébés s'en viennent. Sunil est devenu si aimant que quelquefois je lui dis – et je ne blague qu'à moitié – que cela ne me dérangerait pas d'être enceinte pour toujours. Pendant les premiers mois, quand je souffrais de la nausée et ne pouvais pas supporter l'odeur de la cuisine, il en a pris le contrôle. Je me souviens comment il cherchait à travers des tas de livres de cuisine pour trouver quelque chose que j'aurais envie de manger. Même maintenant, chaque semaine il va à Mumtaz Cuisine, sans doute à l'autre bout de la ville, pour acheter des *rasogollahs*,* ma friandise favorite. Il me masse le dos et m'apporte du lait chaud au lit. Quelquefois,

<p>quand je m'éveille la nuit, je trouve sa main posée sur mon ventre, soigneusement repliée comme pour nous protéger, tous les deux.</p>	<p>And it's the same with Runu. Nothing is too good for her. At mealtimes she's served first, with the biggest, best portions-the coveted fish heads stewed with lentils and sprinkled with lemon, the creamy top layer of the sugary rice pudding she loves. New saris every time her husband comes back from a trip. Perfume, chocolates, recently even a pair of gold earrings. She gets to sleep in late, to lie down in the afternoons. Her brothers-in-law are not allowed to pester her with demands for new dishes. And her redoubtable mother-in-law, usually so stringent with money, has actually bought imported prenatal vitamins which she urges Runu to take every morning at breakfast!</p>
<p>Et c'est la même chose pour Runu. Rien n'est trop bon pour elle. Aux repas, elle est servie avant tous, des meilleures portions, et des plus grandes: les têtes de poisson cuites en ragoût avec des lentilles et arrosées légèrement de citron dont tout le monde raffole, la couche supérieure de la crème du pouding au riz sucré qu'elle aime. De nouveaux saris* chaque fois que son mari rentre de voyage. Des parfums, des chocolats, récemment même une paire de boucles d'oreilles en or. Elle peut se lever tard, se reposer l'après-midi. On ne permet pas à ses beaux-frères de la harceler pour qu'elle prépare de nouveaux plats. Et sa belle-mère redoutable, normalement si économe, a, en fait, acheté</p>	

des vitamines prénatales importées et elle insiste pour que Runu les prenne chaque matin au petit-déjeuner!	
<p>The shrilling of the alarm startles me from sleep. I shut it off and lean over Sunil, who moans in protest, to reach for the phone. It is 1 A.M., early afternoon in India, our agreed-upon time. I know Runu will be waiting by the phone. I smile with the delicious anticipation of telling her everything that's happened.</p> <p>But when I finally get through, Runu isn't the one who picks up the phone. Someone whose voice I don't recognize – one of the brothers-in-law, perhaps – tells me she's resting. He hesitates when I insist I must talk to her, then tells me to hold. He's gone a long time. I chew on the inside of my cheek and</p>	<p>La sonnerie stridente du réveil me réveille en sursaut.</p> <p>Je l'arrête et me penche au-dessus de Sunil, qui proteste en grognant, pour atteindre le téléphone. Il est une heure du matin ici, c'est le début de l'après-midi en Inde, l'heure de notre rendez-vous. Je sais que Runu attend près du téléphone.</p> <p>Je souris de délice en attendant de lui raconter tout ce qui se passe ici.</p> <p>Mais finalement, quand je l'appelle, ce n'est pas Runu qui décroche. Quelqu'un dont je ne reconnais pas la voix – un des beaux-frères peut-être – me dit qu'elle se repose. Il hésite quand j'exige de lui parler, puis me demande d'attendre. Cela dure très longtemps. Je me mords l'intérieur de la joue et</p>

try not to think of the phone bill.	essaie de ne pas penser à la facture de téléphone.
Finally Runu's on the line. She sounds dreadfully tired, her voice a dead monotone I hardly recognize.	Finalement, Runu est au bout du fil. Elle a l'air d'être terriblement fatiguée, sa voix monotone et morte est à peine reconnaissable.
"Are you sick?" I ask, frightened. "Shall I call some other time?"	-Es-tu malade? Veux-tu que je rappelle plus tard? demandé-je, effrayée.
"No," she says, then adds, with obvious effort "How's your baby?"	-Non, me répond-elle, puis elle ajoute avec un effort évident; "Ton bébé, comment va-t-il?"
"Fine," I say, "he's fine." There's an awkward silence full of all the things I want to tell her, the question I am afraid to ask but finally must.	-Bien, dis-je, il va bien. Il y a un silence gênant plein de toutes les choses que je veux lui dire, la question que j'ai peur de poser mais que finalement je dois poser.
"My baby's OK too, she replies, then makes a small choking sound. "Can't talk anymore now," she says.	-Mon bébé va bien aussi, répond-elle, puis elle laisse échapper un petit son étouffé. - ...Peux plus parler maintenant, dit-elle.

<p>The line goes dead.</p> <p>I sit there holding on to the phone. The muted dial tone buzzes in my ear for a while, then the metallic bleeps, then a female American voice instructing me in polite tones to replace the receiver. Obediently, woodenly, I do as it say</p> <p>Something's very wrong, but I can't figure out what. If Runu's OK, and her baby's OK--could it be Ramesh? I want to slap myself for not having asked. My mind had been too full of the babies, the lacy fins of their limbs undulating within our wombs. I dial India again.</p> <p>This time I have to try for an hour before I get the long-distance connection. My eyes are burning with tiredness.</p> <p>I can hardly keep them open.</p>	<p>La communication est coupée.</p> <p>Je reste là, assise, le téléphone à la main. La tonalité, neutre, bourdonne à mon oreille pendant quelque temps, puis les bips métalliques, puis une voix féminine et américaine me conseille sur un ton poli de raccrocher. Docilement, gauchement, je fais ce qu'elle dit. Quelque chose ne va pas du tout, mais je ne vois pas quoi. Si Runu va bien et si son bébé va bien – Ramesh, est-ce que c'est lui? Je veux me gifler pour ne pas avoir demandé. Mon esprit était trop occupé par les bébés, par les palmes fines comme de la dentelle de leurs membres ondoyant dans notre giron.</p> <p>J'appelle l'Inde encore une fois.</p> <p>Cette fois, je dois essayer pendant une heure avant d'obtenir la communication outre-mer. J'ai les yeux brûlants de fatigue. Je ne peux guère les garder ouverts.</p>
--	--

<p>"Go to bed," Sunil wakes up and tells me. "You'll make yourself sick. What's so important that it can't wait till tomorrow?"</p> <p>I glower at him in silence as I continue to dial.</p> <p>But when I get her, my mother doesn't know what it is either. It can't be a death or a major accident, or someone would have informed her.</p> <p>"Go to sleep now," she says. "I'll call you if it's something really serious. Stop crying so much, it's bad for you-and for my grandson."</p> <p><i>Her grandson.</i> I quieten myself to consider the statement. This little life inside me, which I'd always thought of as totally mine, already belongs to so many other people. Grandson, cousin, son of his father. And it's the same with Runu's baby.</p>	<p>-Couche-toi, me dit Sunil qui s'est éveillé, tu te rendras malade. Qu'est-ce qui est si important que cela ne peut pas attendre jusqu'à demain?</p> <p>Je lui lance un regard noir tout en continuant à appeler.</p> <p>Mais quand je l'atteins, ma mère ne sait pas non plus ce qui ne va pas. Cela ne peut pas être un décès ou un accident, sinon quelqu'un l'aurait informée.</p> <p>-Couche-toi maintenant, dit-elle, je t'appellerai si c'est vraiment sérieux. Ne pleure pas autant, ce n'est pas bon pour toi – ni pour mon petit-fils.</p> <p><i>Son petit-fils.</i> Je me calme pour considérer la phrase.</p> <p>Cette petite vie en moi, à qui je pensais toujours comme si elle n'appartenait qu'à moi seul, appartient déjà à tant d'autres gens. Petit-fils, cousin, le fils de son père. Et c'est la même chose pour le bébé de Runu.</p>
--	--

<p>Into the silence my mother says-mostly to console me, I think-"Maybe it's nothing. You know how pregnant women get emotional for no reason."</p> <p>I don't believe it, but it's what I repeat to myself as I lie down, pushing my aching spine against Sunil, who is asleep again. Without waking he puts out his hand, finds my hip, and strokes the stretch marks that line it like silken seams. His breath ruffles the small hairs on the back of my neck until I, too, sleep.</p> <p>The next morning I don't go to school although I know I'll miss my psychology midterm with Professor Warner, who doesn't allow make-ups. I'm afraid to leave the phone even to go to the bathroom, though by now it's past midnight in India.</p>	<p>Dans le silence ma mère dit – pour me consoler surtout, je pense – "Peut-être n'est-ce rien. Tu sais comment les femmes enceintes deviennent sensibles pour la moindre raison."</p> <p>Je ne le crois pas, mais c'est ce que je me répète en me couchant, poussant mon épine dorsale douloureuse contre Sunil, qui s'est rendormi. Sans se réveiller, il étend la main, trouve ma hanche et en caresse les vergetures qui la raient comme des coutures de soie. Son souffle ébouriffe les petits cheveux sur ma nuque jusqu'à ce que, moi aussi, je dorme.</p> <p>Le lendemain matin, je ne vais pas à l'université même si je sais que je manquerai l'examen partiel de psychologie et que le Professeur Warner ne permet pas de reprises. J'ai peur de m'éloigner du téléphone même pour aller aux toilettes,</p>
---	--

But I imagine Runu tiptoeing down the dark staircase of the sleeping house and lifting the receiver with trembling fingers. I have to be here for her.	même s'il est minuit passé en Inde. Mais j'imagine Runu descendant sur la pointe des pieds l'escalier sombre de la maison endormie et décrochant avec des doigts tremblants. Je dois être ici pour elle.
By evening I'm exhausted from waiting. My shoulders ache as though I've been pushing a huge rock uphill. All I've managed to eat all day are some saltines dipped in milk.	Jusqu'au soir, je suis fatiguée d'attendre. J'ai les épaules douloureuses comme si je poussais un roc énorme sur une route montante. Tout ce que j'ai pu manger pendant la journée, ce sont quelques gâteaux salés, trempés dans le lait.
Sunil's face grows heavy when he returns from work to find me curled up on the sofa by the phone, still in my nightgown, wads of damp Kleenex strewn around me. "Anjali," he says, "I know your cousin is really important to you, but this kind of obsessive behavior isn't helping either you or her."	Le visage de Sunil devient lourd quand il rentre du travail et me trouve courbée sur le sofa près du téléphone, encore dans ma chemise de nuit, des tas de Kleenex humides jetés autour de moi. -Anjali, dit-il, je sais que ta cousine est vraiment importante pour toi mais ce type de comportement obsessionnel ne vous aide ni toi ni elle.

<p>He pushes me into the shower, promising to call me if the phone rings. "Take a long, hot one," he commands. He hands me a new bar of the Mysore sandalwood soap that we save for special occasions and the blue silk kaftan Mother sent for my last birthday. By the time I come out, he has dinner ready-fried rice with shrimp, tofu with stir-fried green beans, and lemon chicken, all in the gay little red-and-white take-out containers from the China Lion.</p> <p>"Voilà!" he says with a sweeping bow.</p> <p>I have to laugh. "Wrong language," I say, suddenly ravenous.</p>	<p>Il me pousse sous la douche, promettant de m'appeler si le téléphone sonne.</p> <p>-Prends-en une longue et chaude, ordonne-t-il.</p> <p>Il me donne une nouvelle barre du savon de bois de santal de Mysore, que nous mettons de côté pour les occasions spéciales et le kaftan en soie bleu que ma mère m'avait envoyé pour mon anniversaire l'an dernier. Quand je sors de la salle de bain, il a commandé le dîner: du riz frit avec des crevettes, du tofu avec des haricots verts sautés et du poulet au citron, tout dans les petits récipients gais, rouge et blanc, du restaurant <i>The China Lion</i>.</p> <p>-Voilà! dit-il, en français, avec un large salut.</p> <p>Je ne peux pas me retenir de rire.</p> <p>-Tu te trompes de langue! dis-je. Soudain j'ai une faim de loup.</p>
---	---

I'm having a nightmare, one of those where you know you're dreaming, but that doesn't make it any less terrifying. In my nightmare my baby is trapped somewhere underwater, far from me. He lifts a tiny black receiver to call me for help. I hear the muffled ringing of the phone and try to run to it, but my limbs are like stone. I cannot move even a finger. A submarine wind starts to blow. The water, quiet until now, rushes swirling around my little boy, rips the phone from his fingers. It forms itself into a whirling mass around him, sucking him in. His face crumples as he goes under. <i>Anju</i> , he cries, <i>Anju--anju-anju</i>	Je suis en train de faire un cauchemar, un de ceux où vous savez que vous rêvez, mais cela ne le rend pas moins effrayant. Dans mon cauchemar mon bébé est coincé quelque part sous l'eau, loin de moi. Il décroche un tout petit téléphone noir pour m'appeler à l'aide. J'entends la sonnerie étouffée du téléphone et essaie de courir vers lui, mais j'ai les jambes comme des pierres. Je ne peux pas bouger même un doigt. Un vent sous-marin commence à souffler. L'eau, silencieuse jusqu'à maintenant, se précipite en tourbillonnant autour de mon petit garçon, lui arrache le téléphone des doigts. Elle se transforme dans une masse tourbillonnante autour de lui, l'engloutissant. Il a le visage décomposé en se noyant.
	-Anju, crie-t-il, Anju, Anju ...
"Anju, wake up," calls Sunil. He's leaning over me,	-Anju, réveille-toi, appelle Sunil. Il s'incline sur moi en me

shaking me gently. "It's Runu." He puts the phone into my numb hand.	secouant gentillemeent. -C'est Runu. Il met le téléphone dans ma main engourdie.
There's a lot of disturbance on the line. I can hardly hear Runu's voice as she says hello. Then I realize it's not a faulty connection. It's the background noise of some public place-bells ringing, people shouting questions, the clang of machines, the distant roar of a bus. My heart begins to pound crazily. Normally Runu would never be allowed to go somewhere like that-and certainly not by herself.	Il y a beaucoup de bruit sur la ligne. Je ne peux guère entendre la voix de Runu quand elle dit "Allô." Puis je me rends compte que ce n'est pas une mauvaise communication. C'est le bruit de l'entourage d'un endroit public – des cloches qui sonnent, des gens qui lancent des questions, le bruit des machines, le rugissement d'un autobus à distance. J'ai le cœur qui bat follement. Normalement, Runu n'aurait jamais la permission d'aller à un endroit comme celui-là, et certainement pas toute seule.
"I'm at the main post office," says Runu, her sentences short and jerky. "Couldn't talk from home. Took a cycle-rickshaw here. They think I'm in my room, sleeping."	-Je suis dans le bureau de poste principal, dit Runu. Ses phrases sont courtes et saccadées. Pouvais pas parler de chez moi ... Suis venue en pousse-pousse jusqu'ici. Ils pensent que je suis dans ma chambre, endormie.

<p>"What's wrong, Runu? I've been worried sick. Is it Ramesh? Or your mother-in-law?"</p> <p>"No," says Runu. "They're fine," she adds with venom.</p> <p>Then she says, "They want to kill my baby."</p> <p>"<i>What?</i>" I'm sure I've heard it wrong.</p> <p>"They want me to have an abortion."</p> <p>I can't handle this alone. I motion for Sunil to pick up the extension in the family room. But already I know--how could I not have guessed earlier--what Runu is about to say. I remember the show some time back on "60 Minutes" about the increasing popularity of amniocenteses in India.</p> <p>"The amnio showed that it's a girl." Runu's voice is a hollow echo against my ear. "My mother-in-law says it's not fitting that the eldest child of the Bhattacharjee household</p>	<p>-Qu'est ce qui ne va pas, Runu? Je suis affreusement inquiète. Est-ce Ramesh? Ou ta belle-mère?</p> <p>-Non, dit Runu. Ils vont bien, ajoute-elle d'un ton amer.</p> <p>Puis elle ajoute, "Ils veulent tuer mon bébé."</p> <p>-Quoi? Je suis sûre que je n'ai pas bien entendu.</p> <p>-Ils veulent que je me fasse avorter.</p> <p>Je ne peux pas faire face à cela toute seule. Je fais signe à Sunil de prendre l'appareil de la salle de séjour. Mais déjà je sais – comment ai-je pu ne pas le deviner plus tôt – ce que Runu va dire. Je me souviens d'avoir vu il y a quelque temps une émission "60 minutes" sur la popularité croissante de l'amniocentèse en Inde.</p> <p>-D'après l'amniocentèse, c'est une fille. La voix de Runu fait écho à mon pressentiment.</p> <p>-Ma belle-mère dit que ce n'est pas convenable que l'enfant</p>
--	--

should be a female.	aîné de la famille Bhattacharjee soit une fille.
"But Ramesh-what does he say?"	-Mais Ramesh – qu'est-ce qu'il dit?
"He agrees, at least for this time. He says I'm young and strong. We can start trying for another baby right away. If it's a girl again, then he'll think about whether to keep it or not."	-Il est d'accord, au moins pour cette fois. Il dit que je suis encore jeune et forte, que nous pouvons faire un autre bébé tout de suite. Si c'est une fille encore une fois, il verra s'il faut la garder ou non.
I am too stunned to speak.	Je suis trop stupéfaite pour parler.
"I wept and begged. I even threatened suicide. But they're adamant..."	-J'ai pleuré et imploré. J'ai même menacé de me suicider. Mais ils sont inflexibles...
"Your time is up, madam," interrupts the operator's voice with its heavy Indian accent.	-Vous n'avez plus de temps, Madame, dit tout à coup l'opératrice avec son lourd accent indien.
"Anju," Runu calls desperately, "what am I going to do?"	-Anju, appelle Runu désespérément, qu'est-ce que je vais faire?
My brain is frozen, and my tongue. "Charge the call to this number," I finally manage to tell the operator.	J'ai le cerveau et la langue gelés. -Chargez l'appel à ce numéro, arrivé-je à dire à l'opératrice

"That'll be a collect call then, double charge."	finalement .
"OK."	-Cela sera un appel en PCV alors, tarif double.
I hear the intake of Sunil's breath on the extension. I stiffen, sure he'll ask me to call Runu back. But he doesn't.	-Ça va.
"Do you have anything with you, any money?" I ask Runu. I'm afraid to hear her reply. As in most traditional households, her mother-in-law handles the finances. When Runu needs something, she has to ask her for it.	J'entends le souffle de Sunil à l'autre bout. Je me raidis, sûre qu'il me demandera de rappeler Runu. Mais il ne le fait pas.
But Runu surprises me.	-As-tu pris quelque chose avec toi, de l'argent? demandé-je à Runu. J'ai peur d'entendre sa réponse. Comme dans la plupart des familles traditionnelles, sa belle-mère s'occupe des finances. Quand Runu a besoin de quelque chose, elle doit le lui demander.
"I have three hundred rupees-I took it out of Ramesh's desk drawer. And all my jewelry that was in the house. Just in case."	Mais Runu m'étonne.
	-J'ai trois cents roupies – je les ai prises du bureau de Ramesh. Et tous les bijoux qui étaient dans la maison. Juste au cas où...

"Just in case what?" I want her to say it. I need to hear her say it.	-Au cas où...? Je veux qu'elle le dise. J'ai besoin de l'entendre le dire.
"Just in case I decided not to go back." Runu's voice is stronger now. I think she needed to hear herself say it too.	- Au cas où je déciderais de ne pas rentrer. La voix de Runu est plus forte maintenant. Je pense qu'elle aussi avait besoin de s'entendre le dire.
"Well then, why don't you take the next train to Calcutta. Stay with your mother until you figure things out maybe she can put some pressure on your in-laws...."	-Bien alors, pourquoi ne prends-tu pas le prochain train pour Calcutta. Reste chez ta mère jusqu'à ce que tu trouves une solution – peut-être peut-elle influencer ta belle-famille...
"It's not so simple." And now Runu sounds scared again. "I called Mother just before I called you. She says it's not right that I should leave my husband's home. My place is with them, for better or worse. She's afraid they'll never take me back if I move out, and then what would happen to me?"	-Ce n'est pas aussi simple. Et maintenant Runu a l'air d'être effrayée encore. J'ai appelé ma mère juste avant de t'appeler. Elle dit que ce n'est pas bien de quitter la maison de mon mari. Ma place est avec eux, pour le meilleur et pour le pire. Elle a peur qu'ils ne me reprennent pas si je pars, et alors qu'est-ce que je vais devenir? Les gens penseront qu'ils m'ont mise à la porte parce que j'ai fait quelque chose de mal.
People will think they threw me out because I did something bad. They'll think my baby's a bastard. . . ." Her voice breaks	

on the last word.	Ils penseront que mon bébé est un batârd... Sa voix se brise sur le dernier mot.
The walls of my bedroom seem to undulate, then close in on me. Pratima-auntie is one of the gentlest and most affectionate women I know. I've always thought of her as my second mother. "Did you tell her they're determined to make you go through with the abortion?"	Les murs de ma chambre ont l'air d'onduler, puis de me cerner. Tante Pratima est une des femmes les plus gentilles et les plus affectueuses que je connaisse. Je l'ai toujours considérée comme ma seconde mère.
"I did. She thinks it's the lesser of the two evils. Anju, what shall I <i>do</i> ?"	-Lui as-tu dit qu'ils sont déterminés à te faire avorter?
I take a deep breath. As I talk, I press my palm tight against my belly, drawing warmth from my baby. Drawing strength.	-Je le lui ai dit. Elle pense que c'est un moindre mal. Anju, qu'est-ce que je vais faire?
After I hang up, I sit hunched over on the edge of the bed. I feel old and drained and sick to my stomach. I hope by God I've given Runu the right advice.	Je prends une profonde respiration. Tout en parlant, j'appuie la paume fortement contre mon ventre, puisant la chaleur de mon bébé. Puisant sa force.
	Quand je raccroche, je m'assois penchée au bord du lit. Je me sens vieille, épuisée et j'ai envie de vomir. Dieu fasse que j'aie donné de bons conseils à Runu.

<p>"What are you going to do now?" says Sunil from the doorway. I can see displeasure in the tight press of his lips.</p> <p>"I'm going to the bathroom to throw up," I tell him.</p> <p>"And then I'm going to make"--I hold his eyes, daring him to protest--"another call to India."</p> <p>Later in bed Sunil says, "I don't think you should have told Runu to go to your mother's house."</p> <p>I bolt upright, pushing off the covers. "Why not? What was the poor girl supposed to do? Let her in-laws force her into an abortion she didn't want? Besides, my mother didn't mind. Why do <i>you</i> have such a problem with it?" My tone is deliberately aggressive. I want-I need-to attack someone.</p> <p>Sunil refuses to be baited. "What could your mother</p>	<p>-Que vas-tu faire maintenant? dit Sunil de la porte. Je peux lire son mécontentement à la manière dont il serre les lèvres.</p> <p>-Je vais aller à la toilette pour vomir, lui dis-je, et puis je vais appeler l'Inde de nouveau – je soutiens son regard, le défiant de protester.</p> <p>-Je ne crois pas que tu aurais dû dire à Runu d'aller chez ta mère, me dit Sunil un peu plus tard dans le lit.</p> <p>Je me dresse comme un piquet, repoussant les couvertures.</p> <p>-Pourquoi pas? La pauvre fille, qu'est-ce qu'elle devait faire? Laisser ses beaux-parents la forcer à se faire avorter alors qu'elle ne veut pas? Par ailleurs, cela ne dérangeait pas ma mère. Pourquoi toi, tu en fais un tel problème? Mon ton est agressif, exprès. Je veux, j'ai besoin d'attaquer quelqu'un.</p> <p>Sunil refuse la perche que je lui tends. "Ta mère, que</p>
---	--

say?" His voice is infuriatingly reasonable. "You told her that Runu was on her way. Besides, you were already so worked up, she probably didn't want to upset you further. .	pouvait-elle dire?" Sa voix est raisonnable d'une façon exaspérante. "Tu lui as dit que Runu était en route. De plus, tu étais déjà si agitée, probablement elle ne voulait pas te contrarier davantage..."
"Worked up. <i>Worked up!</i> You'd be worked up too if people were trying to kill--no, murder--your baby niece."	-Agitée! Agitée! Tu serais agité, toi aussi, si des gens essayaient de tuer – non, assassiner –ta future nièce.
Sunil ignores the interruption. "But have you thought of what's going to happen to Runu now? How's she going to live? Your aunt barely has enough money to pay her own expenses.	Sunil ignore l'interruption. -Mais as-tu pensé à ce qui va arriver à Runu maintenant? Comment va-t-elle vivre? Ta tante a seulement assez d'argent pour ses propres dépenses.
"Runu can get a job."	-Runu peut travailler.
"Doing what? She has no training, no experience."	-Faire quoi? Elle n'a ni formation ni expérience.
"She could" I think furiously. "She could supply the local boutiques with needlework. Or <i>salwaar-kameez</i> out-fits. She's real good at sewing. . . ."	-Elle pourrait...je me concentre.... Elle pourrait fournir les boutiques locales avec des travaux d'aiguille. Ou des <i>salwaar-kameez</i> . * Elle coud vraiment bien...

Sunil gives me an ironic look. You really believe it's that easy, don't you?"	Sunil me lance un regard ironique.
"Not easy, perhaps, but certainly possible."	-Tu crois vraiment que c'est aussi simple que ça, n'est-ce pas?
"Even if that's true, what about the social stigma? Just like her mother said, there'll be a lot of gossip."	-Pas simple, peut-être, mais certainement possible.
"There's always gossip. You have to ignore it."	-Même si c'est vrai, que fais-tu de la honte? Comme sa mère a dit, il y aura beaucoup de commérages.
"That's easy for you to say from here. Runu's the one who'll have to face it every day. Even if money isn't a problem, what kind of life will it be for her? She certainly won't have the chance to remarry. She'll be alone with her daughter the rest of her life, a social pariah, someone the neighbors point a finger at every time she walks down the street."	-Il y a toujours des commérages. Il faut les ignorer. -C'est facile pour toi de le dire d'ici. C'est Runu qui devra y faire face chaque jour. Même si l'argent n'est pas un problème, quel type de vie aura-t-elle? Elle n'aura certainement pas la chance de se remarier. Elle sera seule avec sa fille pour le reste de sa vie, une paria, quelqu'un que les voisins montreront du doigt chaque fois qu'elle sortira dans la rue.
I open my mouth to protest hotly, then shut it. I'm remembering the pictures we used to draw when we were little,	J'ouvre la bouche pour protester vivement, puis la referme. Je me souviens des dessins que nous faisons quand

Runu and I, about what we wanted to be when we grew up.	nous étions petites, Runu et moi. Nous dessinions ce que
Mine would change from week to week-a jungle explorer, a scientist, a parachute jumper-but hers were always the same.	nous voulions être quand nous serions adultes. Mes dessins changeaient chaque semaine: exploratrice dans la jungle,
They showed a stick-figure woman in a traditional red bordered sari with a big bunch of keys tied to the <i>palloo</i> . She wore a red marriage <i>bindi</i> and a big smile and stood next to a mustachioed man dressed in a suit and carrying a briefcase.	scientifique, parachutiste. Mais les siens restaient toujours les mêmes. Ils montraient une femme, mince comme un bâton, vêtue d'un sari* traditionnel avec la bordure rouge et un grand trousseau de clés attaché au <i>palloo</i> . * Portant le <i>bindi</i> * rouge
Several stick-figure children (their sex indicated by boxy short pants or triangular skirts) would be gathered around them, arms linked, dancing. Had I taken all of that away from her by my misplaced American notions of feminism and justice? For a moment a terrible doubt rises in me like nausea, threatening to spill out.	du mariage, elle souriait, debout à côté d'un homme à moustache, vêtu d'un complet et qui tenait un attaché-case à la main. Plusieurs enfants, minces comme des bâtons, (leur sexe indiqué par des pantalons courts à plis creux ou des jupes triangulaires) les entouraient et dansaient en liant leurs bras. Lui avais-je enlevé tout cela avec mes idées américaines, mal placées, de féminisme et de justice? Pendant un moment, un doute terrible surgit en moi comme une nausée, menaçant de

<p>"Maybe her mother wasn't so wrong after all," Sunil says. "Maybe the abortion is the lesser of the two evils."</p> <p>I stare at my husband. At the dark, heavy shapes of the words he has released into the air between us. It strikes me I know far less about this man than I had naively, romantically, believed.</p> <p>"Why don't you say Runu's mother-in-law's right too. And Ramesh," I finally whisper. "Why don't you say you agree with him? Maybe <i>you'd</i> have wanted me to have an abortion if my baby hadn't turned out to be a boy."</p> <p>"Anju!" Sunil's voice quivers with indignation.</p> <p>I avoid his eyes and snatch up my pillows. "I'm going to sleep on the family-room couch," I say. What I've said is</p>	<p>s'échapper.</p> <p>-Peut-être, sa mère n'a-t-elle pas tellement tort, dit Sunil.</p> <p>Peut-être l'avortement est-il vraiment^{ix} un moindre mal.</p> <p>Je regarde fixement mon mari. Je regarde fixement^x la forme sombre et lourde des mots qu'il a laissés échapper dans l'air entre nous. Ce qui me frappe, c'est que je connais beaucoup moins cet homme que je l'avais cru, naïvement, de façon romantique.</p> <p>-Pourquoi ne dis-tu pas que la belle-mère de Runu, elle aussi, a raison, et Ramesh, chuchoté-je finalement. Pourquoi ne dis-tu pas que tu es d'accord avec lui? Peut-être aurais-tu voulu que je me fasse avorter si mon bébé n'avait pas été un garçon.</p> <p>-Anju! La voix de Sunil tremble d'indignation.</p> <p>J'évite ses yeux et je saisis mes oreillers.</p> <p>-Je vais dormir sur le sofa de la salle de séjour, dis-je. Ce que</p>
---	---

probably irrational, even unforgivable, but I'm in it too deep now to back away. I slam the door behind me for good measure.	j'ai dit est probablement peu raisonnable, même impardonnable, mais cela me concerne trop maintenant pour admettre que je suis dans mon tort. Je claque la porte derrière moi pour me rassurer.
I throw my pillows onto the lumpy couch and wipe my damp, shaking palms on my nightdress. I open the refrigerator and eye a large frozen pepperoni pizza. I'm tempted to pop it into the microwave oven and eat the whole thing, every last soggy forkful. I imagine newspaper headlines which read, <i>Pregnant woman, driven to despair by cruel husband, ends up in hospital due to pizza overdose.</i> That would serve Sunil right.	Je jette mes oreillers sur le sofa et essuie mes paumes humides et tremblantes sur ma chemise de nuit. J'ouvre le réfrigérateur et contemple une grande pizza au pepperoni. J'ai envie de la faire cuire au four à micro-ondes et de m'en pourlécher, jusqu'à la dernière bouchée. J'imagine d'avance les manchettes des journaux: "Femme enceinte, réduite au désespoir par son mari cruel, conduite à l'hôpital pour overdose de pizza." Sunil le mériterait bien.
Instead I settle for a glass of hot milk and honey, and after I've drunk it, I try to make myself comfortable on the couch. But questions riddle me. It feels like when I have pins-	Au lieu de cela, je me décide pour un verre de lait chaud avec du miel, et après l'avoir bu, j'essaie de m'installer confortablement sur le sofa. Mais des questions me

and-needles in my legs, except now it's all over my body.	tourment. Cela ressemble à quand j'ai des fourmis dans les
Does Sunil love <i>me</i> , or only the mother-to-be of his son?	jambes, sauf que maintenant c'est à travers tout mon corps.
Would he have cared for me as much if we had been in India	Est-ce moi que Sunil aime, ou est-ce seulement la future
and the baby had turned out to be a girl? What if I hadn't been	maman de son fils? Se serait-il tellement occupé de moi , si
able to have a baby at all? Would he be asking his parents to	nous avions été en Inde et si le bébé avait été une fille?
look for another wife for him? Pregnant-woman fancies,	Qu'est-ce qui serait arrivé si je n'avais jamais pu avoir
perhaps, but I can't stop them from coming. And Runu, who	d'enfant? Demanderait-il à ses parents de chercher une autre
must be almost halfway to Calcutta by now. How is she	femme pour lui? Imaginations de femme enceinte, peut-être,
feeling as she watches, from her train window, the thatched	mais je ne peux pas les arrêter. Et Runu, qui doit être presque
porches of village huts where women cook their husbands'	à mi-chemin de Calcutta maintenant. Comment se sent-elle
lunches over wood fires while their children play around	quand elle observe de sa fenêtre du train, les huttes de village
them? Will she look back on this day and curse me?	au seuil desquels les femmes préparent le déjeuner de leur
	mari sur des feux de bois tandis que leurs enfants jouent
	autour d'elles? Repensera-t-elle à ce jour-là et me maudira-t-
	elle?

<p>I close my aching eyes. <i>Please, I pray, please just let me sleep.</i></p> <p>Then the memory comes to me, so intense that I can feel once again the cold slimy jelly rubbed onto my skin, the monitor sliding back and forth over the mound of my belly as the doctor prepares for the ultrasound that will let me see the baby for the first time. At first he is a vague dark shape on the screen. Then as the image is enlarged I see the delicate curl of his perfect fishbone spine, the small bump of his sex. He waves his arms and legs in a graceful underwater dance, though as yet I don't feel any of it. The green radium blip on the screen, not unlike the stars Runu and I used to watch on those long ago summer nights, is the beat of his fierce heart.</p>	<p>Mes yeux, lourds de fatigue, se ferment. S'il vous plaît, prié-je, s'il vous plaît laissez-moi seulement dormir.</p> <p>Puis le souvenir me vient, avec tant d'intensité que je crois encore sentir la gelée froide et visqueuse frottée sur ma peau et le moniteur glissant d'avant et en arrière sur la courbe de mon ventre, pendant que le médecin se prépare pour l'échographie qui me permettra de voir le bébé pour la première fois. Au début, il n'est qu'une forme sombre et vague sur l'écran. Puis, quand l'image s'agrandit, je vois la courbe de son épine dorsale, parfaite comme une arête de poisson, et la petite bosse de son sexe. Il agite les bras et les jambes dans une danse élégante et sous-marine, même si je n'en sens rien encore. Ce point de radium vert sur l'écran, comme les étoiles que Runu et moi nous observions jadis les nuits d'été, c'est le battement vif de son cœur.</p>
--	---

That ultrasound had changed everything, made my baby, my Anand, real in a way that nothing else had.	Cette échographie-là a tout changé. Elle a rendu mon bébé, mon Anand, réel d'une façon différente de toute autre.
I know it must have been the same for Runu.	Je sais que cela a été la même chose pour Runu.
I feel better about my decision. I still can't say, for sure, that I gave Runu the right advice. Even with decisions you make for yourself, it takes years to know. But my body begins to relax. Soften. I take a deep breath and put my hand over my belly, and feel, for the first time, a small but definite movement.	Je me sens mieux à propos de ma décision. Je ne peux pas dire encore, pas certainement, que j'aie donné le bon conseil à Runu. Même pour les décisions que vous prenez pour vous-même, il faut des années avant d'être sûr. Mais mon corps commence à se détendre. À se radoucir. Je prends une profonde respiration, mets la main sur mon ventre et je ressens, pour la première fois, un mouvement, léger mais défini.
Maybe Runu can come to the U.S. with her daughter, I think. Maybe she can live close by in a little apartment and sew clothes for all the Indian ladies. She can sell chutneys and sweets and <i>samosas</i> -maybe even open her own restaurant. I	Peut-être Runu pourra-t-elle venir aux États-Unis avec sa fille, me dis-je. Peut-être pourrait-elle habiter près de nous, dans un petit appartement et coudre des vêtements pour les femmes indiennes. Elle pourrait vendre des <i>chutneys</i> , des

can see our children growing up together, as close as their mothers were, Anand and--I give my niece a name-- <i>Dayita</i> , beloved, for so she will be to us.	gâteaux et des <i>samosas</i> * – peut-être pourrait-elle aussi ouvrir son propre restaurant. Je vois nos enfants qui grandissent ensemble, aussi proches que leurs mères, Anand et - je donne un nom à ma nièce – <i>Dayita</i> , “bien-aimée”, parce qu’elle sera aimée par nous.
Anand and Dayita, I whisper aloud. Anand and Dayita.	Anand et Dayita, murmuré-je. Anand et Dayita. Cela
It sounds beautiful, complete, like a line from a <i>ghazal</i> .	semble beau, complet, comme un vers de <i>ghazal</i> .*
Tomorrow I'll ask Sunil about sponsoring Runu, maybe getting her a student visa. I know he'll fight it at first, give me a hundred reasons why we can't do it. Why we shouldn't. But I'll fight back. Already I'm learning how. I'll use what I have to-my pregnancy, even. It's worth it-for Runu and, yes, myself. I'll get my way.	Demain, je demanderai à Sunil de parrainer Runu, peut-être d'obtenir un visa d'étudiant pour elle. Je sais qu'il protestera au début, il me donnera une centaine de raisons pourquoi nous ne pouvons pas le faire. Pourquoi nous ne devons pas. Mais je résisterai. Déjà j'apprends. J'emploierai tous les moyens qu'il faudra – ma grossesse même. Cela vaut la peine – pour Runu et, oui, pour moi, j'arriverai à mes fins.
I know I will, I say to myself, and smiling, I drift into sleep.	Je sais que j'y arriverai, me dis-je, et tout en souriant,

je m'endors.

GLOSSARY

The words below are from different Indian languages (mostly Bengali and Hindi).

<i>bindi</i>	dot worn on forehead by many Indian women; a red one usually signifies that the woman is married.
<i>biryani</i>	fried rice dish seasoned with onions, raisins, and spices; can be prepared with vegetables, meat, or chicken
<i>boudi</i>	older brother's wife

GLOSSAIRE

Les mots définis ci-dessous appartiennent aux différentes langues indiennes. Cependant la plupart d'entre eux appartiennent soit à l'hindi soit au bengali.²³

<i>bindi</i>	marque que portent plusieurs Indiennes sur leur front; en général, une marque rouge signifie que la femme est mariée.
<i>biryani</i>	plat de riz frit garni d'oignons, de raisins et d'épices. Il peut être préparé soit avec des légumes, de la viande ou du poulet.
<i>boudi</i>	épouse d'un frère plus âgé.

²³ NDT: L'hindi et le bengali sont deux langues régionales de l'Inde: l'hindi est la langue nationale du pays et le bengali est la langue maternelle de l'auteur.

<i>ghazal</i>	poetic song (from the Muslim tradition)	<i>ghazal</i>	chanson poétique (de la tradition musulmane).
<i>kalia</i>	spicy curry dish (usually fish) particular to Bengal	<i>kalia</i>	plat épicé au curry (normalement un curry au poisson), spécialité du Bengale.
<i>maharajah</i>	king	<i>maharajah</i>	roi.
<i>neem</i>	tree with bitter medicinal leaves	<i>neem</i>	nom d'un arbre dont les feuilles amères ont des vertus médicinales.
<i>pallao</i>	the end of the sari that falls over the shoulder, sometimes spelled <i>pallav</i>	<i>pallao</i>	bout d'un <i>sari</i> qui tombe au-dessus de l'épaule et qui s'écrit quelquefois " <i>pallav</i> ".
<i>panipuri</i>	popular roadside snack, made of crisp deep-fried puffs filled with potatoes and a spicy sauce.	<i>panipuri</i>	casse-croûte populaire, vendu dans la rue: beignets frits croustillants, farcis de pommes de terre et d'une sauce épicée.

<i>patisapta</i>	complicated dessert of stuffed lentil crepes in syrup	<i>patisapta</i>	dessert compliqué, de crêpes farcies de lentilles accompagnées de sirop.
<i>rasogollah</i>	dessert made of curdled milk balls cooked in sugar syrup	<i>rasogollah</i>	dessert fait avec des boulettes de lait caillé, cuites dans un sirop.
<i>salwaar-kameez</i>	set of long tunic and loose pants worn by Indian women.	<i>salwaar-kameez</i>	ensemble composé d'une longue tunique et d'un large pantalon que portent les Indiennes.
<i>samosa</i>	a snack made from wheat dough, rolled out, stuffed, and deep-fried	<i>samosa</i>	casse-croûte fait avec de la farine de blé qui est étalée, farcie et puis frite.
<i>sari</i>	long piece of fabric worn by Indian women.	<i>sari</i>	longue pièce de tissu portée par les Indiennes.
<i>singara</i>	same as <i>samosa</i>	<i>singara</i>	voir <i>samosa</i> .
<i>yaksha</i>	mythical demon, male, guardian of household or treasure	<i>yaksha</i>	démon mythique masculin qui protège la maison ou le trésor.
<i>yakshini</i>	female of <i>yaksha</i>	<i>yakshini</i>	féminin de <i>yaksha</i> .

-
- ⁱ Les mots en italiques, suivis d'un astérisque, renvoient au glossaire à la fin de la nouvelle. NDT: L'auteur n'a pas traduit tous les mots indiens qu'elle emploie. Par exemple, *rotis* et *chutney* ne sont pas traduits dans la version originale.
- ⁱⁱ Voir commentaire, page 144.
- ⁱⁱⁱ Voir commentaire, page 194.
- ^{iv} Voir commentaire, page 96, 161.
- ^v NDT: Le *sindur* est une marque rouge que porte les Indiennes mariées sur leur front. Voir *bindi* au glossaire.
- ^{vi} Pain plat circulaire fait de la pâte de blé qui est d'abord étendue au rouleau et puis grillée. Le mot ne figure pas dans le glossaire fourni par l'auteur.
- ^{vii} Voir commentaire, page 173.
- ^{viii} Le terme "graduation" ne s'utilise pas dans le français standard dans ce sens, mais on l'utilise au Québec et en France, pour traduire le concept de "collation des grades".
- ^{ix} Voir commentaire, page 106, 183.
- ^x Voir commentaire, page 188.

CHAPITRE 3

MÉCANISMES DE TRADUCTION

À première vue, notre travail de traduction paraît simple: traduire le texte de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Mais ce travail exige beaucoup d'efforts et beaucoup de temps. D'abord, nous avons dû lire le texte original plusieurs fois pour bien le comprendre, c'est-à-dire saisir non seulement le message du texte mais aussi cerner le lexique et la syntaxe, le niveau de langue, les pensées de l'auteur derrière chaque idée. Bref, il nous a fallu comprendre le texte original aussi bien que l'auteur elle-même avant de commencer la traduction. Ensuite, il était nécessaire pour nous de connaître les règles de la langue d'arrivée afin que la traduction soit aussi naturelle que possible. Pour obtenir cet effet, lors de la traduction, nous avons employé plusieurs techniques ou moyens qui s'appellent les mécanismes de traduction.

Quelques-uns de ces mécanismes comme les marques de style, la ponctuation, l'agencement des mots, la dilution et la concentration se font automatiquement, parce qu'il s'agit de règles que l'on apprend comme débutant. Ce sont les règles grammaticales de la langue d'arrivée que nous avons employées sans penser, sans difficulté. En fait, c'est seulement dans la théorie qu'on donne des noms à ces mécanismes et qu'on les analyse. Dans la pratique, souvent, on n'y pense même pas comme à des "mécanismes."

Mais il y a d'autres mécanismes comme l'emprunt, l'étoffement et l'attention aux faux amis qui posent souvent des problèmes et qui ne s'acquièrent qu'avec l'expérience de la traduction. Ici, il s'agit de mots ou d'expressions difficiles à traduire et auxquels il

faut faire attention.

Dans ce chapitre, nous allons définir tous ces mécanismes, chacun dans une section, puis analyser quelques applications de ces mécanismes et leur emploi dans la traduction de la nouvelle “The Ultrasound.” Nous commencerons par les mécanismes les plus simples ou qui se font le plus automatiquement, et nous progresserons vers les mécanismes les plus difficiles.

3.1. La ponctuation et les marques de style:

Pour un traducteur qui a appris la langue de départ et la langue d’arrivée, le passage de la ponctuation devient un mécanisme automatique. En fait, c’était le mécanisme le plus facile pour nous parce que nous l’avons employé presque sans y penser. Mais attention! “Presque sans y penser” ne veut pas dire que la ponctuation est un aspect négligeable de la traduction. Au contraire, les marques de style et la ponctuation diffèrent à bien des points de vue entre les langues. Donc, tout comme un orateur qui accentue son discours par des intonations, des accents et le rythme de sa voix pour le rendre plus intéressant aux oreilles de son auditoire, nous avons utilisé les marques de style et la ponctuation comme les italiques, les tirets, les guillemets, les virgules, selon les règles propres à la langue d’arrivée.

Dans chaque langue, il y a des règles précises pour l’utilisation de chaque type de ponctuation. Ainsi, nous avons dû présumer que les lecteurs de la langue cible ne savent rien du tout de la langue de départ. Par exemple, en anglais on utilise les guillemets pour le début et la fin d’un dialogue, mais le français y emploie le tiret. Si un lecteur

francophone lit une traduction française qui contient des guillemets au lieu des tirets pour les dialogues, il ne comprendra pas pourquoi le traducteur a employé une telle ponctuation. Dans cette section, nous allons mentionner les différences que nous avons rencontrées pendant la traduction de la nouvelle, et à l'aide d'exemples, nous allons expliquer comment nous nous sommes servis de la ponctuation française pour maintenir le niveau de langue familier, le style et le ton du texte original.

3.1.1. Le point:

Dans la plupart des cas, le point sert le même but dans les deux langues: celui de marquer la fin d'une phrase. Mais la syntaxe de chaque langue s'opère différemment et quelquefois une phrase anglaise est si longue et si complexe qu'il vaut mieux la découper en plusieurs phrases courtes en français pour en préserver le sens. Par exemple:

1. But she wouldn't let me give her any of my things, even though it would have made me happy, and after a few fights I stopped trying.

Mais elle ne me permettait jamais de lui donner aucune de mes choses, même si cela m'aurait fait plaisir. Après quelques disputes, j'ai renoncé.

Dans cet exemple, en anglais, on a une seule longue phrase. La virgule marque la pause nécessaire entre deux idées qui ne sont pas liées syntaxiquement. La proposition suivante qui s'ouvre sur le mot "and" clôt l'action. En français, une traduction littérale serait possible, mais lourde. De plus, le français évite la virgule avant le mot "et." Ainsi, il vaut mieux remplacer la virgule et le mot "and" par le point. La brièveté de la dernière phrase transmet l'aspect rompu des réflexions de la narratrice.

Quelquefois, l'anglais termine une phrase par un point même si elle se présente

comme une phrase interrogative. Cela arrive quand il ne s'agit pas d'un doute, quand il s'agit d'un fait qui est exprimé à l'aide d'une supposition et non d'une question. Par exemple:

2. What we would do if something turned out to be wrong with the baby.

Cette phrase exprime les pensées des deux personnages. S'il y a une question, elle est indirecte. En français, pourtant, on ne peut pas avoir une phrase qui commence avec un pronom interrogatif et qui se termine par un point, même dans le discours indirect. Donc, la traduction de cette phrase anglaise serait:

Que ferons-nous si notre bébé est anormal?

L'anglais utilise aussi la notion de la fausse interrogation, comme on l'a vue en français dans l'exemple précédent. Par exemple:

3. Was there just a hint, in her voice, of how lucky Runu was to be chosen into such a household?

Il y avait comme une petite indication dans sa voix que Runu avait de la chance d'avoir été choisie par une telle famille.

C'est un exemple où l'anglais a employé l'interrogation pour exprimer le doute dans la voix d'Anju. En principe, ce n'est pas une vraie question; c'est seulement une observation en forme de fausse interrogation. En français, on a modulé sur le statut assertif de la phrase. Le mot "comme" en français transmet le doute que l'anglais exprime par la fausse interrogation.

3.1.2. Les deux points:

Les deux points ont en français de nombreuses fonctions: ils annoncent le

discours direct, une énumération, une conclusion ou une explication, ils introduisent une citation ou expriment une conséquence ou une synthèse. Ils sont beaucoup moins fréquemment utilisés en anglais, où les mêmes fonctions sont assurées par le point-virgule, la virgule ou le tiret. Voyons quelques exemples:

... I have it worse than Runu, not just in the morning but through the entire day ...

... c'est pire pour moi que pour Runu: je n'en ai pas seulement le matin mais pendant toute la journée ...

Dans cet exemple, les deux points amènent une explication des différents types de nausées des deux femmes. Nous avons rendu la succession des idées dans la pensée d'Anju par la juxtaposition des deux propositions, possible en français par les deux points. L'anglais utilise la virgule pour atteindre le même but.

3.1.3. Le point-virgule:

Le point-virgule, en français, signifie une rupture dans la phrase qui n'est pas aussi longue et forte que le point, mais qui est plus marquée que celle annoncée par la virgule. Par exemple:

1. The doctor breezes in, smiling plumply and waving a sheet.

Le médecin entre d'une façon désinvolte; il a un sourire dodu et il brandit une feuille de papier.

Dans cet exemple, l'anglais se sert d'une virgule entre "breezes in" et "smiling plumply" parce que la phrase anglaise décrit des actions qui se passent en même temps et parce que les trois verbes qui décrivent ces actions ("breezes", "smiling" et "waving") ont le même sujet "doctor." En français, la traduction littérale de la phrase anglaise "le médecin entre

d’une façon désinvolte, souriant dodument et brandissant une feuille de papier” serait très bizarre. Donc, nous avons accordé à chacun des trois verbes un sujet séparé; ce qui nous donne trois propositions, dont les deux dernières sont liées par la conjonction “et.” Nous avons employé le point-virgule pour signifier que les deux propositions sont liées à la même idée et en même temps pour mettre une pause entre elles. Cela maintient l’effet de continuité des actions qui se passent simultanément.

3.1.4. La virgule:

En général, on voit une plus grande densité de virgules en français qu’en anglais. Ainsi, dans notre traduction, nous avons transmis différentes marques de ponctuation anglaise par la virgule française. Regardons quelques exemples pour illustrer ce point:

1. My cousin Arundhati and I are both pregnant with our first babies ...
Ma cousine Arundhati et moi, nous sommes toutes les deux enceintes pour la première fois ...
2. Sometimes the night before I lie in the dark, too excited to sleep, ...
Quelquefois la veille, je repose dans le noir, trop excitée pour pouvoir dormir, ...

Dans les deux exemples ci-dessus, on pourrait écrire les deux phrases anglaises avec ou sans virgules. Les deux types de constructions sont parfaitement acceptables en anglais. Au contraire, en français, si on écrit “Ma cousine Arundhati et moi nous sommes enceintes...” ou “Quelquefois la veille je repose dans le noir...,” le besoin d’être clair nécessite l’usage de la virgule, qui sépare les différentes parties de la phrase.

En général, le français préfère la juxtaposition ou la subordination et l’incise. Il utilise la virgule pour séparer deux propositions indépendantes ou subordonnées ou pour

séparer une proposition de son incise. Ce n'est pas possible en anglais. Deux phrases complètes ne peuvent être reliées que par un point ou un point-virgule. De plus, l'anglais a tendance à coordonner et à intégrer. Ainsi, il utilise les conjonctions "and" ou "but" pour la coordination des propositions et les parenthèses ou les tirets pour l'intégration des incises. Voyons quelques exemples:

4. Both our mothers were convinced that eating street food would give us the most horrible diseases.
Nos mères, toutes les deux, étaient convaincues que la nourriture achetée dans la rue nous donnerait les maladies les plus horribles.
5. When Sunil comes home from work he takes one look at my legs and makes me lie down on the couch with my feet up.
 Quand Sunil rentre du travail, il jette un coup d'œil sur mes jambes et me fait allonger sur le sofa, les pieds en l'air.
6. The last time I saw Runu was a month before I came to America.
 La dernière fois que j'ai vu Runu, c'était un mois avant mon départ pour les États-Unis.

Dans les exemples ci-dessus, on peut voir que l'anglais n'utilise pas de ponctuation pour séparer les propositions dans la phrase. Mais le français emploie la virgule pour séparer la proposition subordonnée, surtout les propositions subordonnées compléments circonstanciels dans les exemples (5) et (6). L'apposition "toutes les deux" de l'exemple (4) est aussi séparée à l'aide des virgules.

De tous ces exemples de virgule en français, on peut conclure que la virgule sert comme une pause dans la parole. Elle indique une rupture, peut-être un changement de direction dans la pensée ou dans l'idée principale de la phrase, mais quelle que soit sa fonction dans la phrase, pour la plupart elle sert à briser la phrase d'une telle manière que le lecteur n'est pas surchargé d'informations. Une certaine confusion peut en effet surgir

quand des mots similaires qui ont des fonctions syntaxiques différentes apparaissent ensemble dans la même phrase. Dans des situations comme celles-ci, nous avons utilisé la virgule afin de séparer les différents éléments d'une phrase et ainsi éviter la confusion.

3.1.5. Le tiret:

Très utilisé en anglais, surtout dans la langue écrite familière, le tiret est beaucoup moins courant en français. Ainsi, le tiret anglais correspond à différents signes de ponctuation en français. Par exemple:

1. "And then I am going to make" – I hold his eyes, daring him to protest – "another call to India."

... et puis je vais appeler l'Inde de nouveau – je soutiens son regard, le défiant de protester.

Dans cet exemple, l'anglais utilise des guillemets pour le discours direct et des tirets pour l'incise. En français, nous avons transmis l'incise par un élément postposé qui est placé après le discours direct. De cette manière, nous avons éliminé la nécessité de doubles tirets. En anglais, l'auteur a introduit un élément de suspense à l'aide d'une incise au milieu du discours. En français, nous avons mis l'élément de suspense dans la réaction de Sunil. Le tiret sert à allonger la pause entre la déclaration d'Anju et la réaction de Sunil.

3.1.6. Les guillemets:

En général, l'anglais utilise les guillemets pour signaler le discours direct, et d'autres signes de ponctuation comme les italiques pour indiquer des dialogues

imaginaires ou des pensées. Au contraire, le français emploie le tiret pour introduire le discours direct, mais pour indiquer un discours qui n'est qu'une pensée ou qu'un rêve il utilisera les guillemets. Pourtant, il y a des cas où le français emploie les guillemets pour indiquer qu'un mot particulier est emprunté ou utilisé dans un sens spécial ou à un certain niveau de langue. Par exemple:

1. Runu never had new dresses and shoes like me, or large plush teddy bears or windup dolls from America that could dance and say hello.

Pour Runu, jamais de nouvelles robes, de nouvelles chaussures comme pour moi, ou de grands ours en peluche, des poupées mécaniques importées des États-Unis, qui dansaient et disaient "bonjour"...

2. If we have a son, we're going to call him Anand, which means joy in Bengali. If we have a daughter, her name will be Shanti, peace.

Si nous avons un fils, nous allons l'appeler Anand, ce qui veut dire "la joie" en bengali. Si nous avons une fille, son prénom sera Shanti, "la paix."

Dans le premier exemple, l'auteur n'a pas utilisé de signe de ponctuation spécial pour le mot "hello," mais en français nous avons mis le mot "bonjour" entre guillemets. Cela attire l'attention du lecteur et lui montre que le mot a un sens spécial, que le fait qu'une poupée parle est quelque chose d'extraordinaire. De même, dans le deuxième exemple, nous avons utilisé des guillemets afin d'indiquer que "la joie" est le sens du prénom Anand, et que "la paix" veut dire Shanti. "La paix" est d'ailleurs juxtaposée, en apposition au nom Shanti et mise en relief au moyen de la virgule.

3.1.7. Les points de suspension:

L'anglais et le français emploient les points de suspension de la même manière:

pour indiquer qu'une partie du texte est omise, pour suggérer quelque chose ou pour créer le suspense. Le français les emploie aussi dans une énumération non terminée. Mais quelquefois, l'anglais utilise d'autres signes de ponctuation comme le point ou le tiret au lieu des points de suspension. Par exemple:

1. What will I – we – do if ... ?
Que ferai-je ... que ferons-nous ... si ...?
2. *You'd better start working harder at being a good wife. Or else.*
“ ... Tu ferais mieux d'essayer d'être une meilleure femme. Sinon”
3. “Can't talk anymore now,” she says.
- ... Peux plus parler maintenant, dit-elle.
4. “Couldn't talk from home. Took a cycle-rickshaw here.”
Pouvais pas parler de chez moi ... Suis venue en pousse-pousse jusqu'ici.
5. “Just in case what?” I want her to say it.
- Au cas où ... ? Je veux qu'elle le dise.

Dans les exemples ci-dessus, on peut remarquer que le contexte aide le lecteur anglophone à imaginer la reste de la phrase. Les points de suspension ne sont pas nécessaires. Même avec un point ou un point d'interrogation à la fin, la phrase ne semble pas incomplète. Mais le français préfère être aussi clair que possible. Ainsi, dans la traduction, nous avons remplacé le point, les tirets ou le point d'interrogation par des points de suspension, qui signalent que la phrase est incomplète et que c'est au lecteur de la terminer. Dans le dernier exemple, nous avons même remplacé le mot “what” par ces points de suspension afin d'augmenter l'effet de tension, de trouble, d'embarras et de peur qui sont sous-entendus. En même temps, ces points de suspension impliquent un peu de superstition: dire la chose, c'est la faire arriver. De toutes ces manières, ces points

de suspension aident à maintenir le ton familier du texte original.

3.1.8. Les italiques et autres marques de style:

Nous avons vu plusieurs signes de ponctuation comme le point, la virgule et les guillemets, qui découpent le message en grandes unités. En fait, on peut dire que la ponctuation est une manière de mettre le texte en relief. Du même point de vue, nous pouvons ajouter que la mise à la ligne d'une phrase, la subdivision d'un texte en paragraphes, l'espace blanc, plus ou moins grand, qui entoure certaines parties du message, sont des moyens stylistiques non négligeables. Chaque langue a ses propres principes à propos de ces marques de style, mais l'auteur et le traducteur ont une certaine liberté dans le découpage du texte. On remarque que l'anglais compte moins de paragraphes que le français, peut-être à cause du besoin de clarté du français. C'est intéressant, pourtant, car on dit que le français est plus "lié," comme langue, que l'anglais. Tout au long de la nouvelle, on peut voir que le découpage des paragraphes n'est pas le même dans les deux langues.

L'usage des italiques et des caractères gras peut aussi différer ou se ressembler. Par exemple, dans la nouvelle, l'auteur a utilisé des italiques pour les mots empruntés. Dans la traduction, nous avons fait la même chose. Les deux langues emploient le même moyen pour transmettre le message jusqu'au lecteur parce que ces mots empruntés viennent d'une autre langue.

De cette manière, nous avons utilisé la ponctuation et les marques de style, ainsi que la liberté dans le découpage du message pour rendre la traduction aussi naturelle que

possible. Pourtant, comme l'ordre des paragraphes, l'ordre des mots dans une phrase est aussi important. Dans la section suivante, nous allons regarder les problèmes posés par les différences entre les règles de l'agencement dans les deux langues.

3.2. L'agencement des mots:

En général, on construit les phrases en anglais et en français sur le schéma de base:

Sujet + Verbe + Complément

En français, on trouve souvent des phrases brisées ou des ruptures de syntaxe dans la langue familière, tandis qu'il est beaucoup plus difficile d'en trouver en anglais, sauf dans les cas où les incises sont très brèves. Même dans une phrase simple, à cause des règles syntaxiques, il y a beaucoup de différences entre l'ordre des mots anglais et français. Par exemple, normalement en anglais, on place l'adjectif avant le substantif, alors qu'en français, la plupart des adjectifs suivent les noms qu'ils qualifient. Regardons cet exemple:

Runu never had new dresses and shoes like me, or large plush teddy bears or wind-up dolls from America that could dance and say hello. Or later, silk saris or gold earrings with matching bracelets for her birthdays.

Pour Runu, jamais de nouvelles robes, de nouvelles chaussures comme pour moi, ou de grands ours en peluche, des poupées mécaniques importées des États-Unis, qui dansaient et disaient "bonjour," ou plus tard des saris en soie ou des boucles d'oreilles en or, avec des bracelets assortis pour son anniversaire.

Les adjectifs comme "wind-up", "gold", "matching" viennent avant les noms qu'ils qualifient "dolls", "earrings" et "bracelets" respectivement. Mais les mêmes adjectifs

suivent les substantifs dans le texte français. On ne dit pas “des mécaniques poupées” ou “des en or boucles d’oreilles,” mais on écrit “des poupées mécaniques” et “des boucles d’oreilles en or.” De même, on dira “des bracelets assortis” et non “des assortis bracelets.” Nous avons fait attention de façon “mécanique” aux constructions comme celles-ci, ainsi qu’aux exceptions, comme l’adjectif “nouvelles” qui se place avant le substantif “robes.”

De même, les cas où il y a inversion du sujet et du verbe ne sont pas les mêmes en anglais et en français. En anglais, on trouve parfois une telle inversion avec les verbes d’assertion “say” et “answer” introduisant le style direct, et avec certains autres verbes comme “add”, “reply”, “remark” quand le sujet n’est pas un pronom. Par exemple:

1. “I’m at the main post office,” says Runu, her sentences short and jerky.
2. “Anju, wake up,” calls Sunil.

Pourtant, souvent le verbe introducteur suit le sujet, ce qui est, en fait, plus courant en anglais. Même dans les exemples ci-dessus, on peut mettre le verbe introducteur après le sujet. L’anglais accepte les deux formes d’agencement. Mais, en français, l’ordre “verbe + sujet” est systématique quand le verbe introducteur suit le discours direct. Par exemple:

1. -Que vas-tu faire maintenant? dit Sunil de la porte.
2. Il y a des domestiques pour faire les travaux durs, disait Runu, mais tu sais comment c’est.

Il faut noter ici que même dans le cas où le verbe introducteur et le sujet surviennent en incidente au milieu du discours direct, l’inversion est de rigueur en français.

De même, certains mots comme “peut-être” exigent que le sujet soit postposé au verbe alors qu’en anglais, on ignore cette règle. Par exemple:

Peut-être, sa mère n’a-t-elle pas tellement tort, dit Sunil. Peut-être l’avortement est-il vraiment un moindre mal.

Toutefois, en anglais comme en français, l’inversion sujet-verbe se produit dans les phrases qui commencent par certaines expressions prépositionnelles. Par exemple:

In her place was a pragmatic housewife concerned only with mildewed quilts and lazy servants.

À sa place, se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s’inquiétait seulement de l’humidité qui gâtait les édredons et de la paresse des domestiques.

L’anglais et le français diffèrent aussi dans l’ordre des pronoms objets.

D’habitude, en anglais, le pronom objet est placé après le verbe, alors qu’en français c’est le verbe qui suit le pronom objet. Par exemple:

1. I open my mouth to protest hotly, then shut it.
J’ouvre la bouche pour protester vivement, puis la referme.
2. I would sense it otherwise.
Sinon, je le sentirais.
3. “Did you tell her they’re determined to make you go through with the abortion?”
-Lui as-tu dit qu’ils sont déterminés à te faire avorter?

Dans tous ces exemples, on peut voir que le pronom objet direct ou indirect suit le verbe en anglais tandis qu’il le précède en français. Cet agencement du verbe et du pronom est une règle de base dans la syntaxe des deux langues. Ainsi, nous avons appliqué cette règle de manière intuitive et automatique.

En anglais, en général, on ne répète ni le sujet ni le complément. Ces répétitions

sont réservées au style très populaire ou très marqué. Au contraire, en français, on doit répéter le sujet, le complément ou la préposition. Par exemple:

1. I fold my knitting, an impossibly tiny red sweater, and smile up at Sunil, who has just walked in.

Je plie mon tricot, un chandail rouge, incroyablement petit, et je souris à Sunil qui vient d'entrer.

2. But I have a feeling that Runu loves her baby even more intensely, with a passion that I can only guess at, a desperate tenderness.

Mais je sens que Runu aime son bébé avec plus d'intensité que moi, avec une passion que je peux seulement deviner, avec une tendresse désespérée.

Dans le premier exemple, il n'est pas nécessaire de répéter le sujet "I" avant le verbe "smile." Si, en français, on écrivait "Je plie mon tricot, un chandail rouge, incroyablement petit, et souris à Sunil..." il y aurait risque d'ambiguïté. Pour indiquer que le verbe "souris" fait référence au sujet "je" il faut répéter le pronom avant le verbe. Le sujet peut être sous-entendu en anglais comme en français, mais dans certains cas, il est plus élégant de le répéter.

Le deuxième exemple montre la répétition de la préposition, qui est, encore une fois, sous-entendue dans la phrase anglaise mais pas en français. La préposition "with" précède le substantif "passion" mais elle n'est pas répétée avant l'adjectif "desperate" tandis que la préposition "avec" est répétée en français.

En général, la place des adverbes est différente dans les deux langues. En anglais, l'adverbe se place normalement juste avant le verbe ou juste après le premier auxiliaire. Parfois, on le met en début ou en fin de phrase. D'une façon générale, l'adverbe anglais se trouve le plus près possible du mot qu'il modifie. Au contraire, l'adverbe français se

place entre le verbe et le complément d'objet direct. Par exemple:

1. "Is this truly happening?"
"Est-ce que c'est bien vrai?"
2. ...and Pratima-auntie, like most genteel Bengali widows, was always struggling to make ends meet.
...et tante Pratima, comme la plupart des veuves de la bonne société du Bengale, devait toujours se battre pour joindre les deux bouts.

On peut voir que l'adverbe "truly" suit l'auxiliaire "is." De même, l'adverbe "always" est placé après l'auxiliaire "was" dans le deuxième exemple. Mais, en français, les adverbes "bien" et "toujours" suivent les verbes qu'ils qualifient; c'est-à-dire "est" et "devait," respectivement.

L'agencement de différentes parties du discours comme le pronom et le nom, le verbe et le sujet, l'adverbe et le verbe, semble aller de soi. En fait, on pourrait même dire que, pour un traducteur qui connaît les deux langues si bien, ces règles d'agencement sont des mécanismes qu'il emploie automatiquement. Alors, était-il nécessaire pour nous de les vérifier? Oui, parce que même si nous connaissions une langue aussi bien que l'autre, il y avait risque d'être influencé par les règles de la langue de départ. Si nous les avions employées sans aucun changement dans la traduction, l'agencement des mots dans la langue d'arrivée n'aurait pas été naturel.

Du même point de vue, regardons quelques mots qui ne peuvent pas commencer une phrase en français, et d'autres qui ne peuvent pas la terminer.

1. Because that's when ... we get the results of our amniocentesis tests.
C'est le temps où nous recevrons les résultats de l'amniocentèse ...
2. (Both our mothers were convinced that eating street food would give us the most horrible diseases.)
(Nos mères, toutes les deux, étaient convaincues que la nourriture

achetée dans la rue nous donnerait les maladies les plus horribles.)

Dans ces deux exemples, on remarque que la phrase française ne commence pas par le même mot que la phrase anglaise. La première phrase anglaise commence par le mot “because.” Selon la syntaxe française, le mot “parce que” ne peut pas être le premier mot d’une phrase sans proposition principale. Cependant, dans le contexte de la langue orale, ce serait possible, mais nous avons choisi de transposer: “C’est le temps où” Nous discutons cet exemple plus à fond dans le chapitre 5, dans la section “Le niveau de langue.”

Le deuxième exemple montre un autre mot qui ne peut pas commencer une phrase française. D’abord, il n’existe pas de mot en français équivalent de “both.” Donc, le mot simple “both” est dilué²⁴ par l’expression française “toutes les deux.” La traduction littérale aurait été: “Toutes les deux, nos mères” Mais cela semble bizarre, parce que normalement, dans les constructions comme celle-ci, l’adjectif ou le pronom suivent le substantif et non l’inverse. Donc, notre phrase commencera par “Nos mères, toutes les deux....”

Maintenant, analysons quelques phrases dont l’agencement des mots finals n’est pas le même:

1. It sounded terribly dreary to me.
Tout cela me paraissait terriblement ennuyant.
2. *Arundhati, how many times have I told you not to mess up the newspaper before I’ve read it.*
“Arundhati, combien de fois t’ai-je dit de ne pas défaire le journal avant que je l’aie lu?”

²⁴ Nous traitons ci-dessous du mécanisme de la “dilution.”

3. "Don't you remember how huge the phone bill was last month?"
Souviens-toi de l'énorme facture du mois dernier.
4. "Take a long, hot one," he commands.
-Prends-en une longue et chaude, ordonne-t-il.

Dans chaque exemple ci-dessus, à cause des règles syntaxiques de la langue française, nous n'avons pas pu traduire littéralement la fin de la phrase anglaise. Les deux premiers exemples anglais se terminent par l'objet indirect "to me" et l'objet direct "it" respectivement. Mais, en français, le pronom objet précède le verbe. Ainsi, nous avons traduit par "me paraissait" et "je l'aie lu?" respectivement. De cette manière, les terminaisons des deux phrases sont différentes. Le troisième exemple nous montre le cas d'un épithète. La phrase anglaise finit sur l'expression "last month", où l'adjectif "last" précède le nom "month." En français, l'épithète suit le substantif. Ainsi, on a l'expression "mois dernier" où l'adjectif "dernier" suit le nom "mois." Dans le dernier exemple, il s'agit d'un verbe introducteur. La phrase anglaise se termine par l'expression "he commands." En français, si ce verbe introducteur est placé avant le discours direct, on traduirait l'expression anglaise "he commands" en disant "il m'ordonne." Mais quand cette même expression suit le discours, le verbe précède le pronom. Ainsi, encore une fois, l'agencement des mots finals n'est pas le même dans les deux langues.

Jusqu'à maintenant, nous avons analysé plusieurs exemples où l'ordre des mots d'une phrase n'était pas le même en anglais et en français, à cause de différences dans les règles syntaxiques. Mais, d'un point de vue plus général, on constate que dans les deux langues, non seulement les mots, mais aussi les idées se présentent dans un ordre différent. Parfois, l'ordre des idées diffère entre les deux langues parce que le français

préfère les noms tandis que l'anglais aime les tournures verbales. C'est ainsi qu'on peut résumer la tendance du français à décrire "des états" là où l'anglais présente "des procès." Par exemple:

1. Sunil scowls.
Sunil fait la grimace.
2. When my father died, Mother had taken over the family business ...
Après la mort de mon père, Maman avait pris le contrôle des affaires de la famille ...
3. He massages them with pine oil until a little feeling comes back into them.
Il me fait un massage à l'huile de pin, jusqu'à ce qu'une légère sensation revienne.

Dans les trois exemples, on peut noter que l'anglais utilise des verbes comme "scowls," "died" et "massages," tandis que nous avons employé leur forme nominale, c'est-à-dire "la grimace," "la mort" et "un massage," respectivement en français. On aurait pu utiliser les tournures verbales comme "quand mon père est mort" ou "il les masse," mais une phrase comme "Quand mon père est mort, Maman avait pris le contrôle des affaires de la famille..." est incorrecte en français. Certes, on pourrait toujours trouver des contre-exemples dans les deux langues. Le choix entre une structure verbale et nominale est parfois possible dans la même langue, comme dans les exemples ci-dessus. Nos choix ont été guidés par le style, le registre et le niveau de langue de l'original.

Dans la section précédente sur la ponctuation, nous avons vu que la langue française préfère la juxtaposition et la subordination tandis que l'anglais favorise la coordination. Comme le constate Françoise Grellet:

Quant à la subordination, très courante en français où on aime réorganiser les faits pour les présenter logiquement, il est assez fréquent de la voir

rendue en anglais par des propositions coordonnées qui retrouveront d'ailleurs souvent un ordre chronologique ... Mais attention, il ne s'agit là que d'une tendance qui pourra aider la traduction de certaines phrases difficiles à rendre en anglais. Dans de très nombreux cas il est bien sûr possible de garder juxtaposition et subordination en anglais²⁵

Si l'ordre des mots n'est jamais laissé au hasard, toutefois même la phrase la plus simple du texte laisse l'interprétation ouverte. Ainsi, c'était à nous de dégager le sens voulu par l'auteur et de traduire en conséquence. Parfois, la phrase de la langue de départ est traduisible littéralement. Mais, plus souvent, nous avons dû employer les procédés de la transposition ou de la modulation afin que la version paraisse naturelle. Quelquefois, il s'agit de quelque chose qui appartient uniquement à la langue de départ, par exemple un aspect culturel. Dans ces cas, le message d'une phrase ou d'une expression est sous-entendu, et les lecteurs du texte original le comprennent facilement. Mais pour les lecteurs du texte traduit, il nous a fallu soit utiliser une expression qui explique le sens, soit employer une expression équivalente, soit se servir du procédé de l'adaptation²⁶ pour transmettre le sens et les effets de style dans la langue d'arrivée. Sauf l'emprunt, le calque et la traduction littérale, chaque mécanisme et procédé de traduction affectera l'ordre des mots dans la phrase. De plus, c'était nécessaire de nous assurer que l'agencement des mots dans le texte traduit obéit bien aux règles de la langue d'arrivée. Ces règles étant différentes en anglais et en français, la plupart du temps la longueur des deux textes est différente aussi. Parfois, la langue de départ est plus diluée que la langue d'arrivée; parfois, c'est le texte traduit qui utilise plus de mots pour la même phrase. La

²⁵ Françoise Grellet, Initiation au thème anglais: The Mirrored Image (Paris: Hachette, 1993) 43.

²⁶ Nous examinerons tous ces procédés dans les chapitres qui suivent.

section suivante discute le cas où la langue d'arrivée est plus brève que la langue de départ.

3.3. La concentration:

Il arrive souvent que la même idée s'exprime avec plus de mots dans une langue que dans une autre. En général, on dit que l'anglais est plus bref que le français. Du moins, c'est ce qui apparaît quand l'on compare un texte anglais et sa traduction française. Mais ce n'est pas vrai dans tous les cas. Il y a beaucoup d'expressions plus brèves en français qu'en anglais. Quand le traducteur utilise moins de mots pour exprimer une idée que dans la langue de départ, on appelle ce mécanisme "la concentration."

La concentration peut fonctionner sur deux plans: le plan lexical et le plan syntaxique. Il faut noter, cependant, que ce qui est lexical dans une langue peut devenir syntaxique dans l'autre et vice versa.

Sur le plan lexical, il s'agit d'expressions qui se traduisent automatiquement. Ici, nous n'avons pas de contrôle sur la longueur de la traduction de l'expression. Par exemple:

to give me a hug : : pour m'embrasser

Ici, le verbe "give a hug" a pour équivalent (le plus courant) "embrasser." Ainsi, nous n'avons pas de choix: l'expression équivalente concentre en verbe simple une expression anglaise.

Dans un autre exemple, l'expression "neem tree" est traduite par le mot "neem."

En anglais, il faut mentionner le mot “tree” après le nom de l’arbre; par exemple “pine tree”, “fir tree”, “oak tree”, “neem tree”, etc. Mais en français, non seulement ce n’est pas nécessaire mais, si l’on traduisait littéralement, on ferait une lourde erreur de style. En français, le contexte suffit à faire comprendre qu’il s’agit d’un arbre.

On voit la même chose dans l’expression “pair of pants,” qui se traduit par “un pantalon” et “pins-and-needles,” qui équivaut simplement à “fourmis,” métaphore concentrée, en français.

On trouve plusieurs exemples de concentration dans le registre qui a trait aux conversations téléphoniques, nombreuses dans cette nouvelle. Dans ces exemples, l’anglais apparaît nettement plus dilué que le français. Par exemple, dans la version française, l’on a la phrase: “...ce n’est pas Runu qui décroche.” Mais, en anglais, pour la même phrase l’auteur avait écrit: “...it isn’t Runu who picks up the phone.” Ainsi, un seul lexème en français, “décrocher,” traduit la séquence, “to pick up the phone.” De même, “to replace the receiver” se traduit par un seul verbe “raccrocher.” Tous ces exemples nous montrent que dans le lexique du français et de l’anglais, certains mots et expressions sont plus concentrés en français qu’en anglais. Une traduction littérale éloignerait du niveau de langue familier en français.

Il peut arriver aussi qu’à cause des règles syntaxiques, une expression soit plus concentrée dans une langue que dans une autre. Par exemple,

But now he lets the matter drop : : Mais aujourd’hui, il se tait

Certes, l’on pourrait traduire l’expression anglaise littéralement par: “...il laisse tomber le

sujet.” Mais il est plus naturel de dire “il se tait.”²⁷ Lors de notre traduction, nous avons cherché aussi à maintenir le rythme et le niveau de langue. L’expression “lets the matter drop” correspond au niveau familier d’écriture; c’est pour maintenir le même niveau que nous avons eu recours à l’expression “il se tait” en français. La phrase “il laisse tomber le sujet,” bien que claire et exacte, serait d’un niveau plus recherché, ou en tout cas, moins familier. La concentration aide, donc, à maintenir le niveau de langue de la version originale.

Voyons un autre exemple de la concentration sur le plan syntaxique:

I can’t stop them from coming : : je ne peux pas les arrêter

Dans cet exemple, l’expression “stop them” veut dire (littéralement) “les arrêter.” En anglais, la phrase “I can’t stop them” serait incomplète parce qu’il faut rappeler explicitement le contexte: le retour des questions imaginaires qui hantent Anju. Mais, en français, la phrase “je ne peux pas les arrêter” semble complète. En anglais, on pose la question “stop them from what?” mais, en français, l’on comprend par référence au contexte qu’il s’agit des questions imaginaires qui tourmentent le personnage d’Anju. Donc, encore une fois, on voit qu’en français on peut parfois être plus bref, plus concis, qu’en anglais.

Dans la syntaxe et surtout dans la conjugaison des verbes, on remarque que le français est généralement plus concentré que l’anglais dans les temps du présent et du futur et dans les participes présents et les gérondifs. Ceci est aussi vrai pour le

²⁷ Il y a aussi une modulation, puisque “se taire” est la conséquence de “to let the matter drop.” Voir notre section sur les modulations, au chapitre des procédés de traduction.

conditionnel présent et l'imparfait. Bref, sauf dans les temps composés du passé, le français est plus bref que l'anglais:

1. we would make our way home :: nous revenions chez nous
(imparfait)
2. the test results we are waiting for :: aux résultats d'examen que nous attendons
(présent)
3. what Runu is about to say :: ce que Runu va dire (futur proche)
4. they'll never take me back :: ils ne me reprennent pas (subjonctif de sens futur)

Dans chacun de ces exemples, on remarque un aspect commun: l'anglais a besoin d'un verbe auxiliaire, mais pas le français. Pour le fréquentatif au passé, l'anglais utilise l'auxiliaire "would" pour exprimer l'habitude, tandis qu'en français on conjugue simplement le verbe "revenir" à l'imparfait, une forme simple. De même, le présent progressif en anglais correspond au présent (temps simple) en français. Ainsi, il est nécessaire d'utiliser l'auxiliaire et le participe présent en anglais pour exprimer le présent progressif ("are waiting for"), mais le même temps et le même aspect s'expriment par le présent simple en français ("attendons.") Pour le futur proche, l'anglais a besoin de l'auxiliaire "is" avant le verbe "to go" ou l'expression "about" plus l'infinitif ("is about to say.") Mais, en français, l'on a simplement l'auxiliaire "aller" plus l'infinitif pour indiquer le futur proche ("va dire.") Aussi, pour le futur, l'anglais emploie l'auxiliaire "will" plus l'infinitif ("they'll never take me back"), alors que le français possède une conjugaison simple pour le futur. Dans quelques cas, on utilise le subjonctif pour

exprimer le futur, comme dans notre exemple: “qu’ils ne me reprennent pas.”²⁸ À partir de tous ces exemples on voit que la concentration, souvent obtenue par automatisme, permet d’obtenir un niveau d’expression plus naturel et familier.

Ainsi, la concentration abrège dans la langue d’arrivée certaines expressions de la langue de départ. Cependant, nous avons dû éviter la sous-traduction et la sur-traduction et ne pas perdre le sens de l’expression originale. Le contraire de la concentration est “la dilution.” La section suivante analyse des exemples de ce mécanisme de traduction.

3.4. La dilution:

Le mot “dilution,” dérivé au verbe “diluer,” veut dire délayer ou étendre une substance dans un liquide. On ajoute quelque chose d’autre à une substance et celle-ci devient moins concentrée qu’auparavant. Dans le mécanisme de la “dilution,” le traducteur fait la même chose. Dans la langue d’arrivée, il utilise un plus grand nombre de mots pour exprimer une idée de la langue de départ. Ainsi, l’expression apparaît “diluée” ou “moins concentrée” dans la langue d’arrivée. Dans ce sens, la “dilution” est le contraire de la “concentration.” Donc, on peut dire que quand il y a une concentration dans une langue, on trouve la dilution dans l’autre. De cet argument, l’on peut déduire que dans la section précédente, quand nous avons analysé des exemples de concentration en français, simultanément il y avait dilution en anglais.

Nous avons constaté ci-dessus qu’en général, on dit que l’anglais est plus bref que

²⁸ On pourrait même ici moduler pour concentrer davantage l’expression: “ils me rejettent” (c’est-à-dire, “ils me rejetteront”).

le français. Dans la traduction de notre nouvelle on peut aussi trouver plusieurs exemples de dilution. Mais, selon Vinay et Darbelnet, ce n'est pas parce que l'anglais est plus bref par nature qu'on a tant de dilutions en français:

Mais il faut tenir compte du fait que la traduction a tendance à être plus longue que l'original. Le traducteur allonge par prudence . . . il est indéniable qu'il y a de nombreux cas où le mot à mot reste obscur et où la clarté exige l'amplification. Aussi Hilaire Belloc avait-il raison de dire que le traducteur ne doit être esclave ni de la forme ni de l'espace.²⁹

Comme la concentration, la dilution s'opère aussi sur deux plans: le plan lexical et le plan syntaxique. Analysons quelques exemples de ces deux types de dilution.

3.4.1. Le plan lexical:

La dilution lexicale se produit quand un terme anglais a pour équivalent une expression plus longue en français. Par exemple:

1. both : : toutes les deux
2. our baby's heartbeat : : les battements de cœur de notre bébé
3. family-room couch : : le sofa de la salle de séjour
4. saltines : : gâteaux salés
5. spine : : épine dorsale

Dans tous ces exemples, la dilution est obligatoire, les expressions anglaises se traduisant automatiquement avec plus de mots en français. Ici nous n'avons pas eu de choix.

Parfois, l'anglais emploie des ellipses là où le français ne peut pas. Par

²⁹ J.-P. Vinay et J. Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais (Paris: Didier, 1996) 184-85.

conséquent, le texte français contient des expressions diluées. Par exemple:

6. calling her boudi, older sister-in-law : : l'appelant boudi, c'est-à-dire
belle-sœur plus âgée

Ici, "sister-in-law" se traduit par "belle-sœur" littéralement. Le français utilise les adverbes "plus" et "moins" pour indiquer le degré de comparaison, tandis que l'anglais a un mot simple: "older." De plus, en anglais la virgule indique que le mot bengali "boudi" veut dire "older sister-in-law" en anglais, mais en français, la virgule implique seulement une petite pause entre deux propositions. La virgule française n'est rien de plus qu'une marque de ponctuation. L'absence d'une expression écrite en anglais (comme "that is to say" ou "which means"), produit une ellipse tandis que la nécessité de mentionner toute l'expression ("c'est-à-dire") mène à la dilution en français.³⁰

Voyons d'autres exemples d'ellipses qui sont diluées en français:

7. that is the same as love : : c'est la même chose que l'amour
8. waving a sheet : : brandit une feuille de papier
9. might not seem that long : : ne semblent pas une si longue période
10. It is 1 A.M. : : il est une heure du matin ici
11. early afternoon in India : : c'est le début de l'après-midi en Inde

Dans tous ces exemples, l'expression anglaise est suffisante par elle-même. Il n'est pas nécessaire d'ajouter quoi que ce soit pour que le sens soit clair. Les mots omis sont sous-entendus. On peut voir que la version anglaise utilise l'ellipse très fréquemment. Mais pour la version française de ces expressions, la traduction littérale ne suffirait pas. Il faut

³⁰ Il est à noter que nous avons aussi une dilution entre le bengali "boudi" et sa traduction en anglais et en français.

mentionner les mots qui sont absents en anglais. Selon Vinay et Darbelnet,

Dans son souci de clarté le français, langue liée, 'représente' ce dont il s'agit, au lieu de le sous-entendre comme le fait l'anglais. Nos pronoms, instruments de rappel et de traitement, assurent la liaison entre les propositions d'une phrase....Nous dirons que le français procède par représentation et l'anglais par ellipse.³¹

Donc, on ne peut pas dire "c'est la même que l'amour" pour l'expression "that is the same as love"; il faut dire "c'est la même *chose* que l'amour." De même, l'expression "waving a sheet" se traduit par "brandit une feuille *de papier*" et non seulement "brandit une feuille."³² Dans l'exemple suivant aussi, en anglais, on comprend par le contexte qu'il s'agit d'une "period" quand la question se pose: "might not seem that long...?" Mais en français, l'expression "ne semblent pas si longue" n'aurait pas de sens. Ainsi, pour être plus clair, nous avons choisi de diluer: "ne semblent pas *une si longue période*."

Les deux derniers exemples sont plus intéressants. En fait, ils font partie de la même phrase anglaise, "It is 1 A.M., early afternoon in India" D'abord, "A. M." est l'abréviation de l'expression latine "ante meridiem," c'est-à-dire "avant midi." L'anglais a emprunté cette expression du latin mais le français ne le fait pas dans les textes littéraires. Comme on ne peut pas l'utiliser dans la version française, nous arrivons à notre première dilution: "une heure du matin," expression courante et familière en français. De plus, dans l'expression anglaise, il est entendu qu'on parle du décalage horaire entre les États-Unis et l'Inde. Mais, en français, si l'on dit "il est une heure du

³¹ Vinay et Darbelnet 155.

³² On pourrait aussi traduire par "brandit un papier," qui serait une modulation.

matin, le début de l'après-midi en Inde," le sens est un peu ambigu. Une heure du matin n'est certainement pas la même chose que le début de l'après-midi. La dilution permet donc de dire plus clairement: "Il est une heure du matin *ici*, *c'est* le début de l'après-midi en Inde."

Dans tous ces exemples, nous avons vu comment l'ellipse en anglais se traduit par une dilution dans la version française. La concentration et la dilution sont donc des mécanismes inverses l'un de l'autre, qui peuvent se produire dans les deux sens. Ce ne sont pas les "règles" qui sont en cause seulement, mais les contextes syntaxiques et sémantiques des expressions employées.

3.4.2. Le plan syntaxique:

Sur le plan syntaxique, les différences entre la syntaxe des deux langues mènent à la dilution dans une langue et à la concentration dans l'autre. Nous avons vu ailleurs que souvent, c'est la traduction qui est plus diluée que le texte original. Analysons quelques exemples de dilution syntaxique qui se trouvent dans la traduction française de la nouvelle:

1. smiling plumply : : il a un sourire dodu

2. smiling, I drift into sleep : : tout en souriant, je m'endors

Dans ces deux exemples, le mot "smiling" se traduit par deux expressions différentes en français. Dans le premier exemple, on pourrait traduire l'expression anglaise par les mots "souriant d'une façon dodue" mais cette expression ne serait pas naturelle en français. Comme on n'a pas de mot simple pour "plumply," on transpose le

participe présent “smiling” dans le nom “sourire” et l’adverbe “plumply” dans l’adjectif “dodu.” Ainsi, on obtient l’expression diluée “il a un sourire dodu.”

Pour le deuxième exemple, en français on pourrait sans doute traduire l’expression anglaise littéralement en disant “souriant, je m’endors,” mais pour indiquer clairement que les deux actions, celle de sourire et celle d’endormir, arrivent en même temps, on a recours à une dilution, le participe présent de l’anglais étant transposé dans le gérondif en français.

Dans la section sur les concentrations, nous avons mentionné que parmi les temps composés, ceux du passé sont plus dilués en français. Prenons un exemple de ce type de dilution:

but he merely shrugged : : mais il a seulement haussé les épaules

D’abord, par le verbe simple “to shrug,” on comprend qu’il s’agit des épaules. En français, ce n’est pas aussi évident car on peut aussi hausser la voix, le ton et les sourcils. L’expression française est donc déjà diluée quand on dit “hausser les épaules” pour le verbe “to shrug.” De plus, pour le passé, l’anglais a une forme simple “shrugged,” tandis que le français a besoin d’un verbe auxiliaire et du participe passé du verbe. Nous avons en effet traduit le “past tense” par un passé composé plutôt que par un passé simple pour conserver le registre oral et familier de ce récit à la première personne.

Les contraintes sur l’ordre des mots dans une langue mènent aussi à la dilution ou la concentration. Regardons quelques exemples pour illustrer ce point:

1. jungle explorer : : exploratrice dans la jungle
2. stick-figure : : minces comme des bâtons

3. red-bordered sari : : un sari traditionnel avec la bordure rouge

4. boxy short pants : : des pantalons courts à plis creux

Dans tous ces exemples, on peut remarquer que le nom utilisé comme adjectif précède le substantif en anglais (par exemple, “jungle” avant “explorer”) tandis qu’il est placé après le substantif en français, et qu’on a donc besoin d’une préposition pour lier les deux substantifs (“dans”, “comme”, “avec”, “à”). La différence d’agencement des mots mène donc à diluer l’expression en français.

Parfois, des images ou des expressions idiomatiques mènent aussi à la dilution en français. Analysons quelques exemples d’images anglaises diluées en français:

1. the doctor breezes in : : le médecin entre d’une façon désinvolte

2. tingly : : pleine de picotement

3. sprinkled with lemon : : arrosées légèrement de citron

4. she sounds dreadfully tired : : elle a l’air d’être terriblement fatiguée

5. I can’t handle this : : je ne peux pas faire face à cela

6. I motion for Sunil : : je fais signe à Sunil

7. they threw me out : : ils m’ont mise à la porte

8. I bolt upright : : je me dresse comme un piquet

Dans les exemples comme ceux-ci, l’anglais utilise des images ou des expressions idiomatiques dont les correspondants en français seront obligatoirement dilués. Par exemple, “breezes in” montre comment le médecin entre dans la salle, le mot “tingly” décrit la sensation d’Anju, “sounds” indique la façon dont Runu apparaît sur la ligne téléphonique, “sprinkled” implique comment le citron est ajouté au plat, le mot “motion”

montre comment elle appelle Sunil et “upright” décrit la manière dont elle se lève. En français, les mots simples pour traduire ces images concentrées anglaises seraient insuffisants. Ainsi, nous avons dû les décrire, et ici s’est produit la dilution. Par exemple, quand on dit “comme un piquet” pour le mot “upright,” l’expression est plus étendue en français qu’elle l’est en anglais. La même chose est vraie pour les autres expressions citées ci-dessus. Par exemple, traduire “they threw me out” par l’expression “ils m’ont jetée dehors” abaisserait trop le niveau de langue. Ici, il est nécessaire de comprendre le sens de l’expression anglaise et de la traduire par “ils m’ont mise à la porte.”³³ Dans le cas de l’expression “I can’t handle this,” nous avons tenu compte du fait que le personnage parle d’une situation et non d’une chose tangible qu’elle va toucher. Ainsi, la dilution permet de résoudre ce problème: “je ne peux pas faire face à cela.”

3.5. L’étoffement:

On a constaté que dans la dilution une idée est exprimée avec plus de mots dans une langue que dans une autre et qu’il s’agit surtout de la forme. Dans l’étoffement aussi, il s’agit de la longueur des expressions. Le mot ou l’expression apparaît plus dilué dans la langue d’arrivée que dans la langue de départ. Mais ici, le traducteur ne transmet pas seulement les informations fournies par la langue de départ. Pour traduire l’idée sous tous ses aspects, on doit ajouter des informations qui sont, dans la plupart des cas, sous-entendues dans la langue de départ, ou fournies par le contexte du texte original. La

³³ Pour plus de détails, voir la section sur l’équivalence, chapitre 5.

traduction littérale laisserait un “vide” dans la langue d’arrivée, qu’il faut combler, mais les moyens de le faire sont beaucoup plus libres que dans la dilution. Dans ce sens, l’étoffement est un cas particulier de la dilution. Éluclions ce point à l’aide d’exemples:

1. my date : : la date de mon rendez-vous
2. four years have passed since : : quatre ans sont passés depuis ce temps -là
3. someone who understands : : quelqu’un qui me comprend
4. a good wife : : une bonne épouse indienne

Dans tous ces exemples, on peut voir que ce n’est pas impossible de traduire littéralement. Dans le premier exemple, on pourrait traduire l’expression anglaise “my date” par “ma date,” dans le deuxième, on pourrait dire “quatre ans sont passés depuis” pour l’expression “four years have passed since” et l’expression “someone who understands” pourrait être traduite par les mots “quelqu’un qui comprend.” Dans le dernier exemple, nous pourrions dire “une bonne épouse” pour “a good wife.” Mais notre travail ne se termine pas avec la traduction littérale des expressions; il nous faut transmettre le sens entier du texte de la langue de départ. Les lecteurs de la version française doivent comprendre le message désiré par l’auteur de la version anglaise. En français, donc, les traductions que l’on vient de considérer seraient légèrement insuffisantes. En anglais, par exemple, cela suffit de dire “my date” et le lecteur saisit immédiatement que l’on parle de la date du rendez-vous. Mais en français, cela n’est pas aussi clair. Ici, il faut étendre l’expression, l’étoffer: “la date *de mon rendez-vous*.” De même, dans les deux exemples suivants, les questions se posent respectivement “quatre ans sont passés depuis *quoi*?” et “quelqu’un qui comprend *quoi*?” Ainsi, il est nécessaire

de préciser: “quatre ans sont passés depuis *ce temps-là*” et “quelqu’un qui *me* comprend.”

Dans le quatrième exemple, le problème est légèrement différent et fait ressortir les avantages de l'étoffement: quand l'auteur dit “a good wife,” les lecteurs qui sont familiers avec la culture indienne comprennent qu'elle parle d'une femme indienne, parce qu'ils savent qu'en Inde une femme n'appelle jamais son mari par son prénom. Mais pour les lecteurs francophones, cet aspect de l'expression n'est pas évident. Ainsi, pour cette raison culturelle, nous avons ajouté le mot “indienne” à l'expression française: “une bonne épouse.”

Donc, on peut voir comment la dilution simple n'est pas suffisante dans la traduction de quelques expressions. On doit “étoffer” l'expression de la langue de départ: c'est-à-dire l'on doit ajouter des informations afin d'éclaircir le sens désiré par l'auteur dans certains contextes. Comme le disent Chuquet et Paillard, “L'étoffement est à distinguer de la dilution, qui n'est pas un procédé de traduction mais une simple équivalence lexicale entre un élément simple et un élément composé.”³⁴ L'étoffement va au-delà de l'équivalence lexicale et engage la créativité du traducteur.

Souvent, on remarque que le mot qui est étoffé change de catégorie grammaticale dans la langue d'arrivée. Par exemple, un adjectif devient une expression nominale, un nom se présente comme une proposition relative, une préposition se transpose en participe passé. En fait, Chuquet et Paillard réservent “le terme d'étoffement au type de transposition qui consiste à introduire un syntagme nominal ou verbal pour traduire une

³⁴ Hélène Chuquet, et Michel Paillard, Approche linguistique des problèmes de traduction anglais ↔ français (Paris: Ophrys, 1989) 14.

préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif.”³⁵ Analysons quelques exemples de ce type d'étoffement:

3.5.1. L'adjectif:

1. matching names : : noms qui vont bien ensemble

2. spicy rounds : : rondelles ... pleines d'épices

Dans ces deux exemples, les adjectifs de la langue de départ ont changé de catégorie grammaticale dans la langue d'arrivée. Dans le cas de l'adjectif “matching,” le mot équivalent serait “assortis,” mais il ne traduit pas exactement “matching” dans ce contexte. Le sens de l'adjectif est représenté par l'expression “aller bien ensemble.” Ainsi, l'adjectif “matching” est traduit par “qui vont bien ensemble,” une proposition subordonnée relative, complément déterminatif de “noms,” introduite par le pronom relatif “qui.” Dans le deuxième exemple, l'adjectif “spicy” est transmis par l'expression française “pleines d'épices.” Ici l'adjectif “spicy” est transposé dans le nom “épices.” C'est un cas intéressant parce que nous avons l'adjectif “épicées” en français pour traduire l'adjectif anglais “spicy” littéralement. Donc, nous pourrions dire “rondelles épicées,” mais selon le contexte de l'histoire, l'auteur parle d'un plat indien qui s'appelle *panipuri*. Dans ce plat, il ne s'agit pas de rondelles qui sont préparées avec des épices; il s'agit de beignets frits croustillants, faits de farine, dans lesquels on met des pommes de terre et des sauces épicées. Si l'on traduit les mots anglais “spicy rounds” par l'expression française “rondelles épicées” le lecteur pourrait se demander, “rondelles qui

³⁵ Chuquet et Paillard 14.

sont épicées selon le goût ou rondelles qui sont pleines d'épices?" Ainsi, pour transmettre plus clairement le sens désiré, nous avons choisi: "rondelles ... pleines d'épices." Donc, dans cet exemple d'étoffement, on a dilué l'expression et ajouté une information ("pleines") tout en transposant l'adjectif "spicy" en nom, complément de l'adjectif.

3.5.2. Le verbe:

1. agonizing over : : se demandant avec angoisse
2. proceed further : : continuer à penser

Dans ces exemples, on voit que le verbe anglais a changé de catégorie grammaticale de façon différente. Dans le premier exemple, le verbe anglais est au présent progressif ("agonizing"). Le temps est maintenu par le verbe français "se demandant." Mais le verbe "se demander," par lui-même, ne transmet pas le sens du mot "agonizing." Alors, nous avons ajouté le complément circonstanciel de manière "avec angoisse." Ainsi, le verbe "agonizing" est étoffé par l'expression "se demandant avec angoisse."

Le deuxième exemple est très intéressant: l'expression "proceed further" est rendue par le mot "continuer." Donc ici, au lieu d'une dilution, on pourrait avoir une concentration en français. Cependant, si en anglais, la phrase: "But my mind, ... refuses to proceed further" est complète, au contraire, en français, "le cerveau ... refuse de continuer" est ambiguë. Le sens n'est pas très clair parce que la question se pose "continuer à *faire quoi*?" Nous avons dû étoffer: "continuer à penser." On voit donc que la concentration et l'étoffement sont présents ensemble dans cet exemple.

3.5.3. Le nom / le pronom:

1. remove their spills : : essuyer ce qu'ils avaient renversé
2. totally mine : : comme si elle n'appartenait qu'à moi seul
3. mine would change : : mes dessins changeaient

Ces trois exemples montrent comment un nom ou un pronom est étoffé par d'autres catégories syntaxiques. Dans le premier exemple, le nom "spills" est étoffé par l'expression "ce qu'ils avaient renversé." Ici, le nom anglais est transposé en verbe français "avaient renversé" qui est au plus-que-parfait. On pourrait traduire le nom "spills" par le nom "dégâts," mais "essuyer leurs dégâts" serait trop fort pour le contexte.

On constate avec une certaine régularité l'étoffement des pronoms dans la traduction de l'anglais en français. Dans le deuxième exemple, l'expression "totally mine" est étoffée par l'expression française "comme si elle n'appartenait qu'à moi seul."

Le pronom possessif "mine" du troisième exemple est transposé et étoffé par "mes dessins." Dans le texte anglais, on lit "I'm remembering the pictures we used to draw when we were little, Runu and I, about what we wanted to be when we grew up. Mine would change from week to week" Selon le contexte, le lecteur comprend facilement que le pronom possessif "mine" fait référence à "pictures." Pourtant, en français la traduction se présente comme ceci: "Je me souviens des dessins que nous faisions quand nous étions petites, Runu et moi. Nous dessinions ce que nous voulions être quand nous serions adultes. Mes dessins changeaient chaque semaine" Ici, si nous utilisons le pronom possessif "les miens" au lieu du nom "mes dessins," le référent

du pronom serait beaucoup trop éloigné, car contrairement à ce qu'on voit dans le texte anglais, le nom "dessins" n'est pas utilisé dans la phrase précédente, c'est le verbe "dessinons" qui en tient lieu. La solution consiste alors à utiliser le nom "dessins" et non le pronom possessif "les miens."

3.5.4. Exemples supplémentaires:

1. Sunil smiles back : : Sunil me sourit à son tour

Cet exemple offre une image, faite d'un "phrasal verb," qui ne peut se traduire littéralement en français. Quand Anju, l'héroïne de l'histoire, sourit à Sunil, il lui sourit en retour. Alors, le mot "back" n'implique pas le dos de quelqu'un ou de quelque chose; il indique la modalité particulière de l'action. Nous avons choisi d'étoffer, c'est-à-dire d'explicitier, l'expression anglaise et de dire "Sunil me sourit à *son tour*."

2. I slip my hand into Sunil's : : je mets la main dans celle de Sunil

C'est un exemple d'étoffement d'un procédé synthétique d'expression de la possession. En anglais, l'apostrophe et l'antéposition du génitif indiquent la possession. Le mot "hand" (placé après le mot "Sunil's") est sous-entendu – un cas typique de l'ellipse en anglais. Mais en français, on doit obligatoirement étoffer en ajoutant: "*celle de Sunil*."

3. carrying a briefcase : : qui tenait un attaché-case à la main

Dans cet exemple, le mot "carrying," participe présent du verbe "to carry,"

fonctionne comme un adjectif du nom “man.” La phrase en français se lit: “... debout à côté d’un homme à moustache, vêtu d’un complet et qui tenait un attaché-case à la main.” Dans cette phrase, si l’on utilise “tenant,” le participe présent du verbe “tenir” au lieu de l’expression “qui tenait à la main,” nous aurons la traduction littérale du mot “carrying,” ce qui est possible mais plus littéraire en français. Mais cela produira une confusion, car le participe présent “tenant” pourrait alors référer au pronom “elle” ou au nom “homme,” ou même au mot “complet.” En étoffant le participe présent anglais “carrying” et en le transposant en proposition subordonnée relative, complément déterminatif du nom “homme,” introduite par le pronom relatif “qui,” nous avons conservé le niveau de langue et préservé la clarté du message.

4. Sunil refuses to be baited : : Sunil refuse la perche que je lui tends

Nous avons, ci-dessus, un exemple du passif en anglais. On pourrait traduire la phrase littéralement en disant “Sunil refuse d’être tenté,” mais pour utiliser une image équivalente au mot “baited” (littéralement), nous avons transposé le passif dans l’actif en français et traduit par “Sunil refuse la perche que je lui tends.” Ici, le mot “baited” est transposé en objet direct “la perche.” La phrase “Sunil refuse la perche” semble complète mais alors, une question se pose: “De quelle perche parle-t-on?” Le mot “baited” doit être étoffé et, à la proposition principale: “Sunil refuse la perche,” s’ajoute l’expression “que je lui tends.”

Jusqu’à maintenant, nous avons analysé plusieurs exemples d’étoffement d’adjectifs, de noms, de pronoms, de verbes et d’autres catégories grammaticales. Dans

la plupart de ces étoffements, nous avons aussi vu la transposition des mots et des expressions. Cependant, l'étoffement est le plus visible dans le cas des constructions prépositionnelles qui sont employées avec une grande souplesse en anglais, mais beaucoup moins librement en français. En fait, Vinay et Darbelnet ont formulé la définition de l'étoffement à partir de ces prépositions surtout. Selon eux, l'étoffement est une "variété d'*amplification* appliquée aux prépositions françaises qui ont besoin d'être étoffées par l'adjonction d'un adjectif, d'un participe passé, ou même d'un nom, alors que les prépositions anglaises se suffisent à elles-mêmes."³⁶ Regardons quelques exemples d'étoffement des prépositions:

1. With justified anger : : chargée d'une colère justifiée

Dans cet exemple, la préposition "with" est étoffée par le participe passé "chargée." On pourrait dire "avec une colère justifiée," mais la préposition "avec," en français, ne transmet pas tout le contenu émotif de l'expression anglaise dans ce contexte. Le mot "chargée" nous fait penser à l'électricité, qui est vibrante et pleine d'énergie.

2. apartment behind our house : : l'appartement qui se trouvait derrière notre maison

Dans les exemples comme celui-ci, on remarque combien les prépositions anglaises se suffisent à elles-mêmes. La préposition "behind," seule, est suffisante ici pour faire comprendre au lecteur que l'on parle de l'appartement "qui se trouve derrière" la maison. En français, pourtant, une telle ellipse serait source d'ambiguïté. La

³⁶ Vinay et Darbelnet 9.

préposition anglaise “behind” peut être étoffée par l’expression “qui se trouvait derrière.”

3. for my constipation : : pour soigner ma constipation

En anglais, l’expression “for my constipation” implique automatiquement que l’on parle d’un remède pour la constipation. On n’a pas besoin d’ajouter d’autre mot à la préposition “for” pour communiquer le sens désiré. Mais en français, si nous disions “pour ma constipation,” un doute pourrait se lever, “pour faire quoi? Pour la soigner ou l’aggraver?” Ainsi, nous avons dû étoffer la préposition “for” en disant “pour soigner,” ce qui élimine la confusion à propos du sens désiré par l’auteur.

4. and in between : : et entre ces travaux-là

Une suite de prépositions “et dans entre” est exclue en français. mais en anglais, elle est très naturelle. Le contexte permet de comprendre que l’expression elliptique “and in between” veut dire “and in between *those chores*.” Les prépositions françaises “dans” et “entre” ne sont pas suffisantes pour véhiculer ce sens. Ainsi, la préposition anglaise “in” est étoffée par le syntagme nominal “ces travaux-là.”

5. in the tight press of his lips : : à la manière dont il serre les lèvres

Dans cet exemple aussi, la construction prépositionnelle anglaise “in the tight” est étoffée par l’expression française “à la manière dont il serre.” “Tight press” est transposé en verbe “serre” au présent. En fait, il y a concentration en français de “tight press” en “serre.” De plus, c’est un cas de modulation car le message du texte anglais est

reformulé en passant en français.

Nous avons employé le mécanisme d'étoffement pour deux types de causes: pour des raisons de structure, comme dans le cas des prépositions et des conjonctions, et pour des raisons "d'ordre psychologique où interviennent notre souci de clarté et notre besoin de juger"³⁷ comme dans le cas des pronoms. Les besoins de clarté et de jugements interviennent aussi dans le cas des faux amis, qui doivent être bien repérés avant d'être traduits.

3.6. Les faux amis:

On appelle mots-pièges, faux amis ou mots-sosies des mots qui sont proches, d'une langue à l'autre, par l'étymologie et par la forme mais qui sont différents par le sens ou par l'emploi (registre, niveau de langue, etc). Certains de ces mots sont toujours faux amis, d'autres ne le sont que dans certains contextes. Que doit faire le traducteur? Il doit être sur ses gardes et connaître les différences de sens et celles de culture.³⁸

Étudions quelques exemples:

1. depressing weight gain :: le gain de poids qui nous déprime

Est-ce qu'on peut traduire littéralement l'expression anglaise "depressing weight gain" par l'expression française "le gain de poids dépressif"? Le mot "depressing" veut dire

³⁷ Vinay et Darbelnet 114.

³⁸ Maxime Koessler, Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais (Conseils aux traducteurs) (Paris: Librairie Vuibert, 1961).

décourageant ou le fait de rendre quelqu'un triste. Le mot "dépressif" implique la même chose, mais avec un sens plus fort, plus sérieux, relié à la dépression mentale. De plus il caractérise l'état de la dépression mentale, tandis que le mot anglais "depressing" qualifie la cause de cet état, qui est, dans cet exemple, le gain de poids. Donc, même si les deux mots sont de même racine et ont des sens proches, il y a une différence de registre importante. Le mot français "dépressif" est un faux ami partiel du mot anglais "depressing" parce qu'il ne transmet pas le sens désiré dans le présent contexte.

Nous avons choisi de traduire le mot "depressing" par l'expression "qui nous déprime." Le verbe "déprimer" conserve le registre familier du mot "depressing." Dans cet exemple, on remarque l'étoffement du mot "depressing" en proposition subordonnée relative "qui nous déprime." Le mot "depressing," qui est un adjectif qualificatif, est transposé dans le verbe "déprime." L'expression française nous montre clairement que c'est le sujet "nous" qui gagne du poids, tandis que dans l'expression anglaise le lecteur doit le comprendre à partir du contexte. Dans ce sens, l'expression française accroît l'extension du mot "depressing."

2. On our way to college : : Sur le chemin de l'université

En Inde, comme aux États-Unis, le mot "college" signifie "l'université."

D'origine indienne, l'auteur décrit un incident qui se passe dans une ville indienne. Ainsi le mot "college" est correct dans l'expression anglaise. Pourtant, en France, comme au Canada et aussi dans les autres pays francophones, le mot "collège" désigne soit un établissement d'enseignement secondaire, soit l'ensemble des électeurs d'une

circonscription. Les deux mots sont des faux amis. Ici, c'était à nous de connaître la différence entre l'emploi du mot "collège" dans les deux langues, et de traduire le mot anglais "college" par le mot "université" en français. On pourrait aussi traduire l'expression anglaise en disant "en allant à la fac," mais ce serait un peu trop familier.

3. Like most genteel Bengali widows...

Comme la plupart des veuves de la bonne société du Bengale...

Dans cet exemple, le mot anglais "genteel" fait penser au mot français "gentille," mais ce serait une erreur, un contresens même de traduire par "gentile" alors que le mot "genteel" définit la classe sociale. Ainsi, il faut traduire le mot "genteel" par l'expression étoffée "de la bonne société."

4. the USIS library : : la bibliothèque de USIS

C'est un cas commun de faux amis. Le mot "library" de l'anglais et le mot "librairie" du français se ressemblent tellement par l'étymologie et par la forme, qu'il est très facile de les confondre comme de "vrais amis." La confusion est augmentée par le fait que tous les deux concernent des livres. Au XVI^e siècle encore, dans les Essais, Montaigne parlait de sa "librairie" au sens de bibliothèque. Mais aujourd'hui en français, on utilise le mot "librairie" pour le magasin où l'on achète des livres, tandis que "library" est un endroit où l'on emprunte des livres. Donc, le mot "library" doit se traduire automatiquement par le mot "bibliothèque."

Dans les quatre exemples de faux amis qui précèdent, il s'agit de faux amis sémantiques, c'est-à-dire de mots qui n'ont pas le même sens dans les deux langues.

Mais ce dernier exemple que nous allons analyser est un cas de faux amis de structure:

5. “Wrong language!” : : Tu te trompes de langue!

L’expression “wrong language” pourrait se traduire littéralement par l’expression “mauvaise langue,” mais ceci signifierait “médisant” et ce n’est pas le sens désiré par l’auteur. Dans l’histoire, le personnage d’Anju veut seulement indiquer à son mari qu’il n’a pas employé le bon idiome. Ainsi, il faut traduire l’expression anglaise par la phrase “Tu te trompes de langue!” - c’est-à-dire “tu parles français au lieu de parler chinois!” Dans cet exemple, les éléments des faux amis veulent dire la même chose dans les deux langues: le mot “wrong” veut dire “erronée” ou “mauvaise” et le mot “language” indique “langue.” De plus, les éléments sont agencés dans le même ordre dans les deux expressions: “wrong language” et “mauvaise langue.” Dans un tel cas, quand les éléments signifient la même chose et sont agencés dans le même ordre dans les deux langues, mais n’ont pas le même sens, on dit que ce sont des faux amis de structure.

À partir de tous ces exemples, on peut constater que les faux amis peuvent piéger le traducteur. Il était, donc, très important de lire et de relire le texte anglais pour bien comprendre le sens des mots dans le triple contexte, grammatical, stylistique et culturel, avant de traduire, afin d’éviter les faux amis. Pourtant, quelquefois, nous avons rencontré des mots qui appartiennent uniquement à la culture de la langue de départ. Il n’était pas possible de traduire ces mots ou ces expressions. La prochaine section analyse de tels mots que nous avons découverts lors de la traduction de la nouvelle.

3.7. L'emprunt:

Lors de la traduction, nous avons rencontré des mots dans la langue de départ qui n'étaient pas traduisibles dans la langue d'arrivée. Souvent, comme ces mots faisaient allusion à la culture indienne, nous les avons "empruntés," c'est-à-dire que nous les avons employés dans la langue d'arrivée sans traduire. On appelle ce procédé de traduction "l'emprunt." C'est le plus simple de tous les procédés de traduction parce qu'il n'engage pas de "traduction." Mais qu'est-ce qui permet de décider si l'on doit emprunter ou non?

Parfois, le traducteur a recours à l'emprunt pour conserver un effet culturel ou stylistique. Par exemple, dans sa nouvelle, Divakaruni a employé le mot "*boudi*" du bengali au lieu de dire "sister-in-law," afin de créer ou de maintenir l'effet et l'atmosphère de la culture bengale, culture de ses personnages. Donc, pour les mêmes raisons, dans la version française, nous pourrions conserver le mot "*boudi*." Le mot "*maharajah*" est un mot semblable emprunté de l'hindi et qui veut dire "roi."

Il y a en outre plusieurs emprunts anciens, qui n'en sont plus pour nous, parce qu'ils sont déjà intégrés dans la langue d'arrivée. Par exemple, le mot "*chutney*" est déjà intégré dans les langues anglaise et française. D'ailleurs, l'auteur ne donne pas son sens dans le glossaire qui se trouve à la fin du livre. Même dans la traduction, nous n'avons pas eu besoin d'expliquer ce mot. Il est de registre familier, quotidien, comme tout le style de la nouvelle.

Ce qui intéresse le plus le traducteur, ce sont les nouveaux emprunts et même les emprunts personnels. Ce sont les mots que l'on doit emprunter quand on ne peut pas les

traduire. Dans sa nouvelle, Divakaruni a introduit en anglais plusieurs mots nouveaux de l'hindi et du bengali. Dans la traduction, nous avons gardé ces mots: par exemple “*patisapta*”, “*sindur*”, “*palloo*” etc. Il n’y a aucune raison, si l’auteur les a employés en anglais, de les traduire en français. Il en va de même pour les noms des personnages et le nom du restaurant “*Mumtaz*.” De l’anglais, nous n’avons dû emprunter que le nom propre du restaurant “*The China Lion*” dans notre traduction. Un glossaire, à la fin de la nouvelle, explique les mots indiens (sauf les noms propres). Pourtant, l’auteur n’a pas expliqué les mots “*rotis*” et “*sindur*” dans le glossaire. Ainsi, dans la traduction, nous les avons expliqués en note au bas de la page.

Dans ce chapitre, nous avons analysé plusieurs mécanismes de traduction que nous avons utilisés intuitivement ou mécaniquement lors de la première traduction. De la ponctuation et des marques de style jusqu’aux emprunts, chaque technique aide le passage de l’anglais au français. Tous ces mécanismes sont des instruments d’un traducteur, parce qu’il s’agit des règles et du vocabulaire de base des deux langues. Ainsi, nous les avons employés directement, sans y réfléchir beaucoup.

Après la traduction initiale du texte anglais, nous avons relu notre traduction et nous avons fait plusieurs changements pour l’améliorer. Dans ce chapitre, nous avons vu que l’agencement des mots est différent dans les deux langues. Ainsi, quelquefois, quand nous avons traduit une phrase littéralement, nous avons obtenu une phrase qui ne respectait pas les règles syntaxiques de la langue d’arrivée ou qui manquait d’élégance et de naturel. Donc, pour conserver le sens et obtenir un bon agencement, soit nous avons

changé la catégorie grammaticale des mots, soit nous avons présenté le message de la phrase d'un autre point de vue, soit nous avons employé les deux techniques ensemble. On appelle le premier procédé "la transposition" et le deuxième "la modulation." Ces procédés sont obliques et motivés par des raisons stylistiques. Avec les procédés, on avait souvent plus d'une solution possible. Dans un tel cas, nous avons choisi la solution qui nous a parue la plus satisfaisante. Par exemple, pour la phrase anglaise "My feet are really swollen today," on pourrait dire "Mes pieds sont vraiment enflés aujourd'hui," ce qui serait grammatical et acceptable. Mais comme en français on n'utilise généralement pas les adjectifs possessifs avec les parties du corps, nous avons modulé la phrase afin d'obtenir une version plus idiomatique: "J'ai les pieds vraiment enflés aujourd'hui." Ainsi, on peut voir que les procédés sont commandés par des raisons plus stylistiques que les mécanismes. Dans le chapitre suivant, nous allons définir ces procédés de traduction et en analyser quelques exemples.

CHAPITRE 4

PROCÉDÉS DE TRADUCTION DANS LA DEUXIÈME VERSION

Le travail d'un traducteur n'est pas fini quand il a traduit le texte original une première fois. Pas du tout! En fait, ce n'est que le commencement d'une longue série de révisions. Le chapitre précédent a été consacré aux mécanismes de traduction que, dès la première version, nous avons employés automatiquement. Ces mécanismes sont suffisants tant que la traduction littérale est possible. Après la première version, nous avons relu notre travail afin de l'améliorer et le compléter. Cette fois, nous avons utilisé des dictionnaires bilingues et unilingues et en même temps, nous avons pris garde que le texte traduit ne soit pas influencé par les règles syntaxiques de la langue de départ. L'ordre des mots dans la langue d'arrivée doit obéir à toutes les règles syntaxiques de cette langue. Pour respecter toutes ces règles, et en même temps, maintenir le sens du message, il faut souvent changer les catégories des parties du discours. Par exemple, nous avons vu dans le chapitre précédent que, parfois, un nom du texte original devient un verbe dans le texte traduit, un participe passé est transformé en participe présent, etc. Ces changements s'accompagnent de modifications dans l'ordre des mots. On appelle le procédé décrit ci-dessus "une transposition." Quelquefois, il ne suffit pas de changer la catégorie des mots. Pour que la traduction soit aussi naturelle que possible, nous avons dû transmettre le message à partir d'un autre point de vue. Par exemple, dans la version anglaise de notre nouvelle, nous avons rencontré la phrase: "The line goes dead." En

français, on ne peut pas dire “la ligne est morte.”³⁹ Si on reformule la phrase en “la communication est coupée,” cela est plus idiomatique en français. Les deux phrases veulent dire la même chose, mais l’idée est exprimée à l’aide de mots, de structures et d’images différents dans les deux langues. Ce procédé s’appelle “une modulation.” On appelle ces deux techniques des “procédés de traduction” parce qu’ils entraînent des procédures ou des opérations linguistiques complexes.

Dans la deuxième version de notre traduction, nous avons employé plus consciemment ces deux procédés, pour que le passage du texte d’une langue à l’autre semble plus naturel. Dans ce chapitre, nous allons définir et analyser ces procédés et en voir quelques exemples, tirés de notre nouvelle.

4.1. La transposition:

Le mot “transposition” signifie “transformation” ou “changement,” et c’est exactement ce dont il s’agit dans ce procédé. Selon Vinay et Darbelnet, une transposition est “le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message.”⁴⁰ La possibilité de transposer est souvent liée à des différences de registre et de niveau de langue. Ainsi, la transposition peut aussi se trouver à l’intérieur d’une même langue. Par exemple:

My cousin Arundhati and I are both pregnant with our first babies, a fact which gives me great pleasure.

Ma cousine Arundhati et moi, nous sommes toutes les deux enceintes

³⁹ En fait, cette expression serait comprise par des Canadiens-français, car elle fait partie de l’usage oral au Canada. Elle est cependant considérée comme un anglicisme ou calque de l’anglais.

⁴⁰ Vinay et Darbelnet 50.

pour la première fois et cela me plaît beaucoup.

Dans cet exemple, on remarque deux transpositions: d'abord, l'adjectif "great" qui qualifie le nom "pleasure" en anglais devient l'adverbe "beaucoup" qui modifie le verbe "me plaît" en français. Puis, le nom "pleasure" est transposé en verbe "me plaît" en français. Donc, on dit que "cela me plaît beaucoup" est la "tournure transposée" de la phrase "a fact which gives me great pleasure." Pourtant, on pourrait également traduire littéralement par: "un fait qui me donne beaucoup de plaisir," sans changer de sens. Ici, les catégories grammaticales de "pleasure" et de "great" ne changent pas. On appelle cette tournure: "tournure de base." Donc, on peut avoir deux versions, littérale et transposée, dans la même langue. Ici, nous avons choisi la version transposée parce qu'elle semble moins lourde et moins formelle.

Dans le domaine de la traduction, il existe deux types de transposition: la transposition obligatoire et la transposition facultative. Quelquefois, nous n'avons pas eu de choix: quand nous avons traduit une phrase de la langue de départ, la phrase traduite était une tournure transposée. On n'a pas pu traduire la phrase littéralement ni la calquer. Par exemple:

In my prepregnancy days, he would have scolded me ...
 Avant ma grossesse, il m'aurait grondée ...

Dans cette phrase, l'expression "in my prepregnancy days" doit se rendre par l'expression française "avant ma grossesse." Le caractérisant "pregnancy" est transposé dans le nom "grossesse" et la préposition "avant." Dans cet exemple, la bonne traduction "exige" une transposition. Donc, quand la traduction inclut une transposition nécessaire, celle-ci est dite transposition obligatoire, et elle se fait généralement de façon

automatique.

Parfois, la transposition d'une expression du texte original n'était pas obligatoire, car nous avons plus d'une solution possible. Ici, nous avons choisi parmi les traductions différentes après avoir considéré d'autres aspects du texte original comme le registre, le niveau de langue, etc. En général, une traduction littérale a tendance à être plus artificielle et formelle, tandis qu'une version transposée présente une tournure plus naturelle et plus familière. Par exemple:

What would we do if he actually approached us, asked us to meet him at the coffee house or at the Rabindra Sarobar lake?

Que ferions-nous s'il venait vers nous pour vrai, nous donner rendez-vous au café ou au lac Rabindra Sarobar?

Dans l'exemple ci-dessus, on pourrait traduire l'expression anglaise "asked us to meet him" par l'expression française "nous demandait de le rencontrer" et cela serait correct du point de vue du sens. Mais l'auteur Chitra Divakaruni a utilisé la langue familière dans sa nouvelle. Donc, même si une traduction littérale est possible, la transposition "nous donner rendez-vous" relève d'un niveau plus courant. Par conséquent, le verbe "to meet" qui est à l'infinitif en anglais se transpose dans le nom "rendez-vous."

L'emploi de la transposition dans le passage de l'anglais au français est très fréquent et présente des formes variées, portant sur la plupart des catégories grammaticales comme le verbe, le nom, l'adverbe, la préposition, l'adjectif, etc. Analysons quelques exemples qui apparaissent dans la nouvelle:

4.1.1. Verbe / nom:

C'est le cas le plus fréquent dans le passage de l'anglais au français parce que, comme nous l'avons déjà vu, l'anglais préfère les tournures verbales, par opposition au français, qui a souvent recours à la nominalisation. Mais les cas inverses sont aussi possibles, une expression nominale anglaise peut être transposée en syntagme verbal en français. Par exemple:

1. I glance at Sunil, but he's no help.
Je lance un coup d'œil à Sunil, mais cela ne m'aide pas.
2. "Oh, I do hope there'll be a midnight star for us to wish on," Runu had whispered.
-Oh, j'espère qu'il y aura une étoile de minuit pour nos vœux, avait chuchoté Runu.
3. Runu's duedate and mine are within a week of each other, in about five months.
Runu et moi, nous allons accoucher dans à peu près cinq mois, à moins d'une semaine l'une de l'autre.
4. They have no effect on Sunil and me as we fidget in our plush pastel chairs.
Cela ne nous touche pas du tout, Sunil et moi, qui nous agitions dans nos chaises de peluche pastel.

Dans les deux premiers exemples, les phrases anglaises utilisent des verbes, "glance" et "to wish on." Celui-ci est un infinitif alors que celui-là est un verbe intransitif conjugué au présent. Cependant, les phrases françaises présentent des tournures nominales: le verbe "glance" est transposé en nom, "un coup d'œil," tandis que l'infinitif "to wish on" est représenté par le substantif "vœux." Entre ces deux exemples, le premier est obligatoire et le deuxième est facultatif. Il n'y a pas de verbe simple en français pour traduire exactement le verbe anglais "glance." Ainsi, on doit obligatoirement transposer

l'expression anglaise. Au contraire, dans le second exemple, on pourrait traduire par: "pour que nous puissions faire un souhait," mais la phrase serait plus lourde.

Nous avons vu que le français montre une nette tendance vers la nominalisation des expressions. Mais, quelquefois, c'est le français qui transpose les noms anglais en verbes. Cela se produit quand on ne peut pas trouver un nom français pour traduire un nom anglais, ou bien quand un substantif anglais ne peut se rendre en français que par un verbe. Une telle transposition est appelée une transposition inverse, à cause de la tendance opposée du français. Ce sont généralement des noms qui expriment des actions et qui sont suivis de prépositions ou de conjonctions. On pourra noter que le premier exemple présente les deux cas dans la même phrase. Le verbe anglais "glance" devient le nom "coup d'œil" en français, tandis que le nom anglais "help" est transposé en verbe "aide" en français.

Les deux derniers exemples présentent la transposition inverse: les phrases anglaises contiennent des noms, tandis que les phrases françaises présentent des expressions verbales. Notons que dans les deux exemples, les transpositions sont facultatives. Dans le premier, le nom anglais "duedate," suivi par la conjonction "and," pourrait se traduire par le nom "la date d'accouchement." Mais alors, on aura l'expression "La date d'accouchement de Runu et la mienne..." La répétition du son "d" rend la phrase légèrement cacophonique. Ainsi, le nom "duedate" sera transposé par le verbe au futur proche "allons accoucher," qui rend l'idée de "due" et de "l'accouchement." Dans le second exemple, l'expression "Elles n'ont aucun effet sur nous" traduirait littéralement l'expression anglaise "they have no effect on us" et ainsi, on

pourrait maintenir la forme nominale du mot “effect.” Mais, l’expression verbale “cela ne nous touche pas du tout” est à la fois idiomatique et équivalente au point de vue du sens.

4.1.2. Adjectif / nom:

La transposition entre les noms et les adjectifs est aussi fréquente dans le passage de l’anglais au français. Regardons quelques exemples tirés de la nouvelle:

1. In her place was a pragmatic housewife concerned only with mildewed quilts and lazy servants.
À sa place, se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s’inquiétait seulement de l’humidité qui gâtait les édredons et de la paresse des domestiques.
2. But all the while we knew it was just talk, because after graduation, like good Indian girls, we both allowed our mothers to arrange traditional marriages for us.
Mais pendant tout ce temps, nous savions que ce n’était que des paroles parce que, après l’université, comme de bonnes filles du pays, toutes les deux, nous allions laisser nos mères arranger des mariages traditionnels pour nous.
3. “You need a reality check, Anjali,” said Sunil in a tone cold with displeasure.
-Tu as besoin d’une bonne leçon, Anjali. ... dit Sunil d’un ton froid et mécontent.
4. But I had to be careful about it because she had a lot of pride.
Mais je devais le faire très discrètement parce que Runu était très fière.

Dans les deux premiers exemples, les adjectifs anglais sont transposés en noms. On pourrait traduire sans transposition par “des édredons humides,” “des domestiques paresseux” et “de bonnes filles indiennes.” Dans ce cas, la forme adjectivale des mots serait conservée. Mais nous ne l’avons pas fait, parce que dans la première phrase ce ne

sont ni les ébredons ni les domestiques qui sont importants, c'est leur humidité et leur paresse respectivement sur lesquelles insiste la phrase. Dans la deuxième phrase, "des filles indiennes" serait ambigu en français,⁴¹ c'est pourquoi nous avons dû transposer l'adjectif anglais "Indian" dans le complément déterminatif "du pays."

Le troisième et le quatrième exemples montrent des noms anglais transposés en adjectifs en français. L'expression "cold with displeasure" est très bonne en anglais mais en français, l'expression "froid avec mécontentement" n'a pas beaucoup de sens. De plus, les deux qualités décrivent le nom "ton." Ainsi, il est plus naturel de simplement transposer le nom "displeasure" en l'adjectif "mécontent." Dans le dernier exemple, au lieu de "Runu avait beaucoup de fierté," nous avons transformé le nom anglais "pride" en l'adjectif "fière." Il est à noter que les transpositions de cette sorte provoquent des déplacements des unités de sens à l'intérieur du message.

4.1.3. Adjectif / verbe:

C'est un autre type de transposition qu'on trouve assez souvent entre ces deux langues. Par exemple:

1. She sounds dreadfully tired, her voice a dead monotone I hardly recognize.
Elle a l'air d'être terriblement fatiguée, sa voix monotone et morte est à peine reconnaissable.
2. "Then perhaps you'd be a bit more grateful."
Ensuite, peut-être m'apprécieras-tu un peu plus ...

Dans les deux exemples, le premier nous montre une transposition où le verbe anglais

⁴¹ Il y a toujours un risque de confusion en français entre les Indiens de l'Inde et ceux d'Amérique, surtout pour les lecteurs francophones d'Amérique.

“recognize” est transposé en l’adjectif “reconnaissable” en français. Le second exemple présente une transposition du type inverse. Ici, l’adjectif anglais “grateful” est traduit par le verbe “apprécieras” en français.

4.1.4. Adjectif / adverbe:

C’est un cas intéressant de transposition, car ici, un adjectif qui qualifie un nom dans la langue de départ devient un adverbe qui modifie un verbe ou un adjectif ou même un autre adverbe dans la langue d’arrivée, ou inversement. Illustrons ce point à l’aide d’exemples:

1. I try to make myself comfortable on the couch.
... j’essaie de m’installer confortablement sur le sofa.
2. Recklessly, I eat a whole plateful of the extra spicy kung pao chicken which always gives me heartburn.
Téméraire, je mange un plat entier de poulet *kung pao* super épicé qui me donne toujours des brûlements d’estomac.

Ces deux exemples montrent comment un adjectif anglais devient un adverbe français et comment un adverbe anglais est transposé en l’adjectif français. Comme toujours, la traduction littérale manquerait d’élégance: “J’essaie de me rendre confortable ...,” qui ne rend pas exactement ce que l’auteur veut dire. Par contre, l’expression “s’installer confortablement” transmet le sens désiré par l’expression anglaise “to make myself comfortable.” De même, l’adjectif “téméraire” est plus élégant et naturel en début de phrase que l’adverbe “témérement.”

4.1.5. Autres cas:

Il y a plusieurs autres cas de transpositions entre parties différentes du discours.

Regardons quelques exemples de notre nouvelle:

1. Somehow she never did as well academically either, ...
Curieusement, elle n'a jamais réussi aussi bien dans ses études non plus ...
2. I think of the drooling boy with albino eyes ...
Je pense au garçon aux yeux rouges qui bavait toujours ...
3. Though Runu looks forward to going back to her mother's house for the delivery, as is the custom, and laments the fact that I can't, I'm not unhappy.
Même si Runu attend avec impatience d'aller chez sa mère pour accoucher, selon la coutume, et me plaint de ne pas pouvoir faire la même chose, je ne suis pas malheureuse.
4. The way Ramesh, who'd returned from his business tour a couple of days before I left, had scolded her, his voice rising in irritation, ...
La façon dont Ramesh, qui était revenu de son voyage d'affaire deux jours avant mon départ, l'avait grondée, d'une voix où pointait l'irritation ...

Tous les exemples donnés ci-dessus montrent les différents types de transpositions qui sont possibles dans le passage de l'anglais au français. Dans le premier exemple, l'adverbe anglais "academically" est transposé en un nom, "études," en français. Le deuxième exemple montre comment l'adjectif "drooling" est représenté par la proposition relative "qui bavait," complément déterminatif du nom "garçon." L'exemple suivant transforme le substantif "delivery" en l'infinitif "accoucher." Enfin, dans le dernier exemple, un participe présent, "rising," est rendu par un imparfait "pointait."

4.1.6. Le chassé-croisé:

Un cas particulier de transposition est le chassé-croisé, dans lequel deux transpositions se produisent simultanément dans la même phrase, mais de façon “croisée.” On appelle ceci un chassé-croisé ou double transposition car il y a, en même temps, un changement de catégorie grammaticale et une permutation syntaxique des éléments transposés:

1. Sometimes he stormed out of the house and didn't come back till late at night.
Quelquefois, il était sorti de la maison en tempêtant et n'était revenu que tard dans la nuit.
2. The doctor breezes in, smiling plumply and waving a sheet.
Le médecin entre d'une façon désinvolte; il a un sourire dodu et il brandit une feuille de papier.
3. I cry, and even Sunil looks away and wipes at his eyes.
Je pleure et même Sunil détourne son regard et s'essuie les yeux.
4. I shut it off and lean over Sunil, who moans in protest, to reach for the phone.
Je l'arrête et me penche au-dessus de Sunil, qui proteste en grognant, pour atteindre le téléphone.
5. But I imagine Runu tiptoeing down the dark staircase of the sleeping house and lifting the receiver with trembling fingers.
Mais j'imagine Runu descendant sur la pointe des pieds l'escalier sombre de la maison endormie et décrochant avec des doigts tremblants.
6. I take in a deep breath of the strong pungent odor I've come to love and smile at him.
J'aspire profondément son odeur piquante et puissante que je commence à aimer et je lui souris.

Dans le premier exemple, le verbe anglais “stormed” est traduit par le gérondif “en tempêtant” et la préposition “out” est transposée dans le verbe au plus-que-parfait “était

sorti.” De même, dans les autres exemples, on aperçoit des transpositions “croisées.”

Chaque fois, la transposition grammaticale des parties du discours s’accompagne d’un changement dans l’agencement des tournures transposées. Dans tous ces exemples, on peut remarquer qu’une traduction littérale ne serait pas aussi idiomatique que l’expression originale. Si l’on dit “je prends une profonde respiration de son odeur...,” cela ne sera pas idiomatique, bien que grammaticalement correct.

Parfois, comme dans le deuxième exemple, une image se présente dans la langue de départ, qu’il est difficile de traduire sans modification. Ainsi, l’expression “breezes in” est intraduisible littéralement. Pour décrire l’action d’entrer “comme un vent léger” nous avons eu recours à une double transposition. En général, dans le chassé-croisé, il s’agit de verbes de mouvement accompagnés d’une préposition qui indique soit le moyen, soit la manière de ce déplacement. Dans le deuxième exemple, le médecin “entre d’une façon désinvolte” ou bien dans le cinquième exemple, Runu descend l’escalier “sur la pointe des pieds.” Le mouvement lui-même est exprimé par une préposition en anglais (“phrasal verb”) tandis que le français emploie un verbe, accompagné d’un complément circonstanciel de manière. Par exemple, dans la première phrase, la préposition “out” est rendue par le verbe “était sorti” en français. Dans le deuxième exemple, c’est la préposition “in” qui est transposée dans le verbe au présent “entre.” Quant aux verbes anglais “stormed” et “breezes,” ils seront compléments circonstanciels de manière des verbes d’action en français.

On remarque que le français “préfère” présenter le résultat avant le moyen ou la manière par lesquels on est arrivé à ce résultat. Par contre, l’ordre des mots est plus

chronologique en anglais. Les événements apparaissent dans la phrase comme ils arrivent, et le résultat est donné à la fin. Mais il est impossible d'en tirer une règle absolue. Dans le troisième exemple, l'expression "looks away" présente d'abord l'action "looks," puis le résultat ou terme de l'action: "away." En français, cependant, on lit le résultat avant l'action de regarder: "détourne son regard."

Les quelques exemples que nous venons de citer illustrent la complexité des rapports entre les deux langues. Nous avons analysé les causes, le procédé et quelques types de transpositions. Même si l'on regarde la transposition comme une solution pratique à certains problèmes de traduction, c'est rarement un procédé que l'on applique mécaniquement dans le passage de l'anglais au français. Il faut remarquer que l'application de la transposition entraîne un changement non seulement dans l'agencement des mots dans la phrase traduite, mais aussi dans le point de vue. La section suivante traite cette question du changement de point de vue dans la traduction.

4.2. La modulation:

Lorsque deux langues expriment le même concept ou le même message en utilisant des points de vues différents, on parle de modulation. Ce procédé ne nécessite pas toujours un changement de catégorie grammaticale comme dans la transposition, mais la plupart du temps, un changement de catégorie de pensée: par exemple le point de vue passe du concret à l'abstrait, du positif au négatif, de l'actif au passif, de la cause à l'effet, du moyen au résultat. La modulation considère une partie pour le tout ou une partie à la place d'une autre partie, etc. Elle se justifie quand la traduction littérale ou

même transposée est grammaticalement correcte mais ne correspond pas aux structures de pensée habituelles dans la langue d'arrivée. Par exemple:

Although she's in India and I'm here in California, we've kept close track of each other's progress.

Bien qu'elle habite en Inde et que moi, je sois ici en Californie, nous nous tenons régulièrement au courant de nos progrès.

Dans cet exemple, il y a plusieurs transpositions et modulations. En traduisant littéralement, nous aurions la phrase: "Bien qu'elle soit en Inde et que je sois ici en Californie, nous avons gardé un contact suivi du progrès de l'une et de l'autre." Évidemment, c'est une phrase bizarre qui ne correspond pas, comme nous l'avons constaté déjà, aux caractéristiques de la langue d'arrivée. Même avec des transpositions, la traduction ne sera pas naturelle. C'est pourquoi nous avons traduit à l'aide d'une combinaison de transpositions et de modulations.

Au lieu de "bien qu'elle soit en Inde" nous avons choisi d'écrire "bien qu'elle habite en Inde," parce que ce verbe transmet plus clairement le message que le personnage (Runu) n'est pas présent pour le moment. Ensuite, pour "and I'm here in California," nous avons répété le pronom "je": "et que moi, je sois ici en Californie" parce qu'en français la clarté est très importante. Le pronom intensif "moi" sert à construire le contraste géographique entre les deux cousines. La partie suivante est très intéressante: le temps du passé "we've kept" est transposé dans le verbe au présent "tenons"; l'adjectif spatial "close" est transmis par l'adverbe temporel "régulièrement"; la forme pronominale du verbe "nous nous tenons" traduit les pronoms "each other's"; l'expression "to keep track" veut dire "suivre," mais dans le contexte, "tenir au courant"

vaut mieux que “suivre.” Enfin, il ne faut pas oublier qu’en français, l’équivalent du mot “progress” est toujours au pluriel: “les progrès.”

Comme la transposition, la modulation peut être obligatoire, c’est-à-dire figée, ou facultative, c’est-à-dire libre. Par exemple, nous n’avons pas pu traduire la phrase anglaise “There’s a history of birth defects in my family” sans modulation: le mot “history” veut dire “histoire,” quand il est traduit littéralement. Mais dans cet exemple, il indique “quelques cas.” Ainsi, nous avons traduit par “il y a quelques cas de malformations congénitales dans ma famille.” Souvent, les modulations du type positif-négatif sont facultatives. Par exemple, dans la phrase “Runu doesn’t say much about her husband,” on peut traduire littéralement: “Runu ne parle pas beaucoup de son mari.” Mais la modulation du négatif au positif “Runu parle peu de son mari,” tout en étant plus courte que la traduction littérale, transmet le message de la phrase parfaitement.

Comme le disent Vinay et Darbelnet:

La différence entre une modulation figée et une modulation libre est une question de degré. Dans le cas de la modulation figée, le degré de fréquence dans l’emploi, l’acceptation totale par l’usage, la fixation conférée par l’inscription au dictionnaire (ou la grammaire) font que toute personne possédant parfaitement les deux langues ne peut hésiter un instant sur le recours à ce procédé.⁴²

Une modulation libre n’a pas de restrictions et elle relève de la créativité du traducteur. Pourtant, dès qu’elle adopte les caractéristiques d’une modulation figée, elle se transforme en modulation obligatoire. Par exemple, en français, on n’utilise jamais le verbe “permettre” au passif quand son sujet est animé. Donc, nous n’avons pas pu traduire la phrase “Her brothers-in-law are not allowed to pester her with demands for

⁴² Vinay et Darbelnet 51.

new dishes” par “Ses beaux-frères ne sont pas permis de la harceler pour qu’elle prépare de nouveaux plats.” La préférence du français pour la voix active exige que la phrase soit traduite par “On ne permet pas à ses beaux-frères” Nous allons analyser ce type d’exemples ci-dessous, dans la section “actif-passif.”

Comme la transposition, la modulation se présente sous diverses formes. Analysons quelques exemples de modulations que nous avons employées dans la traduction de la nouvelle:

4.2.1. L’abstrait / le concret:

1. We keep in touch mostly through letters.
Nous restons en contact pour la plupart par correspondance.
2. I smile with the delicious anticipation of telling her everything that’s happened.
Je souris de délice en attendant de lui raconter tout ce qui se passe ici.

Dans le premier exemple, l’anglais emploie le moyen exact par lequel les deux cousines se tiennent au courant: les lettres. Mais le français utilise un terme plus général, un mot collectif: “la correspondance.” Le deuxième exemple présente le cas inverse, une expression vague apparaît dans l’original (“everything that’s happened”) tandis que la traduction offre l’expression plus générale: “se passer.” En anglais, quand on lit l’expression “everything that’s happened,” on ne sait pas exactement de quoi parle l’auteur. C’est au lecteur de comprendre le sens désiré. Dans la traduction, nous avons ajouté le mot “ici” (étoffement), pour relier cette idée aux événements qui se passent chez Anju. Le passé “happened” se transforme en présent accompagné d’un complément circonstanciel de lieu “se passe ici.” Bien qu’une traduction littérale soit possible dans

les deux cas, nous avons utilisé la modulation par souci de clarté et de précision.

4.2.2. La cause / l'effet:

1. But when I finally get through, Runu isn't the one who picks up the phone.
Mais finalement, quand je l'appelle, ce n'est pas Runu qui décroche.
2. But now he lets the matter drop.
Mais aujourd'hui, il se tait.

Ces deux exemples démontrent les relations entre la cause d'une action et son effet. Dans le premier exemple, le texte donne l'expression "get through," qui veut dire établir la communication téléphonique. On atteint la communication quand on appelle. La traduction donne la cause pour l'effet, avec le verbe au présent "appelle." La seconde phrase présente le cas contraire. L'anglais présente la cause, c'est-à-dire, "to let the matter drop." Quand Sunil a laissé tomber le sujet, il n'a rien à dire à Anju, ainsi il se tait. On voit cet effet dans la phrase française "il se tait." Il est permis de moduler la cause et l'effet dans la traduction. On peut noter que, dans le deuxième exemple, l'anglais utilise l'adverbe de temps "now," tandis que le français emploie l'adverbe de temps "aujourd'hui." Analysons ce type de modulation ci-dessous.

4.2.3. Le tout / la partie:

1. But now he lets the matter drop.
Mais aujourd'hui, il se tait.
2. Next week is one of those special times.
La semaine prochaine viendra un de ces précieux moments.

Prenant le même exemple que dans la section précédente, on peut voir que le

français utilise le mot “aujourd’hui” qui représente la journée entière, tandis que l’anglais renvoie à une partie de la journée quand il dit “now.” Ainsi, nous avons un cas où la langue d’arrivée emploie le tout pour la partie. Dans le second exemple, l’anglais emploie le “tout” dans le mot “times” qui indique une période de quelques minutes, quand Anju parle à Runu au téléphone. Dans la traduction, le français emploie une partie de cette période quand il emploie le mot “moments.”

4.2.4. Le moyen / le résultat:

1. Stay with your mother until you figure things out ...
Reste chez ta mère jusqu’à ce que tu trouves une solution ...
2. I know this from my pregnancy book.
Ceci je l’ai appris dans mon livre de maternité.

Ce type de modulation porte sur deux événements qui se passent l’un après l’autre. Dans le premier exemple, le texte anglais présente l’action de penser au problème avec l’expression “figure things out.” La traduction donne le résultat de cette action dans l’expression “trouver une solution.” Dans les deux phrases, le personnage d’Anju demande à sa cousine Runu de faire la même chose: rester chez sa mère pour trouver une solution à son problème. Mais les deux langues présentent des aspects différents du même phénomène.

Dans le deuxième exemple, c’est l’anglais qui donne le résultat, alors que le français donne le moyen. Le personnage d’Anju “knows,” c’est-à-dire “sait,” parce qu’elle “a appris.” Le texte français présente l’action d’apprendre, tandis que la phrase anglaise contient le résultat de l’apprentissage.

4.2.5. Une partie pour une autre:

1. Recklessly, I eat a whole plateful of extra spicy kung pao chicken which always gives me heartburn.
Téméraire, je mange un plat entier de poulet *kung pao* super épicé qui me donne toujours des brûlements d'estomac.
2. I fumed to Sunil when he came home that night.
... dis-je en colère à Sunil quand il rentra ce soir-là.

Dans cette catégorie, les deux langues utilisent des parties différentes du même sujet. Par exemple, dans le premier cas ci-dessus, l'anglais a utilisé le terme "heartburn," mais le français appelle la même maladie "des brûlements d'estomac." L'anglais parle du cœur là où en français il s'agit d'estomac. De même, dans le deuxième cas, l'anglais parle de la nuit alors que le français emploie le mot "soir." Dans les deux exemples, nous ne pourrions pas traduire littéralement en disant "des brûlements du cœur" et "cette nuit-là," car ces expressions ne signifieraient pas du tout la même chose que dans le texte original. Nous avons ici deux cas de modulations figées.

4.2.6. Le contraire négativé:

Une modulation se produit quand une phrase assertive de la langue de départ est transmise par une phrase négative dans la langue d'arrivée. Pour préserver le sens désiré, nous avons dû alors "négativer" l'antonyme employé. Par exemple:

1. Stop crying so much, it's bad for you – and for my grandson.
Ne pleure pas autant, ce n'est pas bon pour toi – ni pour mon petit-fils.
2. ...you won't believe how musty everything gets..."
...c'est terrible comme tout moisit vite ici ...

Comme le suggère le nom du procédé, une langue emploie un antonyme dans la forme négative pour maintenir le sens. Dans le premier exemple, l'adjectif anglais "bad" est traduit en français par l'expression négative "n'est pas bon." Le second exemple présente le cas opposé. Ici, l'anglais utilise le contraire négativé "won't believe" de l'expression française "c'est terrible," qui est positive. On aurait aussi pu traduire, de la même façon, par "c'est affreux," modulation de même type, mais qui présente une tournure plus familière et hyperbolique.

4.2.7. L'actif / le passif:

En général, l'anglais préfère les tournures passives tandis que le français aime l'actif. La préférence de l'anglais pour la voix passive pourrait être attribuée à la structure de la langue, car le verbe anglais n'a pas besoin d'être transitif pour se mettre au passif. Il est accompagné de sa préposition dans les deux voix. La voix passive de l'anglais correspond à trois possibilités en français: la voix active, la voix passive ou la voix pronominale. De même, on peut remarquer la tendance du français à utiliser la voix pronominale plus fréquemment. Analysons les exemples que nous avons employés dans la nouvelle:

1. Her brothers-in-law are not allowed to pester her with demands for new dishes.
On ne permet pas à ses beaux-frères de la harceler pour qu'elle prépare de nouveaux plats.
2. Sunil refuses to be baited.
Sunil refuse la perche que je lui tends.
3. ... I glance up at the mirror and am surprised once again by the changes...

... je lance un coup d'œil dans le miroir et les changements m'étonnent encore une fois ...

4. ... a wave of thankfulness surges through me ...
... je me sens envahie par une vague de gratitude ...

Dans les trois premiers exemples, l'anglais emploie la voix passive tandis que le français module ces phrases et les présente à la voix active. Donc, "her brothers-in-law are not allowed by ..." se rend par "on ne permet pas à ses beaux-frères." "Sunil refuses to be baited (by me)," se traduit par "Sunil refuse la perche que je lui tends." Donc, le français préfère transposer et moduler le verbe au passif "to be baited" en nom "perche" et l'agent de l'action sous-entendu en anglais "by me" est rendu en français par la proposition relative "que je lui tends." Dans le troisième exemple, "I am surprised by the changes" se transforme en "les changements m'étonnent." Le dernier exemple offre le cas inverse: ici, l'anglais utilise l'actif, "a wave of thankfulness surges through me" tandis que le français emploie la voix passive: "je me sens envahie par une vague de gratitude." Nous avons choisi ici de moduler pour mieux rendre l'impression qu'a la narratrice d'être soudain saisie par l'émotion. C'est bien la valeur qu'a le passif en français.

4.2.8. L'affirmatif / l'interrogatif:

1. Was there just a hint, in her voice, of how lucky Runu was to be chosen into such a household?
Il y avait comme une petite indication dans sa voix que Runu avait de la chance d'avoir été choisie par une telle famille.
2. "Don't you remember how huge the phone bill was last month?"
Souviens-toi de l'énorme facture du mois dernier.

Le changement de type de phrase constitue aussi une forme de modulation. Dans les exemples ci-dessus, nous avons modulé une question anglaise en phrase assertive française. Les phrases anglaises démontrent une fausse interrogation, car Anju sait bien, dans le premier cas, que la belle-mère de Runu est très fière de sa famille, et dans le second, que la facture du mois précédent a été énorme. Ainsi, les questions “Was there just a hint, in her voice, of how lucky Runu was to be chosen into such a household?” et “Don’t you remember how huge the phone bill was last month?” n’indiquent rien de plus qu’une affirmation nuancée. Nous avons donc modulé sur le statut assertif de la phrase et supprimé sa forme interrogative dans la traduction. Dans le premier exemple, le mot “comme” rend la nuance et le doute d’Anju.

4.2.9. Le changement de perspective:

C’est le type le plus proche de la définition du terme “modulation.” Cette modulation n’est pas aussi évidente que le changement de voix et de statut ou le contraire négativé. Ici, la phrase de la langue de départ est reformulée et présentée d’un autre point de vue dans la langue d’arrivée. Il s’agit souvent de phrases contenant des images ou un certain niveau de langue. Regardons quelques exemples pour illustrer ce point:

1. ... I’ll hear Runu’s voice with its dear, familiar breathlessness, as though she’d run all the way to the phone.
... j’entendrai la voix chère et familière de Runu, à bout de souffle, comme si elle avait couru pour atteindre le téléphone.

Dans cet exemple, on voit une modulation au niveau du message. Les adjectifs “dear” et “familiar” qui qualifient le nom “breathlessness” en anglais, sont déplacés en français, où

ils qualifient le nom “la voix”; “à bout de souffle,” qui traduit “breathlessness” n’est plus un objet direct mais une épithète détachée de Runu. Nous avons dû recourir à ces changements de perspective parce que la traduction que nous avons choisie du substantif “breathlessness” – “à bout du souffle” – ne peut pas recevoir d’adjectifs. On voit que nos choix sont “contraignants,” c’est-à-dire s’influencent les uns les autres.

2. “Not really. Well, maybe a bit.
-Pas vraiment...enfin...peut-être que si.
3. “It’s not as though we’re millionaires.”
“On n’est quand même pas millionnaires.”

Dans ces deux exemples, on trouve un ton familier dans les phrases anglaises. Afin de maintenir ce ton familier, au lieu de traduire littéralement par: “Pas vraiment. Enfin, peut-être un peu.” ou “Ce n’est pas comme si nous étions millionnaires,” nous avons choisi des expressions familières: “Pas vraiment...enfin...peut-être que si.” et “On n’est quand même pas millionnaires.”

Normalement, pour donner une réponse positive à une question négative, on utilise le mot “si.” Dans le deuxième exemple, la phrase “Pas vraiment ... enfin ... peut-être que si” est la réponse d’Anju à la question positive, et non pas négative, de Sunil: “Es-tu tendue, Anju?” Anju utilise le mot “si” parce qu’elle commence sa réponse par l’expression négative “pas vraiment.” Cet emploi du mot “si” rend le niveau de langue familier utilisé par l’auteur.

De même, dans le troisième exemple, le mot “quand même” veut dire “all the same” ou “even though.” Mais dans cet exemple, nous l’avons utilisé pour traduire “as though,” afin de rendre aussi le style familier de l’auteur.

4. But I'll fight back.
Mais je résisterai.

5. At mealtimes she's served first ...
Aux repas, elle est servie avant tous ...

Dans ces exemples, une même idée est présentée de points de vues différents.

L'expression anglaise "fight back" pourrait se traduire littéralement par "Mais je me battrai à mon tour." Ou bien, l'expression "served first" pourrait se rendre par "servie la première." Mais, il est aussi naturel en français de dire "je résisterai" ou "servie avant tous." Ces modulations déplacent légèrement le point de vue, dans le premier cas, sur le sujet (Anju), et dans le deuxième, sur l'environnement de Runu à table. L'expression "avant tous" équivaut à "first," et "résisterai" et "fight back" veulent tous deux dire "ne pas accepter les actions ou les opinions des autres." Cependant, les perspectives de ces termes équivalents sont légèrement décalées.

6. I remember him going through piles of cookbooks trying to find
something that would tempt me to eat.
Je me souviens comment il cherchait à travers des tas de livres de
cuisine pour trouver quelque chose que j'aurais envie de manger.

Dans cet exemple, on voit l'animisme dans la phrase anglaise: le substantif inanimé "something" est sujet du verbe d'action "tempt." Le français, pourtant, n'a pas d'animisme dans la traduction de cette phrase. La traduction présente la même phrase d'un autre point de vue: le sujet anglais "something" devient l'objet direct de l'infinitif "manger," introduit par le pronom relatif "que." En même temps, l'objet indirect anglais "me" se transforme en sujet du verbe "avoir envie de": "je." De cette manière, l'idée est présentée du point de vue de la chose en anglais mais de la personne "je" en français.

4.2.10. Autres cas:

Il y a plusieurs autres cas de modulations qui présentent des changements de point de vue ou de perspective. Examinons quelques exemples supplémentaires:

4.2.10.1. Outil / usage ou organe / fonction:

... I hold his eyes, daring him to protest ...
... je soutiens son regard, le défiant de protester.

Ici, la version anglaise met en vedette l'organe "eyes" alors que la version française applique la fonction des yeux, c'est-à-dire le "regard." Ce cas serait à ranger aussi parmi les modulations métonymiques.

4.2.10.2. Modulations prépositionnelles:

L'anglais et le français diffèrent énormément dans l'usage des prépositions. La plupart des modulations prépositionnelles sont lexicales, c'est-à-dire qu'on pourra les trouver dans les dictionnaires. Plusieurs incluent des verbes conjugués avec un certain type de préposition dans une langue, et avec un autre type de préposition dans l'autre langue, par exemple, "to consist of" est traduit par "consister en." Dans d'autres cas, c'est plutôt une certaine manière d'envisager le réel qui est en cause, surtout avec les prépositions qui introduisent des compléments circonstanciels de manière, de moyen, de lieu, d'instrument, etc.

Above the clang of lids, I hear him say ...
À travers le bruit des couvercles, je l'entends dire ...

Dans ces phrases, on peut remarquer que l'anglais dit "to hear something above" tandis

que le français traduit par “entendre quelque chose à travers.” Dans cet exemple, si on écrit “au-dessus du bruit ...,” cette expression élèverait le niveau de langue de la phrase de familier à poétique. On voit tout le parti que la traduction tire de la modulation quand celle-ci permet de conserver le bon niveau de langue.

4.2.10.3. Singulier / pluriel:

Parfois, l’anglais utilise des noms au singulier là où le français applique le pluriel. Ces formes d’expression sont entrées dans le lexique. Nous pouvons aussi rencontrer des cas inverses où le français applique le singulier et l’anglais utilise le pluriel. Comme ces expressions sont figées, les modulations se feront de manière obligatoire. Par exemple:

1. It’s a man’s world in India.
-En Inde, le monde appartient aux hommes.

Si en anglais on ne dit pas “it’s a men’s world,” en français “le monde appartient à l’homme” relève d’un registre plus soutenu que la conversation familière. Ainsi, “it’s a man’s world” se traduit automatiquement par “le monde appartient aux hommes,” c’est-à-dire par une modulation obligatoire.

2. When I carelessly tore my sari borders, she would mend them with stitches so tiny they were almost invisible.
Quand je déchirais le bord de mon sari par négligence, elle le réparait avec des points si minuscules qu’ils étaient presque invisibles.

Dans cet exemple, c’est l’anglais qui emploie le pluriel tandis que le français utilise le singulier. Ici, dans la phrase française, le mot “quand” veut dire “chaque fois que.” Si l’on remplace le mot “quand,” on aura la phrase “Chaque fois que je déchirais le

bord de mon sari” Ainsi, on ne peut pas traduire littéralement par “quand je déchirais les bords de mes saris....” De ce point de vue, la modulation est obligatoire.

3. When I press down on my shins with my thumbs, they form oval, purple-tinged hollows that refuse to disappear.
Quand j’appuie sur le devant des jambes avec le pouce, cela crée des creux ovales et violets qui refusent de disparaître.

C’est un autre exemple dans lequel l’anglais utilise le pluriel tandis que le français emploie le singulier. Chaque jambe a un devant et chaque main a un pouce. À cause de cette règle syntaxique du français, on a l’expression “le devant des jambes avec le pouce” – une modulation obligatoire sur le nombre des noms.

Certains mots français ont une valeur fréquentative, c’est-à-dire qu’ils sont utilisés au singulier pour indiquer soit le singulier, soit le pluriel. Par exemple:

4. He didn’t mind fixing dinner when I had evening classes.
Cela ne le dérangeait pas de préparer le dîner quand j’avais des cours le soir.
5. She gets to sleep in late, to lie down in the afternoons.
Elle peut se lever tard, se reposer l’après-midi.

En français, l’article défini a une valeur fréquentative. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, l’expression anglaise “evening classes,” qui est au pluriel, est rendue par l’expression au singulier: “des cours le soir.” De même, “the afternoons” est traduit par: “l’après-midi.”

4.2.10.4. Modulations spatio-temporelles:

Ces modulations sont assez fréquentes dans la traduction. Par exemple:

1. I smile with the delicious anticipation of telling her everything that’s happened.

Je souris de délice en attendant de lui raconter tout ce qui se passe ici.

Le passé “happened” est transformé en présent accompagné d’un adverbe locatif “ici” en français. En anglais, quand on lit l’expression “that’s happened,” on termine la phrase en pensée en disant “that’s happened *during all this time*.” Donc, on supplée le concept temporel. Mais en français, on insiste sur le fait que l’héroïne habite aux États-Unis tandis que sa cousine se trouve en Inde. Le terme “ici” transmet donc ce contraste spatial dans la traduction.

C’est un exemple de la modulation passé – présent aussi. Le verbe au temps passé en anglais “happened” est modulé en verbe au temps présent dans la langue française: “se passe.” Pourquoi ce choix? Parce que le présent en français, avec un verbe comme “se passer,” inclut le passé récent dans le présent, tandis que le passé composé “s’est passé” exclut le présent et restreint trop l’idée d’événement actuel.

2. All that’s behind us, though, now that the babies are on their way.
Tout cela est du passé, pourtant, maintenant que les bébés s’en viennent.

Ici, l’anglais utilise la préposition spatiale “behind” tandis que le français emploie le nom temporel “passé” pour indiquer que la situation a changé. En anglais, quand on dit “all that’s behind us,” le lecteur comprend qu’il s’agit des circonstances. Mais, en français, il faut être plus clair et l’indiquer à l’aide du nom temporel. On pourrait traduire littéralement par: “Tout cela est derrière nous ...,” mais le sens serait légèrement ambigu et peu idiomatique

4.2.10.5. Changement de temps:

Souvent, le temps change dans le passage de l'anglais au français. Comme on a vu ci-dessus, un temps anglais peut inclure plusieurs temps français et vice-versa. Par exemple:

1. That ultrasound had changed everything, made my baby, my Anand, real in a way that nothing else had.
 Cette échographie-là a tout changé. Elle a rendu mon bébé, mon Anand, réel d'une façon différente de toute autre.

Dans cet exemple, l'anglais emploie le plus-que-parfait "had changed" et "had made" pour indiquer que l'action s'est produite il y a un moment. Pourtant, le français emploie le passé composé au lieu du plus-que-parfait pour insister sur l'effet subit de l'échographie. L'emploi du passé composé donne l'impression que l'échographie s'est passée récemment.

2. But I pushed back the feeling of having been betrayed and told myself ...
 Mais j'avais réprimé le sentiment d'être trahie et je m'étais dit: ...

Au contraire de l'exemple précédent, ici c'est l'anglais qui utilise le passé composé "pushed back" et "told," tandis que le français emploie le plus-que-parfait: "avais réprimé" et "m'étais dit." L'emploi du plus-que-parfait nous montre que l'action se passe avant une autre action du passé: le départ d'Anju de la maison de Runu.

4.2.10.6. Déplacement des éléments de l'énoncé:

Comme nous l'avons remarqué, dans la section sur l'agencement des mots du

chapitre précédent, l'ordre des mots change en fonction des règles syntaxiques et lexicales de la langue d'arrivée. Parfois, les mots changent de catégorie grammaticale, mais parfois, ils changent seulement de place dans la phrase. Par exemple:

1. ... the dark line of hair pointing downward from my navel ...
... la ligne de poils noirs qui pointe au-dessous de mon nombril ...
2. The green radium blip on the screen ... is the beat of his fierce heart.
Ce point de radium vert sur l'écran ... c'est le battement vif de son cœur.

Dans ces deux exemples, on aperçoit le déplacement de l'adjectif dans le passage de l'anglais au français. L'adjectif "dark" qualifie le nom "line," mais l'adjectif "noirs" décrit le substantif "poils" et non "ligne." De même, dans le deuxième exemple, l'adjectif "fierce" modifie le nom "heart" en anglais, tandis qu'en français, l'adjectif "vif" est l'épithète du nom "battement." Ces changements ne modifient pas le sens de la phrase originale: en anglais, quand l'auteur dit "dark line of hair," il est sous-entendu que la ligne de poils est noire à cause des poils eux-mêmes. Nous pouvons changer la place de l'adjectif sans changer le message. Comme "la ligne noire de poils" serait une expression anormale en français, nous avons déplacé la position de l'adjectif dans la traduction.

De la même manière, en anglais, quand on dit "the beat of his fierce heart," on comprend que le cœur est "fierce" à cause des battements vifs. En fait, de ce point de vue, on pourrait dire que "le battement vif de son cœur" est la traduction littérale du message de l'auteur.

Lors de la révision de notre travail, l'objet principal est de rendre la traduction aussi idiomatique que possible. Pour atteindre ce but, nous avons eu recours à des

mécanismes et des procédés de traduction où nous les jugions nécessaires. Parfois, nous avons dû utiliser plus d'un mécanisme ou procédé dans la même expression ou la même phrase. Par exemple, la dilution dans la langue d'arrivée change l'ordre des mots du texte traduit. De même, tout au long de ce chapitre, on a pu remarquer que la transposition et la modulation se trouvent liées dans les mêmes phrases. Par exemple, quand nous traduisons l'expression anglaise "asked us to meet him" par "nous donner rendez-vous," nous avons deux transpositions et en même temps, pour maintenir le style familier, nous avons modulé l'expression anglaise en "nous donner rendez-vous," qui est plus courante en français.

Dans les mêmes phrases se superposent donc des mécanismes comme la dilution et l'étoffement, et des procédés de traduction comme la modulation et la transposition. De plus, les mécanismes et les procédés de traduction sont tous liés les uns aux autres et s'influencent dans la traduction. On pourrait croire qu'avec toutes ces techniques nous aurions pu trouver toujours des solutions aux problèmes. Il reste, cependant, des problèmes plus difficiles à régler: les métaphores, les figures de mots, ainsi que la traduction d'aspects culturels qui appartiennent uniquement à la langue de départ et qui demandent de recourir à des techniques plus radicales. Dans le chapitre suivant, nous allons identifier et analyser quelques problèmes de cette nature, que nous avons rencontrés dans la traduction de la nouvelle.

CHAPITRE 5

PROBLÈMES DE TRADUCTION ET LEURS SOLUTIONS

Pour un lecteur de la langue d'arrivée, le texte traduit est l'original. Comme il ne comprend souvent pas la langue de départ, il ne peut pas comparer les deux versions. Selon lui, la traduction est, elle-même, une création originale. De ce point de vue nous, comme traducteurs, nous devenons les créateurs. En fait, c'est en partie vrai: nous sommes les créateurs de la traduction tandis que l'auteur est le créateur du texte original. Mais les pensées, les idées et les opinions présentées par le texte original n'appartiennent qu'à l'auteur. Nous n'avons fait que transmettre les idées de l'auteur. Nous sommes le lien entre le lecteur de la langue d'arrivée et l'auteur de la langue de départ. Les deux côtés comptent sur nous pour la bonne traduction du sens.

Comme nous avons vu dans les chapitres précédents, il y avait des mécanismes et des procédés de traduction pour nous aider. Mais comme n'importe quel travail, notre travail a entraîné des pièges et des obstacles. Souvent, on entend dire qu'un auteur a rencontré des difficultés à présenter ses pensées et ses idées. Alors, plus tard, le traducteur fait face aux problèmes de représentation de ces mêmes pensées et idées dans la langue d'arrivée, parce que la construction du sens, avec toutes ses nuances, ne repose pas seulement sur les mots ou les expressions. De même, dans notre traduction, parfois nous avons rencontré des expressions qui appartenaient uniquement à la langue de départ. D'autres fois, ce sont les aspects culturels qui ont posé des problèmes. Le niveau de langue, le ton du texte et le style de l'auteur, tous ces aspects ont présenté d'autres types

de difficultés.

Dans ce chapitre, nous allons examiner quelques problèmes de cette nature, rencontrés lors de la traduction de la nouvelle. Cependant, il faut noter ici que chaque traduction est unique. Deux traductions du même texte peuvent différer parce que la traduction est un travail qui est relativement subjectif, et qui dépend beaucoup de l'habilité des traducteurs. Il est donc possible que deux traducteurs résolvent les mêmes problèmes d'une façon différente.

5.1. L'équivalence:

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment nous avons utilisé la modulation quand la traduction littérale et la transposition n'étaient pas suffisantes. Dans la modulation, nous avons présenté la même idée d'un autre point de vue. Mais parfois, même un autre point de vue ne donnait pas l'effet désiré. Dans un tel cas, nous avons besoin d'une expression équivalente dans la langue d'arrivée, selon le contexte du message à traduire. On appelle ce procédé "l'équivalence." Quelques modulations libres se produisent souvent dans des traductions différentes. Par usage, ces modulations se figent dans le lexique de la langue d'arrivée. On les appelle des équivalences aussi.

Une équivalence remplace un message globalement, c'est-à-dire que ses éléments ne peuvent être traduits séparément. Par exemple,

Sunil was the one who urged me to go back to school to get a degree in education.

C'est Sunil qui m'a poussé à retourner aux études pour obtenir un diplôme en éducation.

Dans cet exemple, on pourrait traduire l'expression anglaise "to go back to school" littéralement par "retourner à l'école," mais en français, le terme "école" signifie une école primaire. En anglais, et surtout aux États-Unis, le terme "school" peut indiquer le collège ou même le niveau universitaire. Ainsi, pour signifier ce même niveau, nous avons traduit le mot "school" par l'expression elliptique "aux études," qui signifie "l'université." On pourrait dire que c'est une modulation du type "abstrait pour le concret": "les études" étant l'abstrait, dont "school" est la dénomination concrète.

Pourtant, ce n'est pas seulement une question de trouver un mot équivalent pour le nom "school." Il s'agit de trouver une expression en français de même niveau familier que l'expression anglaise "to go back to school." Ici intervient le concept d'équivalence stylistique entre les deux langues. Afin d'obtenir une expression équivalente dans la langue d'arrivée, nous avons dû nous représenter ce qu'on dirait dans les mêmes circonstances et la même situation mais dans la langue d'arrivée. La solution trouvée de cette manière peut être très différente, dans le style et dans la structure, de l'expression de la langue de départ. Par exemple, les exclamations, les expressions idiomatiques et argotiques, les formules réflexes, les proverbes, les clichés, les avis officiels, les formules de salutation et les allusions culturelles figées nécessitent des équivalences dans la langue d'arrivée.

Il faut aussi noter que les éléments d'une expression de la langue de départ, dont on doit trouver l'équivalence, sont déjà connus dans la langue d'arrivée. Par exemple, dans l'expression que nous venons d'analyser, on a le mot "degree" en anglais. Le mot français "degré" n'a pas la même signification. Mais le concept de "degree" est connu

des francophones, seul le mot utilisé est différent. On dit “diplôme” là où les anglophones disent “degree.” Regardons d’autres exemples, tirés de la nouvelle:

1. Is that why I am killing myself, sweating from dawn to dusk so you can fritter the money away?
 “Est-ce que pour cela que je me tue, à suer du matin au soir, pour que tu puisses jeter l’argent par les fenêtres?”
2. ... I went on to win spelling bees and debate contests ... in my English Honors classes.
 ... je gagnais concours d’orthographe sur concours et débats sur débats
 ... dans mes classes spéciales d’anglais.
3. ... he shouted that I was a spendthrift, letting money flow through my fingers like water.
 ... il a crié que j’étais un panier percé, que l’argent me filait entre les doigts comme de l’eau.
4. “That’ll be a collect call then, double charge.”
 -Cela sera un appel en PCV alors, tarif double.
5. It feels like when I have pins-and-needles in my legs, except now it’s all over my body.
 Cela ressemble à quand j’ai des fourmis dans les jambes, sauf que maintenant c’est à travers tout mon corps.
6. Runu took up Home Science, which everyone admitted was the major that the dullest girls chose.
 Runu a pris les arts ménagers qui, tout le monde l’admettait, était la concentration que les filles les moins intelligentes choisissaient.

Les exemples donnés ci-dessus montrent comment est appliqué le procédé d’équivalence dans des situations différentes. Dans la première phrase, par exemple, il n’est pas impossible de traduire l’expression anglaise “dawn to dusk” littéralement par “de l’aube au crépuscule,” ou l’expression “to fritter away the money” par l’expression française “gaspiller l’argent.” Mais ces traductions littérales ne transmettent pas le niveau familier ou la figure de l’original. Dans la même situation, un francophone n’utiliserait pas ces

traductions littérales. Il utiliserait d'autres expressions familières, et ce sont ces expressions équivalentes que nous avons cherchées. Ainsi, nous avons appliqué l'expression figée "du matin au soir" pour traduire "dawn to dusk" et l'expression idiomatique "jeter l'argent par les fenêtres" pour traduire "fritter away the money."

De la même manière, l'expression "spelling bees" aura pour équivalent "concours d'orthographe" en français. L'expression "Honors classes" est rendue par "classes spéciales" et "panier percé" équivaut à l'expression anglaise "spendthrift." Dans le quatrième exemple, "collect call" se traduit par "un appel en PCV" en français.⁴³ Pour l'expression "pins-and-needles" nous avons trouvé "fourmis" en français, et enfin, "Home Science" se traduit par "les arts ménagers." Dans ces exemples, on remarquera l'importance de tenir compte de la situation. Par exemple, les expressions "panier percé" et "fourmis" ont un sens littéral, mais dans le contexte ils prennent un sens métaphorique.

Donc, on peut résumer en disant que l'équivalence est le procédé de traduction qui sert à traduire les expressions qui ne sont pas traduisibles littéralement ou à l'aide de la modulation à cause de la situation ou du contexte. Dans certains cas, pourtant, la situation est si unique dans la langue de départ que les lecteurs de la langue d'arrivée ne comprennent pas, même si l'on a recours à une équivalence. Cela se produit parce que l'expression à traduire se réfère à un concept qui n'existe pas dans la langue d'arrivée. Dans une telle situation, le traducteur doit recourir au dernier procédé de traduction qui s'appelle "l'adaptation." Dernier outil d'un traducteur dont il se sert quand rien d'autre n'est suffisant, c'est donc le procédé le plus éloigné d'une traduction littérale. Dans

⁴³ "Un appel à frais virés" était aussi une solution.

l'adaptation, il s'agit de transmettre le message à travers les contraintes de la langue et de la culture, afin que le lecteur de la langue d'arrivée comprenne un concept totalement étranger. Par exemple, un problème fréquent se pose à cause du manque d'expressions différentes en anglais pour le tutoiement et le vouvoiement du français. Dans la nouvelle, nous avons rendu le pronom "you" par "tu" ou "vous," selon le contexte.

5.2. L'animisme:

Nous avons analysé plusieurs mécanismes et procédés dans les chapitres précédents. Dans presque toutes ces techniques, on peut apercevoir une animation des choses inanimées. Souvent, en appliquant une technique, nous avons changé l'ordre des mots d'une telle manière que dans le résultat, une chose ou un aspect inanimé est devenu le sujet de l'action. Parfois, la phrase de départ contient, elle-même, une telle animation. On appelle ce phénomène "l'animisme."

Donc, l'animisme consiste à parler des choses comme s'il s'agissait d'êtres doués de mouvement et de volonté. On trouve l'animisme beaucoup plus en français qu'en anglais. Là où le français aime animer des choses, l'anglais préfère appliquer le passif ou un sujet humain animé. Parfois, l'anglais utilise un verbe moins dynamique, comme un verbe d'état par exemple, au lieu de l'animisme. On ne peut pas dire que l'anglais ignore l'animisme, mais il semble qu'il ne s'en sert pas autant que le français. Dans plusieurs cas où l'anglais utilise le passif, le français emploie le pronominal qui est un des moyens les plus remarquables pour animer des objets dans cette langue.

La tendance animiste du français utilise aussi des verbes de mouvement comme

“aller” et “venir” et des verbes de perception comme “entendre” et “voir.” Quand on applique des verbes ordinaires d’une telle façon, on peut les appeler “des verbes expressifs.” Ce sont essentiellement des verbes qui créent une image, et l’on sait qu’une image dans la langue de départ ne se retrouve pas forcément dans la langue d’arrivée, ou vice versa. Regardons quelques exemples d’animisme tirés de la nouvelle:

1. ... am surprised once again by the changes ...
... les changements m’étonnent encore une fois ...
2. ... I felt a pinprick of anger as I watched Runu serve them ...
... la colère m’avait saisie en voyant Runu les servir ...
3. In her place was a pragmatic housewife, concerned only with mildewed quilts and lazy servants.
À sa place se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s’inquiétait seulement de l’humidité qui gâtait les édredons et de la paresse des domestiques.
4. “That’s how they do things here, Anju. Have you forgotten?”
-C’est la façon dont les choses se font ici, Anju, as-tu oublié?

Dans le premier exemple ci-dessus, le passif anglais est rendu par un actif avec “des changements” comme sujet en français. Comme nous l’avons constaté ailleurs, l’animisme s’accompagne souvent d’un autre procédé. Dans cet exemple, nous pouvons remarquer que la phrase passive de l’anglais est modulée en phrase active en français.

Le deuxième exemple montre comment l’anglais utilise un sujet humain animé, là où le français préfère l’animisme. On pourrait traduire l’expression “I felt a pinprick of anger” littéralement en disant “J’ai senti un mouvement de colère,” mais l’animisme rend mieux la surprise de la sensation en français, car le verbe “saisir” transmet bien l’idée d’un sentiment fort et aigu, véhiculée par le substantif “pinprick” en anglais. Dans cet exemple aussi, on notera la présence de la transposition dans la phrase. Le verbe anglais

“watched” est transposé en gérondif “en voyant” en français.

Le troisième exemple fournit une phrase typique où il est possible de traduire littéralement en français par la phrase “À sa place se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s’inquiétait seulement des édredons humides et des domestiques paresseux.” Nous avons ici choisi d’animer la phrase: “...qui s’inquiétait de l’humidité qui gâtait les édredons ...” Avec l’animisme vient la transposition: l’adjectif “mildewed” est transposé en substantif “humidité” et le nom “paresse” transmet l’adjectif anglais “lazy.”

Dans le dernier exemple, l’anglais utilise le sujet humain “they,” tandis que le français emploie l’expression pronominale “les choses se font.” L’animisme est accompagné d’une modulation. Il y a un changement de point de vue: l’objet direct “things,” “les choses” devient sujet du verbe “se font,” en français.

L’animisme peut exister dans la langue de départ et dans la traduction. Par exemple:

1. And when the tears came I couldn’t tell whether I was crying from tiredness or pain ...
Et quand les larmes montèrent, je n’aurais pas su dire si je pleurais à cause de la fatigue ou de la douleur ...
2. Sometimes in the middle of the most mundane activities ... a wave of thankfulness surges through me ...
Quelquefois au milieu des activités les plus banales ... je me sens envahie par une vague de gratitude ...

Dans le premier exemple “the tears came” est maintenu en français par l’expression “les larmes montèrent.” De même, l’expression animiste “a wave of thankfulness surges through me” est rendue par une expression équivalente où l’inanimé “vague” est agent de

l'action "envahir."

Dans d'autres cas, plus rares, la phrase anglaise applique l'animisme mais le français ne le fait pas.

1. The fortune in my cookie reads ...
Je lis le billet trouvé dans mon biscuit ...
2. My shoulders ache as though I've been pushing a huge rock uphill.
J'ai les épaules douloureuses comme si je poussais un roc énorme sur une route énorme.
3. His face crumples as he goes under.
Il a le visage décomposé en se noyant.
4. I remember him going through piles of cookbooks trying to find something that would tempt me to eat.
Je me souviens comment il cherchait à travers des tas de livres de cuisine pour trouver quelque chose que j'aurais envie de manger.

Dans le premier exemple, le français utilise un sujet animé "je" pour remplacer l'animisme "the fortune reads" en anglais. Le deuxième exemple est similaire: en anglais les épaules "ont mal" ("my shoulders ache"), mais en français, le sujet est "je" et non "les épaules." Dans le troisième exemple aussi, l'original présente l'animisme: "his face crumples," tandis que le français utilise le sujet personnel "il." Pourtant, on pourrait aussi traduire la phrase par "il se noie et son visage se décompose," ce qui conserverait l'animisme. Le dernier exemple présente le sujet inanimé "something" qui est sujet du verbe "tempt." On pourrait traduire cette phrase littéralement par "...quelque chose qui me tenterait à manger," ce qui garderait l'animisme. Cependant, nous avons traduit par "...quelque chose que j'aurais envie de manger" pour souligner l'importance du sujet animé "je."

Dans tous ces exemples, on note que le changement de structure s'accompagne

d'un autre mécanisme ou procédé de traduction: dans le premier exemple, c'est la modulation, car le point de vue change de "fortune" au sujet "je." Le deuxième exemple montre une transposition: le verbe au présent "ache" est transposé dans l'épithète "douloureuses" du nom "épaules." Le troisième exemple présente une transposition aussi: le verbe actif "crumples" devient le participe passé "décomposé." Dans le dernier exemple, il y a un changement de point de vue: l'objet indirect "me" de l'anglais se module en sujet "je" du verbe "aurais envie de" en français.

L'animisme est la technique qui rend la traduction vivante et qui, surtout, permet de conserver le niveau de langue familier. Il peut impliquer d'autres mécanismes et d'autres procédés, et c'est pourquoi on observe, en même temps, des changements importants dans le message. Notons que, si l'on rencontre un animisme dans la langue de départ, celui-ci ne se transfère pas obligatoirement dans la langue d'arrivée, ou ne porte pas forcément sur les mêmes éléments, pour des raisons de style ou niveau de langue essentiellement.

5.3. La mise en relief:

Dans le mécanisme de dilution, nous avons vu que parfois, la langue d'arrivée utilise plus de mots que la langue de départ pour exprimer la même unité de sens, à cause des raisons lexicales et syntaxiques. Dans l'étoffement la même situation existe, mais ici, la langue d'arrivée ajoute des informations au message, souvent pour être plus claire. Mais ce ne sont pas les seuls cas où le message dans la langue d'arrivée est plus long que dans la langue de départ. Parfois, dans le texte original, l'auteur insiste sur une certaine

partie du discours. Suivant les règles de la langue d'arrivée, nous avons dû transmettre l'insistance sur le même élément dans la traduction aussi. La mise en relief est l'ensemble des moyens utilisés pour insister sur un segment de la phrase.

Ces moyens diffèrent dans la langue parlée et écrite. Dans chaque type, il y a trois sortes de moyens: phoniques, syntaxiques et lexicaux. De plus, l'anglais et le français ont chacun leur propre méthode pour mettre des idées en relief. Nous avons dû faire attention à tous ces aspects quand nous avons traduit une phrase qui contenait une mise en relief. Il fallait aussi nous assurer qu'il n'y ait pas de sur-traduction ou de sous-traduction pendant le processus.

La langue parlée utilise certains moyens phoniques comme l'élévation du ton sur une syllabe, le redoublement des consonnes ou l'allongement des voyelles. Elle dispose aussi des moyens lexicaux et morphologiques comme la répétition d'un mot. Dans la traduction de textes littéraires, si la mise en relief de la langue écrite est plus importante dans les parties dialoguées, il faut aussi tenir compte des moyens de mise en relief propres à la langue parlée.

Dans la narration écrite, l'anglais applique les italiques ou les majuscules pour indiquer la partie du discours sur laquelle il faut insister. Le français ne peut pas utiliser ce moyen car les italiques et les majuscules ne remplissent pas cette fonction. Ainsi, le français se sert des guillemets, des points de suspension ou de certains autres accents pour mettre des segments du discours en relief, ainsi que du redoublement intensif d'un mot, surtout dans le style familier, comme celui de Chitra Divakaruni dans notre nouvelle. La répétition lexicale, la répétition syntaxique avec le plus souvent

dédoublément du pronom et le renforcement lexical obtenu par d'autres moyens que la répétition forment les autres moyens de mise en relief en français. Analysons quelques exemples tirés de la nouvelle:

1. "Worked up. *Worked up!* You'd be worked up too if people were trying to kill – no, murder – your baby niece."

-Agitée! *Agitée!* Tu serais agité, toi aussi, si des gens essayaient de tuer – non, assassiner – ta future nièce.

C'est un bon exemple parce que les deux langues utilisent différents moyens de mise en relief. L'anglais applique la répétition lexicale avec les italiques quand il répète les mots "worked up." Si le lecteur lit la phrase à haute voix, il élèvera la voix sur le deuxième "worked up" quand il voit les italiques. Pourtant, en français, généralement, on n'emploie pas d'italiques, ainsi la marque d'exclamation suffira à communiquer l'effet désiré. Dans la phrase suivante, cependant, c'est l'anglais qui ne fournit aucun signe d'accentuation. C'est au lecteur de lire et de comprendre que l'accent tonique tombe sur le premier mot de la phrase: "you'd." Le français, au contraire, applique la répétition syntaxique avec le redoublement du pronom "tu" dans sa forme tonique: "toi aussi."

2. "Maybe the abortion *is* the lesser of the two evils."

... Peut-être l'avortement est-il vraiment un moindre mal.

Dans cet exemple, l'anglais utilise les italiques pour insister sur le mot "is." Le français, d'abord, doit inverser le verbe et le sujet à cause de la présence du mot "peut-être," qui est un des mots qui exigent un tel renversement. Mais on ne peut pas dire "peut-être est-l'avortement un moindre mal." Selon une autre règle syntaxique du

français, dans une telle construction, le sujet, s'il est un nom, ne peut pas suivre le verbe. De plus, si l'on met l'accent tonique sur le verbe "est," la phrase n'aura pas autant de force qu'en anglais. Ainsi, nous avons appliqué le renforcement lexical en ajoutant l'adverbe "vraiment" qui met le verbe "est" en relief.

3. Does Sunil love me, or only the mother-to-be of his son?

Est-ce moi que Sunil aime, ou est-ce seulement la future maman de son fils?

Ici, l'anglais applique les italiques pour insister sur la différence entre les différents rôles d'Anju: femme et mère. Le français emploie l'interrogatif "Est-ce" qui permet de détacher l'élément jugé important: "moi."

Il arrive que la langue de départ décrive des images ou des situations qui sont plus visuelles que phoniques. Dans un tel cas, nous avons dû imaginer la situation et la décrire d'une telle façon que le lecteur, qui ne sait rien de la langue de départ et de sa culture, puisse saisir toutes les nuances du texte facilement. Dans la section suivante, nous allons analyser quelques-uns de ces problèmes que nous avons rencontrés lors de la traduction de la nouvelle.

5.4. Les images et les métaphores:

Jusqu'à maintenant, nous avons étudié les différentes techniques et structures que nous avons rencontrées lors de notre travail. Dans tous ces aspects, il s'agissait du sens littéral des mots ou de la structure syntaxique des expressions. Mais nous avons aussi

rencontré des problèmes beaucoup plus complexes qui avaient trait aux figures de style et aux images. Parfois, l'auteur Chitra Divakaruni s'est appuyée sur des modes de pensée et des croyances particulières à sa culture. Lors de la traduction, nous avons dû traduire ces coutumes et ces croyances dans le système figuratif de la langue française. Souvent, l'auteur a présenté les aspects uniques de sa culture à l'aide d'images que l'on appelle des "métaphores." Ces métaphores peuvent être "mortes" ou "vivantes." Quand les métaphores, d'une langue à l'autre, se correspondent totalement ou presque, on dit qu'il s'agit de métaphores mortes ou usées, ou de clichés. Ceci se produit quand les deux civilisations ont des traditions littéraires communes, et que le traducteur et ses lecteurs n'ont aucun problème à recevoir ces métaphores. Cependant, il arrive que les images ne puissent pas être traduites littéralement dans la langue d'arrivée. Dans ce cas, on essaie de trouver une équivalence dans la langue d'arrivée, sinon, on essaie de traduire l'idée présentée par la métaphore. On appelle ces métaphores "vivantes" et elles sont plus difficiles à traduire. Par exemple:

1. It feels like when I have pins-and-needles in my legs, except now it's all over my body.

Cela ressemble à quand j'ai des fourmis dans les jambes, sauf que maintenant c'est à travers tout mon corps.

On note que dans cet exemple, l'anglais utilise la métaphore "pins-and-needles" pour designer la sensation d'engourdissement. En français, pourtant, on ne peut pas traduire la métaphore littéralement en disant "j'ai des épingles dans les jambes," car cette image signifierait tout autre chose en français. De plus, elle ne fait pas partie des images courantes de la langue familière. Ainsi, on a employé la métaphore "avoir des fourmis"

qui équivaut à “pins-and-needles.” La sensation “pins-and-needles” ressemble au sentiment d’avoir une centaine de fourmis qui courent sans cesse sur une partie du corps.

Il n’est pas nécessaire qu’une métaphore de la langue de départ soit traduite par une métaphore dans la langue d’arrivée. Certes, le traducteur n’est pas un éditeur et il ne peut pas couper le texte, mais il a le pouvoir d’éviter la métaphore si celle-ci ne semble pas naturelle dans la langue d’arrivée. Il vaut mieux ne pas avoir de métaphore qu’en avoir une, seulement parce que le traducteur veut absolument traduire les images. Par exemple:

2. “They’ll steal the clothes off your back if you don’t watch them like a hawk.”

-Ils nous voleraient les vêtements sur le dos si l’on cessait une minute de les surveiller...

Dans la phrase ci-dessus, l’anglais utilise la comparaison “watch like a hawk,” qui compare l’action de surveiller au regard fixe d’un faucon. En français, une construction condensée transmet le même message, sans recourir à une comparaison: “si l’on cessait une minute de les surveiller.” Ici on voit une modulation du type négatif-positif: la phrase négative “if you don’t watch them like a hawk” est modulée en phrase positive “si l’on cessait de les surveiller.” La fixité du regard d’un faucon est rendue par l’expression “ne pas cesser de surveiller.” On voit aussi une transposition du type chassé-croisé: le verbe “don’t watch” est transposé en infinitif “surveiller” et l’expression nominale “like a hawk” est transposée en syntagme verbal “ne pas cesser une minute.” Donc, cet exemple montre comment une figure de style a pour traduction une phrase sans figure de

comparaison.⁴⁴

Parfois, la langue de départ n'utilise pas d'expression idiomatique alors que la langue d'arrivée en applique une dans la traduction. Par exemple:

3. "Wrong language," I say, suddenly ravenous.

-Tu te trompes de langue! dis-je. Soudain j'ai une faim de loup.

Dans cet exemple, l'anglais utilise l'adjectif "ravenous" tandis que nous avons appliqué l'expression figurative "avoir une faim de loup." L'adjectif "ravenous" veut dire "avoir une faim énorme." Ce sens est comparé avec la faim énorme d'un loup.

4. The doctor breezes in, smiling plumply and waving a sheet.

Le médecin entre d'une façon désinvolte; il a un sourire dodu et il brandit une feuille de papier.

C'est un autre exemple d'image difficile à rendre en français. Quand on lit la phrase anglaise, on imagine un homme heureux, souriant, qui entre dans la salle d'attente comme le vent, sans soucis. Mais ce n'est pas aussi facile de transmettre cette image dans une phrase simple en français. D'abord, l'expression "breezes in" n'est pas traduisible littéralement en français. De plus, l'expression "smiling plumply," traduite littéralement par "souriant dodument" ne signifie rien en français. "Le médecin entre comme le vent léger, souriant dodument et brandissant une feuille" est correct grammaticalement, mais cela ne correspond à aucune forme de pensée du français, ni à aucun niveau de langue. Disons que c'est une phrase stylistiquement improbable. Ainsi,

⁴⁴On pourrait dire qu'il y a tout de même une figure – l'hyperbole ou exagération ("ne pas cesser une minute"): c'est alors un cas de modulation sur la figure.

la solution que nous avons adoptée consiste à séparer les phrases, ce qui atténue l'effet pittoresque et animé de la version anglaise, mais conserve toutes ses unités de sens.

5. I stare at my husband. At the dark, heavy shapes of the words he has released into the air between us.

Je regarde fixement mon mari. Je regarde fixement la forme sombre et lourde des mots qu'il a laissés échapper dans l'air entre nous.

Quelquefois, pour le traducteur, le problème ne se pose pas seulement au niveau des images mais aussi au niveau stylistique d'une phrase. Dans cet exemple, en anglais, l'expression "I stare" n'est pas répétée. Le mot "stare" est employé en ellipse: il a un sens propre avec l'objet direct "my husband," mais un sens figuré avec "the shapes of the words." Il n'est pas répété en anglais si bien que la deuxième phrase est elliptique. En français, la répétition du verbe "regarde" établit la syllepse (ou double sens du verbe). L'ellipse n'est pas possible car cela entraînerait une ambiguïté. Nous avons conservé l'image (la forme sombre et lourde des mots) poétique de la version originale en changeant seulement le pluriel en singulier.

6. Afterward, I lie nestled in the warm hollow of his shoulder, listening to the rhythm of his slow, deep breathing.

Plus tard, je repose, chaudemment nichée dans le creux de son épaule, écoutant le rythme lent et profond de sa respiration.

Cette image demandait quelques manipulations. En anglais, l'adjectif "warm" qualifie le nom "hollow." En français, pourtant, il est impossible de traduire littéralement, car "nichée dans le creux chaud de son épaule" serait une expression

ambiguë. Donc, l'image est traduite à l'aide d'une transposition: l'adjectif "warm," qualifiant le substantif "hollow" en anglais, est transposé en adverbe de manière "chaudemment," modifiant l'adjectif "nichée" en français.

La traduction des images et des formes de pensée nous a posé, donc, différents types de problèmes, mais en même temps, cela nous a offert le moyen de montrer notre créativité. Pendant une courte durée, nous devenons des auteurs, car les mots, leur ordre et leur effet dépendent de notre imagination. Mais nous ne pouvons pas oublier notre responsabilité, qui est de transmettre l'intégralité du message du texte original, tout en évitant la sur-traduction et la sous-traduction. De plus, même si nous jouissons d'une certaine liberté pour traduire les images, nous sommes limité par les règles syntaxiques de la langue d'arrivée, par le style et par le niveau de langue choisis par l'auteur. Il nous faut imiter l'écriture de l'auteur, autant que possible. La prochaine section traite des dernières difficultés stylistiques rencontrées au cours de la traduction.

5.5. Le niveau de langue, le style et le ton:

Chaque auteur a son style favori. Ainsi, il est essentiel, dès le premier contact avec le texte de cerner son niveau de langue. Il faut savoir s'il s'agit d'un texte littéraire ou d'une transcription de conversation, si la langue est soutenue ou familière. Beaucoup de textes, de dialogues surtout, sont écrits dans la langue familière. Dans notre nouvelle, l'auteur utilise des termes de tous les jours. Elle emploie un vocabulaire qui convient au sujet de l'histoire, des expressions modernes, non une version archaïque de la langue

anglaise. Les personnages de l'histoire sont éduqués et appartiennent à la classe moyenne. De telles gens parlent la langue familière.

Dans la traduction, il est très important de maintenir le même niveau de langue que le texte original. Quelquefois, à cause de cette exigence, nous n'avons pas pu traduire littéralement, comme dans les exemples ci-dessous:

1. Next week is one of those special times. Because that's when ... we get the results of our amniocentesis tests.
La semaine prochaine viendra un de ces précieux moments. C'est le temps où nous recevrons les résultats de l'amniocentèse.
2. "Couldn't talk from home. Took a cycle-rickshaw here. They think I'm in my room, sleeping."
Pouvais pas parler de chez moi ... Suis venue en pousse-pousse jusqu'ici. Ils pensent que je suis dans ma chambre, endormie.
3. But she wouldn't let me give her any of my things, even though it would have made me happy,
Mais elle ne me permettait jamais de lui donner aucune de mes choses, même si cela m'aurait fait plaisir.

Dans les exemples ci-dessus, on peut noter le niveau de langue familier utilisé par l'auteur dans la nouvelle. Dans le premier exemple, l'anglais commence la deuxième phrase avec la conjonction "because," ce qui est commun dans une conversation orale. L'utilisation de la langue parlée dans la nouvelle montre que le niveau de langue est familier. Mais en français, on ne peut pas commencer une phrase avec une conjonction. De plus le français aime mieux la subordination que la coordination, qui est préférée par l'anglais. Malgré cela, on aurait pu commencer la phrase avec "car," parce que dans une conversation parlée, le français accepte une conjonction en tête de phrase. Mais dans ce cas-là, l'effet atteint par la conjonction "because" en anglais aurait disparu en français. Ainsi, dans la traduction, nous avons employé l'ellipse du mot "car," ce qui produit la

juxtaposition des idées dans deux phrases indépendantes, un procédé équivalent à celui de la phrase originale.

Le deuxième exemple montre encore une fois le style familier de l’auteur. Ici, on remarque qu’en anglais les phrases commencent avec des verbes aux temps passés comme “couldn’t talk” et “took.” Le sujet “I” est sous-entendu. Dans les deux langues, la langue soutenue rejetterait une telle construction des phrases. De plus, en français, on ne peut pas commencer les phrases avec des verbes. Ainsi, dans la traduction nous avons mis des points de suspension entre les deux phrases, ce qui rend les phrases courtes et saccadées – un effet présent dans la version originale.

Dans le dernier exemple, nous pouvons traduire littéralement par “...cela m’aurait rendue heureuse,” mais le sens serait ici trop fort. Pour maintenir le sens et le niveau de langue familier, nous avons traduit par “...cela m’aurait fait plaisir,” ce qui provoque la transposition de l’adjectif “happy” en substantif “plaisir.”

Quelquefois, l’auteur a employé des mots ou des expressions familiers dans la nouvelle. Dans ce cas, le traducteur doit trouver des expressions équivalentes en français courant. Par exemple:

1. “That’ll be a collect call then, double charge.”
“OK.”
 -Cela sera un appel en PCV alors, tarif double.
-Ça va.
2. It feels like when I have pins-and-needles in my legs, ...
 Cela ressemble à quand j’ai des fourmis dans les jambes, ...

Le mot anglais “OK” appartient au langage familier. Comme expression familière équivalente, nous avons employé “Ça va.” De même, dans le second exemple, on

pourrait traduire le mot “when” littéralement par “aux moments où,” mais l’expression “à quand” est plus familière.

Comme on a vu plus haut, l’anglais préfère la coordination tandis que le français aime employer la subordination. La tendance à coordonner les phrases est aussi une caractéristique de la langue familière. Mais le français n’aime pas les longues phrases qui contiennent beaucoup de conjonctions de coordination. Ainsi, nous avons présenté les longues phrases à l’aide de phrases courtes et de propositions subordonnées. Par exemple:

1. She wore a red marriage *bindi* and a big smile and stood next to a mustachioed man dressed in a suit and carrying a briefcase.

Portant le *bindi* rouge du mariage, elle souriait, debout à côté d’un homme à moustache, vêtu d’un complet et qui tenait un attaché-case à la main.

Dans cet exemple, on notera qu’en anglais, l’auteur a utilisé la conjonction “and” trois fois pour créer une longue phrase. On ne peut pas la traduire littéralement en français car l’accumulation des “et” nuirait au sens. De plus, en français on ne peut coordonner que des mots de même nature et de même fonction. Ainsi, nous avons commencé la phrase par un participe présent “portant,” ce qui élimine le premier “and.” Puis, à l’aide de virgules et du verbe “souriait” nous avons évité l’usage d’une autre coordination. Enfin, seule la proposition subordonnée relative “qui tenait un attaché-case à la main” est coordonnée à l’autre caractérisant “vêtu.”

2. Sometimes I’ll ask and a shy note will come into her voice, and she’ll change the subject.

Quelquefois, quand je pose des questions son ton devient embarrassé et elle change de sujet.

Dans cet exemple aussi, on remarque une accumulation de coordinations en anglais, qui utilise la conjonction “and” deux fois pour relier trois propositions indépendantes. Nous avons remplacé le premier “and” par la subordonnée complément circonstanciel de temps, ce qui transforme la première proposition indépendante de l’anglais: “sometimes I’ll ask” en proposition subordonnée “quand je pose des questions” en français.

Donc, on peut voir comment nous avons fait des changements dans le texte traduit pour garder le niveau de langue. Le style et le ton sont aussi importants. On peut remarquer que l’auteur Chitra Divakaruni emploie un style marqué par la poésie qui ressemble à ce qu’on appelle “l’écriture féminine” en français. Lorsqu’on traduit vers une langue qui n’est pas sa langue maternelle, il est souvent nécessaire de sous-traduire l’originalité du style, parce que traduire littéralement un effet de style anglais peut conduire à une phrase bizarre en français. Plusieurs fois, dans les exemples que nous avons analysés jusqu’à maintenant, on a vu que la traduction littérale n’était pas la bonne traduction. D’une façon générale, il vaut mieux sous-traduire un peu, afin d’éviter un texte artificiel, qui sonne faux.

On a aussi remarqué que souvent il vaut mieux couper une longue phrase en de petites phrases. Cela permet de conserver toutes les unités de sens et de maintenir la cohérence du message. On a vu ailleurs comment le français exige la clarté. Ainsi, il ne faut pas hésiter à clarifier une phrase ambiguë sauf si l’ambiguïté ou la tournure incorrecte sont voulues. Par exemple:

1. Until the amnio results reveal the baby's sex, we call him (her) Peace-and-Joy.

En attendant que les résultats de l'amniocentèse révèlent le sexe du bébé, nous l'appelons (lui ou elle) Paix-et-Joie.

Comme en français "l'" indique "le" ou "la," il faut mentionner les deux entre parenthèses: (lui ou elle). En anglais, une telle explication n'est pas nécessaire parce que le pronom objet direct est différent selon le genre. Dans cet exemple, on note que l'agencement des mots renforce le sens du message. Ici, le dictionnaire n'aide pas beaucoup. Le traducteur doit utiliser sa connaissance de la langue d'arrivée pour relever les petits détails comme celui-ci.

2. "Voilà!" he says with a sweeping bow.
I have to laugh. "Wrong language," I say, suddenly ravenous.

-Voilà! dit-il en français avec un large salut.

Je ne peux pas me retenir de rire.

-Tu te trompes de langue! dis-je. Soudain j'ai une faim de loup.

C'est un exemple intéressant: en anglais, Sunil utilise l'expression française "Voilà!" quand il présente des plats chinois à sa femme, Anju. Dans le texte anglais, le lecteur comprendra tout de suite que Sunil se trompe de langue. Mais en français, sans explication, il est difficile de comprendre si l'expression "Voilà!" appartient au texte original ou si c'est une traduction. Par conséquent, le lecteur ne comprendra pas non plus, pourquoi Anju ne peut pas se retenir de rire, et pourquoi elle dit que Sunil se trompe de langue. Ainsi, pour que le dialogue soit plus clair, il faut ajouter une unité de sens: "en français." Cet ajout permet au lecteur francophone de comprendre que Sunil parle en

français. De ce point de vue, cette addition n'est pas une sur-traduction, en fait, c'est une nécessité.

Dans notre nouvelle, à travers le lexique, le niveau de langue son style, et son rythme, l'auteur Chitra Divakaruni a présenté ses opinions et ses idées. C'était à nous de dégager les émotions et les opinions de l'auteur, et de les présenter à nos lecteurs. Nous avons dû non seulement traduire ce qui est écrit, mais aussi ce qui est sous-entendu. Lors de ce travail, nous avons rencontré beaucoup de difficultés. Les types de problèmes qu'un traducteur rencontre dépendent non seulement du texte ou de l'auteur, mais aussi de sa propre créativité. Donc, la traduction du même texte peut poser différents types de problèmes aux différents traducteurs. De plus, différents traducteurs peuvent interpréter le texte original différemment. Ainsi, chaque traduction est unique. Dans ce chapitre, nous avons illustré les problèmes qui se sont présentés au cours de notre travail. À cause de l'immense variété des difficultés qui sont possibles, nous n'avons pas pu citer tous les problèmes.

CONCLUSION

Dans les chapitres précédents, nous avons analysé les problèmes que nous avons rencontrés lors de cette traduction. Tout texte est, en principe, porteur de message. Donc, on peut dire que l'original de la nouvelle et sa traduction sont des façons de communiquer avec des gens différents. L'auteur a écrit la nouvelle et a communiqué son message au public anglophone. À travers la traduction, nous avons transmis le même message à un public francophone. Pour que la communication soit efficace, il fallait que la traduction se lise comme l'original. Mais chaque langue opère selon ses propres règles syntaxiques, stylistiques, etc. Ainsi, nous avons rencontré beaucoup de difficultés dans le passage du texte.

Il est facile de traduire, si l'on traduit sans penser à la sur-traduction ou à la sous-traduction. Mais quand nous réfléchissons au message de l'auteur, la traduction devient une course à obstacles. Comme le constatent Vinay et Darbelnet:

André Gide conseille aux traducteurs de ne pas traduire 'des mots, mais des phrases', de façon à rendre le sens sans rien perdre de la pensée et de l'émotion exprimées par l'auteur ... Une dernière condition est que le traducteur connaisse toutes les ressources de sa propre langue (dans laquelle il traduit) et possède en somme les qualités d'un écrivain professionnel.⁴⁵

Dans la traduction de la nouvelle, nous avons essayé de suivre ce conseil de Gide tout en évitant la sur-traduction et la sous-traduction. Comme résultat, nous avons une traduction qui n'est ni cent pour cent littérale ni complètement libre, parce que d'une part,

⁴⁵ Vinay et Darbelnet 267.

une loyauté extrême envers le texte original conduit à une mauvaise traduction: un mot de niveau soutenu en anglais peut être un mot vulgaire ou argotique en français et vice versa. D'autre part, une liberté totale risque de perdre le sens du message désiré par l'auteur. Le traducteur a une certaine marge de liberté, mais celle-ci, à son tour, lui crée des problèmes, le contraint à employer certains mots ou à déplacer les unités de sens dans le message. Par exemple, dans la traduction de la nouvelle, nous avons eu la liberté de moduler les phrases, mais par conséquent, nous avons dû changer des mots et leur ordre. De même pour la transposition: quand la catégorie grammaticale d'un mot change dans le passage de l'anglais au français, la position de ce mot dans la phrase change aussi. Notre liberté a été limitée aussi par l'impératif de "fidélité" au sens, qui était difficile à résoudre dans le monde des images et des figures de style.

De plus, si nous avions traduit littéralement, nous n'aurions pas eu de difficultés en traduisant, mais la qualité de la traduction aurait été médiocre. Ainsi, nous avons pris une certaine liberté de changer les mots d'une phrase, sans changer le sens, mais en même temps, nous avons dû rechercher et obéir aux règles syntaxiques, stylistiques et lexicales de la langue d'arrivée.

En fait, une des plus grandes critiques d'une traduction est qu'elle "sonne faux." Par cela, le lecteur veut dire qu'il reçoit le sens, mais que le style manque de naturel ou d'élégance. Pour éviter ceci, nous avons dû non seulement penser à appliquer le même style et niveau de langue que l'auteur, mais aussi à trouver des équivalences et des adaptations acceptables pour le public ciblé. Dans la nouvelle, Chitra Divakaruni a employé le niveau de langue familier, qui était parfois difficile à conserver, surtout dans

le cas des expressions idiomatiques et du traitement des temps. C'était à nous de dégager les émotions et les opinions de l'auteur et de les présenter à nos lecteurs. Dans notre analyse, nous avons remarqué qu'une traduction littérale était souvent possible, mais afin de maintenir le niveau familier du texte, le ton ou le style de l'auteur, nous avons choisi une traduction modulée ou transposée. Chaque fois qu'une phrase avait plus d'une traduction possible, il fallait soigneusement choisir la solution qui tenait compte des aspects linguistiques et stylistiques de la langue d'arrivée. Bref, nous devions non seulement traduire ce qui était écrit, mais aussi ce qui était sous-entendu.

Tout ce travail, la traduction de la nouvelle et son analyse, a servi à approfondir notre connaissance de la théorie et de la pratique de la traduction. L'analyse de la nouvelle (que nous avons traduite) aide à mieux cerner les opinions et les idées de l'auteur, ce qui, plus tard, aide la transmission du message. Les chapitres qui suivent la traduction décrivent les différents mécanismes et les techniques que nous avons utilisés dans notre travail. Nous avons remarqué qu'une même phrase peut contenir plus d'une technique à la fois: la transposition avec changement dans l'agencement des mots ou un étoffement avec une modulation, etc. En fait, à cause de ces relations entre tous les mécanismes, nos choix de traduction dépendent les uns des autres. Par exemple, un chassé-croisé apporte un changement dans l'ordre des mots, ou l'impossibilité de la traduction littérale nécessite une modulation qui à son tour entraîne un changement d'ordre des unités de sens.

Cette thèse, la traduction et l'analyse des mécanismes et des procédés utilisés, fait ressortir non seulement les instruments d'un traducteur, mais aussi les différences

culturelles, linguistiques et stylistiques entre la langue anglaise et la langue française. Par exemple, nous avons remarqué que le français préfère la subordination tandis que l'anglais aime la coordination. L'étude des aspects linguistiques, comme les mots qui ne peuvent pas commencer ou ceux qui ne peuvent pas terminer une phrase en français, ou le fait que presque tous les adjectifs suivent le nom en français là où ils précèdent le substantif en anglais, nous a permis d'examiner la grammaire des deux langues et d'en découvrir les différences. L'importance de maintenir le niveau de langue familier nous a fait étudier et rechercher le vocabulaire le plus courant, les expressions idiomatiques les plus naturelles dans les deux langues.

Donc, à travers cette thèse, nous avons approfondi notre connaissance de la procédure de la traduction et des différences entre les deux langues. En même temps, nous espérons avoir donné une idée aux futurs traducteurs de la procédure de traduction, des problèmes qu'ils peuvent rencontrer et des solutions qui s'offrent à eux.

APPENDICES

LISTE DES EXEMPLES ÉTUDIÉS

CHAPITRE 2: "THE ULTRASOUND": ÉTUDE THÉMATIQUE ET STYLISTIQUE

DE LA NOUVELLE ET SA TRADUCTION:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
<p>1. Each week we compare notes on the nausea (I have it worse than Runu, not just in the morning but through the entire day), the crippling sleepiness of the early afternoon (particularly hard on Runu since that's when she has to fix tea snacks for her in-laws), the depressing weight gain (we have no waists at all); the exhilarating sense of unrealness which makes us write, at the end of each letter, "Is this truly happening?"</p> <p>Chaque semaine nous comparons nos notes sur les nausées (c'est pire pour moi que pour Runu: je n'en ai pas seulement le matin mais pendant toute la journée), sur le sommeil qui nous accable en début d'après-midi (particulièrement dur pour Runu parce qu'elle doit préparer le thé pour ses beaux-parents à ce moment-là), le gain de poids qui nous déprime (nous n'avons plus de taille); sur le sentiment excitant d'irréalité qui nous fait écrire à la fin de chaque lettre "Est-ce que c'est bien vrai?"</p>	26	20
<p>2. In grade school we would race each other to the bus stop, identical gray uniform skirts slapping against identical knobby knees, our vapor-breath mingling in the cold morning air.</p> <p>À l'école nous luttons de vitesse jusqu'à l'arrêt d'autobus, identiques dans nos jupes d'uniforme grises, qui battaient</p>	31	20

contre nos genoux bossués, nos haleines se mêlant dans l'air froid du matin.

3.	But right then Runu's mother-in-law called from the kitchen, her voice pleasant but firm, "Arundhati, are you coming to roll out the rotis?"	42	21
	Or, juste à ce moment-là, sa belle-mère appela de la cuisine, d'une voix gentille mais ferme:
-Arundhati, viens-tu pour étaler les <i>rotis</i> ?		
4.	Runu's voice is a hollow echo against my ear.	73	24
	La voix de Runu fait écho à mon pressentiment.		
5.	Runu had been waiting for me just behind the front door, in the looming shadow of the heavy teak panel carved with fierce-looking house gods, <i>yakshas</i> and <i>yakshinis</i> .	41	24
	Runu m'attendait, collée derrière la porte d'entrée, dans l'ombre géante du lourd panneau de teak sur lequel étaient sculptées les figures au regard farouche des dieux de la maison, les <i>yakshas</i> et les <i>yakshinis</i> .	41	25

CHAPITRE 3: MÉCANISMES DE TRADUCTION:

3.1. La ponctuation:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
<p>1. But she wouldn't let me give her any of my things, even though it would have made me happy, and after a few fights I stopped trying.</p> <p>Mais elle ne me permettait jamais de lui donner aucune de mes choses, même si cela m'aurait fait plaisir. Après quelques disputes, j'ai renoncé.</p>	34	95
<p>2. What we would do if something turned out to be wrong with the baby.</p> <p>Que ferons-nous si notre bébé est anormal?</p>	38	96
<p>3. Was there just a hint, in her voice, of how lucky Runu was to be chosen into such a household?</p> <p>Il y avait comme une petite indication dans sa voix que Runu avait de la chance d'avoir été choisie par une telle famille.</p>	40	96

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
4.	<p>...I have it worse than Runu, not just in the morning but through the entire day ...</p> <p>...c'est pire pour moi que pour Runu: je n'en ai pas seulement le matin mais pendant toute la journée ...</p>	26	97
5.	<p>The doctor breezes in, smiling plumply and waving a sheet.</p> <p>Le médecin entre d'une façon désinvolte; il a un sourire dodu et il brandit une feuille de papier.</p>	54	97
6.	<p>My cousin Arundhati and I are both pregnant with our first babies ...</p> <p>Ma cousine Arundhati et moi, nous sommes toutes les deux enceintes pour la première fois ...</p>	26	98
7.	<p>Sometimes the night before I lie in the dark, too excited to sleep,...</p> <p>Quelquefois la veille, je repose dans le noir, trop excitée pour pouvoir dormir, ...</p>	27	98
8.	<p>Both our mothers were convinced that eating street food would give us the most horrible diseases.</p> <p>Nos mères, toutes les deux, étaient convaincues que la nourriture achetée dans la rue nous donnerait les maladies les plus horribles.</p>	32	99

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
9.	When Sunil comes home from work he takes one look at my legs and makes me lie down on the couch with my feet up. Quand Sunil rentre du travail, il jette un coup d'œil sur mes jambes et me fait allonger sur le sofa, les pieds en l'air.	37	99
10.	The last time I saw Runu was a month before I came to America. La dernière fois que j'ai vu Runu, c'était un mois avant mon départ pour les États-Unis.	40	99
11.	"And then I am going to make" – I hold his eyes, daring him to protest – "another call to India." ... et puis je vais appeler l'Inde de nouveau – je soutiens son regard le défiant de protester.	78	100
12.	Runu never had new dresses and shoes like me, or large plush teddy bears or windup dolls from America that could dance and say hello. Pour Runu, jamais de nouvelles robes, de nouvelles chaussures comme pour moi, ou de grands ours en peluche, des poupées mécaniques importées des États-Unis, qui dansaient et disaient "bonjour"...	34	101

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
13.	If we have a son, we're going to call him Anand, which means joy in Bengali. If we have a daughter, her name will be Shanti, peace. Si nous avons un fils, nous allons l'appeler Anand, ce qui veut dire "la joie" en bengali. Si nous avons une fille, son prénom sera Shanti, "la paix".	37	101
14.	What will I – we – do if ... ? Que ferai-je ... que ferons-nous ... si ...?	54	102
15.	<i>You'd better start working harder at being a good wife. Or else.</i> " ... Tu ferais mieux d'essayer d'être une meilleure femme. Sinon ...".	60	102
16.	Can't talk anymore now," she says. - ... Peux plus parler maintenant, dit-elle.	65	102
17.	"Couldn't talk from home. Took a cycle-rickshaw here." Pouvais pas parler de chez moi ... Suis venue en pousse-pousse jusqu'ici.	72	102
18.	"Just in case what?" I want her to say it. - Au cas où ... ? Je veux qu'elle le dise.	76	102

3.2. L'agencement des mots:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
<p>19. Runu never had new dresses and shoes like me, or large plush teddy bears or wind-up dolls from America that could dance and say hello. Or later, silk saris or gold earrings with matching bracelets for her birthdays.</p> <p>Pour Runu, jamais de nouvelles robes, de nouvelles chaussures comme pour moi, ou de grands ours en peluche, des poupées mécaniques importées des États-Unis, qui dansaient et disaient “bonjour”, ou plus tard des saris en soie ou des boucles d’oreilles en or, avec des bracelets assortis pour son anniversaire.</p>	34	104
20. “I’m at the main post office,” says Runu, her sentences short and jerky.	72	105
21. “Anju, wake up,” calls Sunil.	71	105
22. -Que vas-tu faire maintenant? dit Sunil de la porte.	78	105
23. Il y a des domestiques pour faire les travaux durs, disait Runu, mais tu sais comment c’est.	45	105
24. Peut-être, sa mère n’a-t-elle pas tellement tort, dit Sunil. Peut-être l’avortement est-il vraiment un moindre mal.	82	106
<p>25. In her place was a pragmatic housewife concerned only with mildewed quilts and lazy servants.</p> <p>À sa place, se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s’inquiétait seulement de l’humidité qui gâtait les édredons et de la paresse des domestiques.</p>	46	106

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
26.	I open my mouth to protest hotly, then shut it. J'ouvre la bouche pour protester vivement, puis la referme.	80	106
27.	I would sense it otherwise. Sinon, je le sentirais.	52	106
28.	"Did you tell her they're determined to make you go through with the abortion?" -Lui as-tu dit qu'ils sont déterminés à te faire avorter?	77	106
29.	I fold my knitting, an impossibly tiny red sweater, and smile up at Sunil, who has just walked in. Je plie mon tricot, un chandail rouge, incroyablement petit, et je souris à Sunil qui vient d'entrer.	28	107
30.	But I have a feeling that Runu loves her baby even more intensely, with a passion that I can only guess at, a desperate tenderness. Mais je sens que Runu aime son bébé avec plus d'intensité que moi, avec une passion que je peux seulement deviner, avec une tendresse désespérée.	57	107
31.	"Is this truly happening?" "Est-ce que c'est bien vrai?"	26	108

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
32.	<p>...and Pratima-auntie, like most genteel Bengali widows, was always struggling to make ends meet.</p> <p>...et tante Pratima, comme la plupart des veuves de la bonne société du Bengale, devait toujours se battre pour joindre les deux bouts.</p>	34	108
33.	<p>Because that's when ... we get the results of our amniocentesis tests.</p> <p>C'est le temps où nous recevrons les résultats de l'amniocentèse ...</p>	27	108
34.	<p>(Both our mothers were convinced that eating street food would give us the most horrible diseases.)</p> <p>(Nos mères, toutes les deux, étaient convaincues que la nourriture achetée dans la rue nous donnerait les maladies les plus horribles.)</p>	32	108
35.	<p>It sounded terribly dreary to me.</p> <p>Tout cela me paraissait terriblement ennuyant.</p>	44	109
36.	<p><i>Arundhati, how many times have I told you not to mess up the newspaper before I've read it.</i></p> <p>"Arundhati, combien de fois t'ai-je dit de ne pas défaire le journal avant que je l'aie lu?"</p>	48	109
37.	<p>"Don't you remember how huge the phone bill was last month?"</p> <p>Souviens-toi de l'énorme facture du mois dernier.</p>	60	110

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
38. "Take a long, hot one," he commands. -Prends-en une longue et chaude, ordonne-t-il.	70	110
39. Sunil scowls. Sunil fait la grimace.	29	111
40. When my father died, Mother had taken over the family business ... Après la mort de mon père, Maman avait pris le contrôle des affaires de la famille ...		111
41. He massages them with pine oil until a little feeling comes back into them. Il me fait un massage à l'huile de pin, jusqu'à ce qu'une légère sensation revienne.	37	111

3.3. La concentration:

42. to give me a hug : : pour m'embrasser	37	113
43. But now he lets the matter drop Mais aujourd'hui, il se tait	29	114
44. I can't stop them from coming Je ne peux pas les arrêter	84	115

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
45. we would make our way home nous revenions chez nous	32	116
46. the test results we are waiting for aux résultats d'examen que nous attendons	53	116
47. what Runu is about to say : : ce que Runu va dire	73	116
48. they'll never take me back : : ils ne me reprennent pas	76	116

3.4. La dilution:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
49. both : : toutes les deux	26	118
50. our baby's heartbeat : : les battements de cœur de notre bébé	55	118
51. family-room couch : : le sofa de la salle de séjour	61	118
52. saltines : : gâteaux salés	69	118
53. spine : : épine dorsale	85	118

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
54.	calling her boudi, older sister-in-law l'appelant boudi, c'est-à-dire belle-sœur plus âgée	43	118
55.	that is the same as love :: c'est la même chose que l'amour	49	119
56.	waving a sheet :: brandit une feuille de papier	54	119
57.	might not seem that long :: ne semblent pas une si longue période	58	119
58.	It is 1 A.M. :: il est une heure du matin ici	64	119
59.	early afternoon in India :: c'est le début de l'après-midi en Inde	64	119
60.	smiling plumply :: il a un sourire dodu	54	121
61.	smiling, I drift into sleep :: tout en souriant, je m'endors	87	121
62.	but he merely shrugged :: mais il a seulement haussé les épaules	60	122
63.	jungle explorer :: exploratrice dans la jungle	81	122
64.	stick-figure :: minces comme des bâtons	81	122

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
65. red-bordered sari : : un sari traditionnel avec la bordure rouge	81	122
66. boxy short pants : : des pantalons courts à plis creux	81	122
67. the doctor breezes in : : le médecin entre d'une façon désinvolte	54	123
68. tingly : : pleine de picotement	56	123
69. sprinkled with lemon : : arrosées légèrement de citron	63	123
70. she sounds dreadfully tired : : elle a l'air d'être terriblement fatiguée	65	123
71. I can't handle this : : je ne peux pas faire face à cela	73	123
72. I motion for Sunil : : je fais signe à Sunil	73	123
73. they threw me out : : ils m'ont mise à la porte	76	123
74. I bolt upright : : je me dresse comme un piquet	78	123

3.5. L'étoffement:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
75. my date : : la date de mon rendez-vous	27	124
76. four years have passed since : : quatre ans sont passés depuis ce temps-là	49	124
77. someone who understands : : quelqu'un qui me comprend	50	125
78. a good wife : : une bonne épouse indienne	52	125
79. matching names : : noms qui vont bien ensemble	28	126
80. spicy rounds : : rondelles ... pleines d'épices	32	127
81. agonizing over : : se demandant avec angoisse	53	128
82. proceed further : : continuer à penser	54	128
83. remove their spills : : essuyer ce qu'ils avaient renversé	43	128
84. totally mine : : comme si elle n'appartenait qu'à moi seul	67	128
85. mine would change : : mes dessins changeaient	81	128
86. Sunil smiles back : : Sunil me sourit à son tour	37	130

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
87. I slip my hand into Sunil's : : je mets la main dans celle de Sunil	39	130
88. carrying a briefcase : : qui tenait un attaché-case à la main	81	130
89. Sunil refuses to be baited : : Sunil refuse la perche que je lui tends	78	131
90. With justified anger : : chargée d'une colère justifiée	29	132
91. apartment behind our house : : l'appartement qui se trouvait derrière	30	132
92. for my constipation : : pour soigner ma constipation	40	132
93. and in between : : et entre ces travaux-là	44	133
94. in the tight press of his lips : : à la manière dont il serre les lèvres	78	133

3.6. Les faux amis:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
95. depressing weight gain : : le gain de poids qui nous déprime	26	134

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
96. On our way to college :: Sur le chemin de l'université	32	135
97. Like most genteel Bengali widows... Comme la plupart des veuves de la bonne société du Bengale	34	136
98. the USIS library :: la bibliothèque de USIS	35	136
99. "Wrong language!" :: Tu te trompes de langue!	70	136

CHAPITRE 4: PROCÉDÉS DE TRADUCTION DANS LA DEUXIÈME VERSION:

4.1. La transposition:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
<p>1. My cousin Arundhati and I are both pregnant with our first babies, a fact which gives me great pleasure.</p> <p>Ma cousine Arundhati et moi, nous sommes toutes les deux enceintes pour la première fois et cela me plaît beaucoup.</p>	26	142
<p>2. In my prepregnancy days, he would have scolded me ...</p> <p>Avant ma grossesse, il m'aurait grondée ...</p>	29	143
<p>3. What would we do if he actually approached us, asked us to meet him at the coffee house or at the Rabindra Sarobar lake?</p> <p>Que ferions-nous s'il venait vers nous pour vrai, nous donner rendez-vous au café ou au lac Rabindra Sarobar?</p>	33	144
<p>4. I glance at Sunil, but he's no help.</p> <p>Je lance un coup d'œil à Sunil, mais cela ne m'aide pas.</p>	54	145
<p>5. "Oh, I do hope there'll be a midnight star for us to wish on," Runu had whispered.</p> <p>-Oh, j'espère qu'il y aura une étoile de minuit pour nos vœux, avait chuchoté Runu.</p>	46	145

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
6.	Runu's due date and mine are within a week of each other, in about five months. Runu et moi, nous allons accoucher dans à peu près cinq mois, à moins d'une semaine l'une de l'autre.	30	145
7.	They have no effect on Sunil and me as we fidget in our plush pastel chairs. Cela ne nous touche pas du tout, Sunil et moi, qui nous agitions dans nos chaises de peluche pastel.	53	145
8.	In her place was a pragmatic housewife concerned only with mildewed quilts and lazy servants. À sa place, se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s'inquiétait seulement de l'humidité qui gâtait les édredons et de la paresse des domestiques.	46	147
9.	But all the while we knew it was just talk, because after graduation, like good Indian girls, we both allowed our mothers to arrange traditional marriages for us. Mais pendant tout ce temps, nous savions que ce n'était que des paroles parce que, après l'université, comme de bonnes filles du pays, toutes les deux, nous allions laisser nos mères arranger des mariages traditionnels pour nous.	33	147
10.	"You need a reality check, Anjali," said Sunil in a tone cold with displeasure. -Tu as besoin d'une bonne leçon, Anjali. ... dit Sunil d'un ton froid et mécontent.	61	147

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
11.	But I had to be careful about it because she had a lot of pride. Mais je devais le faire très discrètement parce que Runu était très fière.	31	147
12.	She sounds dreadfully tired, her voice a dead monotone I hardly recognize. Elle a l'air d'être terriblement fatiguée, sa voix monotone et morte est à peine reconnaissable.	65	148
13.	"Then perhaps you'd be a bit more grateful." Ensuite, peut-être m'apprécieras-tu un peu plus ...	61	148
14.	I try to make myself comfortable on the couch. ... j'essaie de m'installer confortablement sur le sofa.	83	149
15.	Recklessly, I eat a whole plateful of the extra spicy kung pao chicken which always gives me heartburn. Téméraire, je mange un plat entier de poulet <i>kung pao</i> super épicé qui me donne toujours des brûlements d'estomac.	55	149
16.	Somehow she never did as well academically either, ... Curieusement, elle n'a jamais réussi aussi bien dans ses études non plus...	34	150

Exemples

<u>Page dans</u>	<u>Page</u>
<u>la</u>	<u>dans le</u>
<u>traduction</u>	<u>chapitre</u>

17.	I think of the drooling boy with albino eyes ...	39	150
	Je pense au garçon aux yeux rouges qui bavait toujours ...		
18.	Though Runu looks forward to going back to her mother's house for the delivery, as is the custom, and laments the fact that I can't, I'm not unhappy.	51	150
	Même si Runu attend avec impatience d'aller chez sa mère pour accoucher, selon la coutume, et me plaint de ne pas pouvoir faire la même chose, je ne suis pas malheureuse.		
19.	The way Ramesh, who'd returned from his business tour a couple of days before I left, had scolded her, his voice rising in irritation, ...	48	150
	La façon dont Ramesh, qui était revenu de son voyage d'affaire deux jours avant mon départ, l'avait grondée, d'une voix où pointait l'irritation ...		
20.	Sometimes he stormed out of the house and didn't come back till late at night.	50	151
	Quelquefois, il était sorti de la maison en tempêtant et n'était revenu que tard dans la nuit.		
21.	The doctor breezes in, smiling plumply and waving a sheet.	54	151
	Le médecin entre d'une façon désinvolte; il a un sourire dodu et il brandit une feuille de papier.		

Exemples

<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
--	--------------------------------------

22.	I cry, and even Sunil looks away and wipes at his eyes.	55	151

Je pleure et même Sunil détourne son regard et s'essuie les yeux.

23.	I shut it off and lean over Sunil, who moans in protest, to reach for the phone.	64	151

Je l'arrête et me penche au-dessus de Sunil, qui proteste en grognant, pour atteindre le téléphone.

24.	But I imagine Runu tiptoeing down the dark staircase of the sleeping house and lifting the receiver with trembling fingers.	69	151

Mais j'imagine Runu descendant sur la pointe des pieds l'escalier sombre de la maison endormie et décrochant avec des doigts tremblants.

25.	I take in a deep breath of the strong pungent odor I've come to love and smile at him.	37	151

J'aspire profondément son odeur piquante et puissante que je commence à aimer et je lui souris.

4.2. La modulation:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
<p>26. Although she's in India and I'm here in California, we've kept close track of each other's progress.</p> <p>Bien qu'elle habite en Inde et que moi, je sois ici en Californie, nous nous tenons régulièrement au courant de nos progrès.</p>	26	154
<p>27. We keep in touch mostly through letters.</p> <p>Nous restons en contact pour la plupart par correspondance.</p>	27	156
<p>28. I smile with the delicious anticipation of telling her everything that's happened.</p> <p>Je souris de délice en attendant de lui raconter tout ce qui se passe ici.</p>	64	156
<p>29. But when I finally get through, Runu isn't the one who picks up the phone.</p> <p>Mais finalement, quand je l'appelle, ce n'est pas Runu qui décroche.</p>	64	157
<p>30. But now he lets the matter drop.</p> <p>Mais aujourd'hui, il se tait.</p>	29	157
<p>31. Next week is one of those special times.</p> <p>La semaine prochaine viendra un de ces précieux moments.</p>	27	157

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
32.	Stay with your mother until you figure things out ... Reste chez ta mère jusqu'à ce que tu trouves une solution ...	76	158
33.	I know this from my pregnancy book. Ceci je l'ai appris dans mon livre de maternité.	56	158
34.	Recklessly, I eat a whole plateful of extra spicy kung pao chicken which always gives me heartburn. Téméraire, je mange un plat entier de poulet <i>kung pao</i> super épicé qui me donne toujours des brûlements d'estomac.	55	159
35.	I fumed to Sunil when he came home that night. ... dis-je en colère à Sunil quand il rentra ce soir-là.	59	159
36.	Stop crying so much, it's bad for you – and for my grandson. Ne pleure pas autant , ce n'est pas bon pour toi – ni pour mon petit-fils.	67	159
37.	...you won't believe how musty everything gets..." ...c'est terrible comme tout moisit vite ici ...	44	160
38.	Her brothers-in-law are not allowed to pester her with demands for new dishes. On ne permet pas à ses beaux-frères de la harceler pour qu'elle prépare de nouveaux plats.	63	160

Exemples

<u>Page dans</u> <u>la</u> <u>traduction</u>	<u>Page</u> <u>dans le</u> <u>chapitre</u>
--	--

39.	Sunil refuses to be baited.	78	161
	Sunil refuse la perche que je lui tends.		
40.	... I glance up at the mirror and am surprised once again by the changes ...	39	161
	... je lance un coup d'œil dans le miroir et les changements m'étonnent encore une fois ...		
41.	... a wave of thankfulness surges through me ...	57	161
	... je me sens envahie par une vague de gratitude ...		
42.	Was there just a hint, in her voice, of how lucky Runu was to be chosen into such a household?	40	161
	Il y avait comme une petite indication dans sa voix que Runu avait de la chance d'avoir été choisie par une telle famille.		
43.	"Don't you remember how huge the phone bill was last month?"	60	162
	Souviens-toi de l'énorme facture du mois dernier.		
44.	... I'll hear Runu's voice with its dear, familiar breathlessness, as though she'd run all the way to the phone.	27	162
	... j'entendrai la voix chère et familière de Runu, à bout de souffle, comme si elle avait couru pour atteindre le téléphone.		

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
45.	“Not really. Well, maybe a bit. -Pas vraiment...enfin...peut-être que si.	28	163
46.	“It’s not as though we’re millionaires.” “On n’est quand même pas millionnaires.”	29	163
47.	But I’ll fight back. Mais je résisterai.	87	164
48.	At mealtimes she’s served first ... Aux repas, elle est servie avant tous ...	63	164
49.	I remember him going through piles of cookbooks trying to find something that would tempt me to eat. Je me souviens comment il cherchait à travers des tas de livres de cuisine pour trouver quelque chose que j’aurais envie de manger.	62	164
50.	... I hold his eyes, daring him to protest je soutiens son regard, le défiant de protester.	78	165
51.	Above the clang of lids, I hear him say ... À travers le bruit des couvercles, je l’entends dire ...	29	166

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
52.	It's a man's world in India. -En Inde, le monde appartient aux hommes.	60	166
53.	When I carelessly tore my sari borders, she would mend them with stitches so tiny they were almost invisible. Quand je déchirais le bord de mon sari par négligence, elle le réparait avec des points si minuscules qu'ils étaient presque invisibles.	35	166
54.	When I press down on my shins with my thumbs, they form oval, purple-tinged hollows that refuse to disappear. Quand j'appuie sur le devant des jambes avec le pouce, cela crée des creux ovales et violets qui refusent de disparaître.	36	167
55.	He didn't mind fixing dinner when I had evening classes. Cela ne le dérangeait pas de préparer le dîner quand j'avais des cours le soir.	51	167
56.	She gets to sleep in late, to lie down in the afternoons. Elle peut se lever tard, se reposer l'après-midi.	63	167
57.	I smile with the delicious anticipation of telling her everything that's happened. Je souris de délice en attendant de lui raconter tout ce qui se passe ici.	64	168

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
58.	All that's behind us, though, now that the babies are on their way. Tout cela est du passé, pourtant, maintenant que les bébés s'en viennent.	62	168
59.	That ultrasound had changed everything, made my baby, my Anand, real in a way that nothing else had. Cette échographie-là a tout changé. Elle a rendu mon bébé, mon Anand, réel d'une façon différente de toute autre.	86	169
60.	But I pushed back the feeling of having been betrayed and told myself... Mais j'avais réprimé le sentiment d'être trahie et je m'étais dit: ...	47	169
61.	...the dark line of hair pointing downward from my navel la ligne de poils noirs qui pointe au-dessous de mon nombril ...	40	170
62.	The green radium blip on the screen ... is the beat of his fierce heart. Ce point de radium vert sur l'écran ... c'est le battement vif de son cœur.	85	170

CHAPITRE 5: PROBLÈMES DE TRADUCTION ET LEURS SOLUTIONS:

5.1. L'équivalence:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
<p>1. Sunil was the one who urged me to go back to school to get a degree in education.</p> <p>C'est Sunil qui m'a poussé à retourner aux études pour obtenir un diplôme en éducation.</p>	51	173
<p>2. Is that why I am killing myself, sweating from dawn to dusk so you can fritter the money away?</p> <p>“Est-ce que pour cela que je me tue, à suer du matin au soir, pour que tu puisses jeter l'argent par les fenêtres?”</p>	29	175
<p>3. ... I went on to win spelling bees and debate contests ... in my English Honors classes.</p> <p>... je gagnais concours d'orthographe sur concours et débats sur débats... dans mes classes spéciales d'anglais.</p>	35	175
<p>4. ... he shouted that I was a spendthrift, letting money flow through my fingers like water.</p> <p>... il a crié que j'étais un panier percé, que l'argent me filait entre les doigts comme de l'eau.</p>	50	175
<p>5. “That'll be a collect call then, double charge.”</p> <p>-Cela sera un appel en PCV alors, tarif double.</p>	75	175

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
6. It feels like when I have pins-and-needles in my legs, except now it's all over my body. Cela ressemble à quand j'ai des fourmis dans les jambes, sauf que maintenant c'est à travers tout mon corps.	84	175
7. Runu took up Home Science, which everyone admitted was the major that the dullest girls chose. Runu a pris les arts ménagers qui, tout le monde l'admettait, était la concentration que les filles les moins intelligentes choisissaient.	35	175

5.2. L'animisme:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
8. ... am surprised once again by the changes les changements m'étonnent encore une fois ...	39	178
9. ... I felt a pinprick of anger as I watched Runu serve them la colère m'avait saisie en voyant Runu les servir ...	43	178

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
10.	In her place was a pragmatic housewife, concerned only with mildewed quilts and lazy servants. À sa place se trouvait une femme au foyer, pragmatique, qui s'inquiétait seulement de l'humidité qui gâtait les édredons et de la paresse des domestiques.	46	178
11.	"That's how they do things here, Anju. Have you forgotten?" -C'est la façon dont les choses se font ici, Anju, as-tu oublié?	59	178
12.	And when the tears came I couldn't tell whether I was crying from tiredness or pain ... Et quand les larmes montèrent, je n'aurais pas su dire si je pleurais à cause de la fatigue ou de la douleur ...	49	179
13.	Sometimes in the middle of the most mundane activities ... a wave of thankfulness surges through me ... Quelquefois au milieu des activités les plus banales ... je me sens envahie par une vague de gratitude ...	56	179
14.	The fortune in my cookie reads ... Je lis le billet trouvé dans mon biscuit ...	55	180
15.	My shoulders ache as though I've been pushing a huge rock uphill. J'ai les épaules douloureuses comme si je poussais un roc énorme sur une route énorme.	69	180

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
16. His face crumples as he goes under. Il a le visage décomposé en se noyant.	71	180
17. I remember him going through piles of cookbooks trying to find something that would tempt me to eat. Je me souviens comment il cherchait à travers des tas de livres de cuisine pour trouver quelque chose que j'aurais envie de manger.	62	180

5.3. La mise en relief:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
18. “Worked up. <i>Worked up!</i> You’d be worked up too if people were trying to kill – no, murder – your baby niece.” -Agitée! Agitée! Tu serais agité, toi aussi, si des gens essayaient de tuer – non, assassiner – ta future nièce.	79	183
19. “Maybe the abortion <i>is</i> the lesser of the two evils.” ... Peut-être l’avortement est-il vraiment un moindre mal.	82	183
20. Does Sunil love <i>me</i> , or only the mother-to-be of his son? Est-ce moi que Sunil aime, ou est-ce seulement la future maman de son fils?	84	184

5.4. Les images et les métaphores:

<u>Exemples</u>	<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
<p>21. It feels like when I have pins-and-needles in my legs, except now it's all over my body.</p> <p>Cela ressemble à quand j'ai des fourmis dans les jambes, sauf que maintenant c'est à travers tout mon corps.</p>	84	185
<p>22. "They'll steal the clothes off your back if you don't watch them like a hawk."</p> <p>-Ils nous voleraient les vêtements sur le dos si l'on cessait une minut de les surveiller...</p>	45	186
<p>23. "Wrong language," I say, suddenly ravenous.</p> <p>-Tu te trompes de langue! dis-je. Soudain j'ai une faim de loup.</p>	70	187
<p>24. The doctor breezes in, smiling plumply and waving a sheet.</p> <p>Le médecin entre d'une façon désinvolte; il a un sourire dodu et il brandit une feuille de papier.</p>	54	187
<p>25. I stare at my husband. At the dark, heavy shapes of the words he has released into the air between us.</p> <p>Je regarde fixement mon mari. Je regarde fixement la forme sombre et lourde des mots qu'il a laissés échapper dans l'air entre nous.</p>	82	188

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
26.	Afterward, I lie nestled in the warm hollow of his shoulder, listening to the rhythm of his slow, deep breathing. Plus tard, je repose, chaudement nichée dans le creux de son épaule écoutant le rythme lent et profond de sa respiration.	56	188

5.5. Le niveau de langue, le style et le ton:

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
27.	Next week is one of those special times. Because that's when ... we get the results of our amniocentesis tests. La semaine prochaine viendra un de ces précieux moments. C'est le temps où nous recevrons les résultats de l'amniocentèse.	27	190
28.	"Couldn't talk from home. Took a cycle-rickshaw here. They think I'm in my room, sleeping." Pouvais pas parler de chez moi ... Suis venue en pousse-pousse jusqu'ici. Ils pensent que je suis dans ma chambre, endormie.	72	190
29.	But she wouldn't let me give her any of my things, even though it would have made me happy, Mais elle ne me permettait jamais de lui donner aucune de mes choses, même si cela m'aurait fait plaisir.	34	190

<u>Exemples</u>		<u>Page dans la traduction</u>	<u>Page dans le chapitre</u>
30.	<p>“That’ll be a collect call then, double charge.” “OK.”</p> <p>-Cela sera un appel en PCV alors, tarif double. -Ça va.</p>	75	191
31.	<p>It feels like when I have pins-and-needles in my legs, ...</p> <p>Cela ressemble à quand j’ai des fourmis dans les jambes, ...</p>	84	191
32.	<p>She wore a red marriage <i>bindi</i> and a big smile and stood next to a mustachioed man dressed in a suit and carrying a briefcase.</p> <p>Portant le <i>bindi</i> rouge du mariage, elle souriait, debout à côté d’un homme à moustache, vêtu d’un complet et qui tenait un attaché-case à la main.</p>	81	192
33.	<p>Sometimes I’ll ask and a shy note will come into her voice, and she’ll change the subject.</p> <p>Quelquefois, quand je pose des questions son ton devient embarrassé et elle change de sujet.</p>	52	192
34.	<p>Until the amnio results reveal the baby’s sex, we call him (her) Peace-and-Joy.</p> <p>En attendant que les résultats de l’amniocentèse révèlent le sexe du bébé, nous l’appelons (lui ou elle) Paix-et-Joie.</p>	38	194

Exemples

<u>Page dans</u>	<u>Page</u>
<u>la</u>	<u>dans le</u>
<u>traduction</u>	<u>chapitre</u>

35. “Voilà!” he says with a sweeping bow. I have to laugh.
“Wrong language,” I say, suddenly ravenous.	70	194

-Voilà! dit-il en français avec un large salut.

Je ne peux pas me retenir de rire.

-Tu te trompes de langue! dis-je. Soudain j'ai une faim de loup.

Subject: From Tejaswini Ranade...

Date: Wed, 10 Nov 1999 17:28:57 -0800

From: Tejaswini tvranade@hotmail.com

To: dchitra@bayou.uh.edu

Dear Dr. Chitra Divakaruni,

Hello! This is Tejaswini Ranade from Sunnyvale, California. I am doing my Master's in French at San Jose State University. Presently I am writing my thesis, in which I am translating one of your short stories, entitled "The Ultrasound" (from Arranged Marriage) from English to French. If you remember, when you had come to Villa Montalvo in Saratoga for a book reading session in September 1998, I had met you and we had talked about my translation project. That day you had given me permission to translate your story as part of my thesis. I have indeed translated "The Ultrasound" and I have also written a research paper on the translation process, the problems I encountered while translating and their solutions. Thank You very much for the permission! I am enjoying my work very much, thanks to your wonderful story!

Now, however, I would like to ask your permission to include your story as part of my thesis. I would like to present your English version and my French version side-by-side in the thesis. That way, it will be easier to understand the translation process. Plus, in my research paper I have often quoted examples from both, the English and the French versions.

I would like to assure you that I am not asking your permission for commercial purposes. This is strictly for an academic purpose, which is to present my thesis well. I would like to add, however, that when I register my thesis with the UMI and when they supply single copies of my thesis on demand, your story will be printed as part of my thesis as well.

I am sure you understand what I need. I hope you will grant me permission to copy your story.

If you have any questions, please feel free to contact me via email.

Thanking you in advance,

Yours sincerely,

Tejaswini Ranade.

From: Chitra Banerjee dchitra@bayou.uh.edu
To: "Tejaswini Ranade" tvranade@hotmail.com
Subject: Re: From Tejaswini Ranade...
Date: Thu, 11 Nov 1999 23:43:14 -0700

I am happy to give you permission. Good luck!

Chitra.

From: "Tejaswini Ranade" tvranade@hotmail.com
To: Pesek@sjsu.edu
Subject: From Tejaswini – M.A. (French)
Date: Mon, 9 Apr 2001 15:04:31 -0700

Dear Dr. Pesek,

I am a Masters' student in the department of foreign languages, and currently I am writing my thesis in French.

I had a question for you regarding my thesis:

As part of my thesis, I have translated a short story from English to French. I have also written a research paper on the process, problems and solutions of translation.

I would like to present the original English version alongside the translated French version so that the two versions can be compared. I have obtained permission from the author to publish the original story in my thesis.

Now I would like to ask your permission to present the two texts side-by-side horizontally...I know that the thesis is usually printed vertically on a page. But could you consider my request and grant me permission to print the two texts horizontally? The rest of the paper will be printed vertically.

Awaiting your response,

Thanking you,

Tejaswini Ranade.

From: Pesek@sjsu.edu
To: "Tejaswini Ranade" tvranade@hotmail.com
Subject: Re: From Tejaswini – M.A. (French)
Date: Tue, 10 Apr 2001 14: 28: 00 -0700

Yes, this can be done as long as you observe all of the other rules like margins, etc. If you would like to fax me a copy of a page or two in advance so that I can look at it to make sure it will be acceptable, that would be best. That way I can identify any other problems in advance just to make sure it will be acceptable. Please attach a copy of this email to your thesis so that we will know that it was approved in advance.

Dr. Pesek.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages de l'auteur:

- Divakaruni, Chitra Banerjee. Arranged Marriage. New York: Doubleday, 1995.
- . Black Candle. Corvallis: Calyx, 1991.
- . Dark Like The River. Calcutta, India: Writers' Workshop, 1987.
- . "How I Became A Writer." Feminist Studies. 24.2 Summer 1998: 428 – 29.
Online. Internet. 24 Jun. 2000.
- . Leaving Yuba City. New York: Doubleday, 1997.
- . Mistress of Spices. New York: Doubleday, 1997.
- . "Mrs. Dutta Writes A Letter." Best American Short Stories. Houghton-Mifflin (1999).
- . Multitude. San Francisco: The McGraw-Hill Companies, 1997.
- . The Reason for Nasturtiums. Berkeley: Berkeley Poets Press, 1990.
- . Sister of My Heart. New York: Doubleday, 1998.
- . We, Too, Sing America. San Francisco: The McGraw-Hill Companies, 1998.

2. Dictionnaires:

- Douglas, J. H., Denis Gerard and W. Thompson, comp. Cassell's New Compact French Dictionary: French-English, English-French. 17th Laurel ed. New York: Dell Publishing Co., Inc., 1980.
- Funk and Wagnalls Standard Dictionary. 2nd ed. New York: Harper Paperbacks, 1993.
- Harrap's Shorter French Dictionary: English – French / French – English. new ed. Edinburgh, UK: Chambers Harrap Publishers Ltd., 1997.
- Le petit robert: dictionnaire de la langue française. Paris: Éditions Le robert, 1996.

Rey, Jean. Dictionnaire sélectif et commenté des difficultés de la version anglaise. Paris-Gap: Ophrys, 1984.

Webster's II: New Riverside Dictionary. New York: Berkeley Books, 1984.

3. Manuels de grammaire:

Cressot, Marcel. Le Style et ses techniques: Précis d'analyse stylistique. Ed. Laurence James. 10th ed. Paris: Presses Universitaires de France, 1980.

Delatour, Y., D. Jennepin, M. Léon-Dufour, A. Mattlé and B. Teyssier. Grammaire du français: Cours de civilisation française de la Sorbonne. 3rd ed. Paris: Hachette, 1991.

Grevisse, Maurice, ed. Cours d'analyse grammaticale. 7th ed. Paris: Duculot, 1968.

---, ed. Précis de grammaire française. 30th ed. Louvain-la-Neuve, Belg.: Duculot, 1995.

Grevisse, Maurice and André Goosse, ed. Le bon usage: Grammaire française. Ed. André Goosse. 13th ed. Paris: Duculot, 1993.

Wren P. C. and H. Martin. High School English Grammar and Composition. 103rd ed. New Delhi, India: S. Chand and Company Ltd., 1980.

4. Manuels et recueils de traduction anglais ↔ français:

Ballard, Michel. La traduction: de l'anglais au français. Paris: Nathan, 1991.

Chartier, Delphine and M.-Cl. Lauga-Hamid. Introduction à la traduction: Méthodologie pratique (anglais – français). Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 1995.

Chuquet, Hélène et Michel Paillard. Approche linguistique des problèmes de traduction anglais ↔ français. Paris: Ophrys, 1989.

Duff, Alan. The Third Language: Recurrent problems of translation into English. Oxford: Pergamon Press Ltd., 1981.

Grellet, Françoise. Initiation au thème anglais: The Mirrored Image. Paris: Hachette, 1993.

Horguelin, Paul. Structure et style. Brossard, Can.: Linguattech, 1985.

Jones, Michele H. The Beginning Translator's Workbook or the ABC of French to English Translation. Lanham: University Press of America, Inc., 1997.

Koessler, Maxime. Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais (Conseils aux traducteurs). Paris: Librairie Vuibert, 1961.

Lefevre, André. Translating Literature: Practice and Theory in a Comparative Literature Context. New York: The Modern Language Association of America, 1992.

Newmark, Peter. Approaches to Translation. New York: Pergamon Press, 1981.

Thaon, Brenda M. A Practical Guide to Bilingual Revision. Brossard, Can.: Linguattech, 1980.

Vinay, J.-P. et J. Darbelnet. Stylistique comparée du français et de l'anglais. Paris: Didier, 1996.

5. Ouvrages divers:

Albert, Janice. "How Now, My Metal of India?" English Journal. Sept. 1997: 99 – 100.

Bâ, Mariama. Une si longue lettre. Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines, 1987.

Beck, Judith Neuman. "Happiness Lost: Tragedy haunts two women's attempts to do the right thing." San José Mercury News. 7 Feb. 1999: 6.

"Création au féminin." n. pag. Online. Internet. 18 Oct. 2001. Available La clé des procédés littéraires (Université de Montréal): <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-femini.html#3>.

Duras, Marguerite. Hiroshima mon amour. Paris: Gallimard, 1996.

Kingué, Angèle and Odile Cazenave. "Pour une approche comparée des œuvres africaines d'expression française: quelques exemples appliqués." The French Review. 70.1 Oct. 1996: 65 – 77.

Nnaemeka, Obioma. "From Orality to Writing: African Women Writers and the (Re) Inscription of Womanhood." Research in African Literatures. (1994): 137 – 55.

Nwachukwu-Agbada, J. O. J. "'One Wife Be For One Man': Mariama Bâ's Doctrine For Matrimony." Modern Fiction Studies. 37.3 Autumn 1991: 561 – 73.

Pais, Arthur J. "The Mistress of Spices." India Today International. 18 Jan. 1999: 24d – 25d.

Riesz, János. "Mariama Bâ's Une si longue lettre: An Erziehungsroman." Trans. Richard Bjornson. Research in African Literatures. 22.1 (1991): 27 – 41.

Sarvan, Charles Ponnuthurai. "Feminism and African Fiction: The Novels of Mariama Bâ." Modern Fiction Studies. 34.3 (Autumn 1988): 453 – 64.

Sethi, Robbie Clipper. "Arranged Marriage: Stories." Studies in Short Fiction. 33.2 Spr. 1996: 287 – 88.

Smith, Joan. "The Spices of Life: Chitra Divakaruni brings a magical touch to an account of life in her newly adopted country." San Francisco Examiner Magazine. 16 Feb. 1997: 7+.

Spafford, Roz. "A Magical Spice Seller in Oakland." San Francisco Sunday Examiner and Chronicle. 23 Feb. 1997, sec. Book Review: 1+.

Topouzis, Daphne. "Women of Substance." Africa Report May-June 1988: 70 – 71.

"Writing is an act of discovery. You cannot come to it with a preconceived notion." n. pag. Online. Internet. 10 Oct. 2000. Available The Rediff Book Shop: <http://www.rediff.com>.

6. Films:

Le Moine et la sorcière. Scénario de Pamela Berger et Suzanne Schiffman. Mise en scène de Suzanne Schiffman. 1988.